BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°88

LA SAGA IRLANDAISE
1re partie : l'insurrection de Pâques

De la chenille au canon
La création de la *18. Artillerie-Division*

La chute de Tobrouk
Le triomphe du « Renard du désert »

Le pont de l'Enfer
Arnhem, 1944

KOURSK 1943

KEMPF VS VATOUTINE

DUEL AU SOMMET

Un magazine des éditions Caratère

M 01699 - 88 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°88 - Décembre 2018/Janvier 2019
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraktère presse & éditions

DÉC. 2018
JANV. 2019

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 68

TUERS DE CHARS

Batailles & Blindés n° 88

KEMPF VERSUS VATOUTINE
Koursk 1943 - Duel au sommet

Ligne de Front n° 76

À L'ASSAUT DU REICHSTAG
Dernière bataille pour Berlin

LOS! n° 41

L'USS MISSOURI AU COMBAT
Les 4 vies d'un cuirassé

Trucks & Tanks n° 70

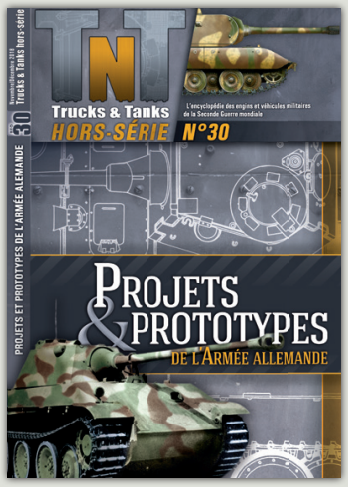
LA PANZERWAFFE
Un modèle à bout de souffle ?

BB Hors-Série n° 38

LES AS DE LA PANZERWAFFE
Tome 2

TnT Hors-Série n° 30

PROJETS & PROTOTYPES
de l'Armée allemande



LdF Hors-Série n° 34

6 JUIN 1944
Le Jour le plus Long

LOS! Hors-Série n° 19

La Marine Impériale JAPONAISE

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

4 ACTUALITÉS — Les « nouveaux » Russes, Mémorial de la Guerre de Corée, matériels et sorties livres

EDITO

Si la bataille de Koursk en été 1943 voit s'affronter des masses d'hommes et de blindés jamais réunies, il ne faut pas oublier que l'événement est aussi un combat entre officiers supérieurs à la tête de ces formations. D'un côté, le général d'armée Vatoutine qui a une revanche à prendre sur les Allemands suite à la défaite de Kharkov quelques mois plus tôt. De l'autre le *General der Panzertruppe* Kempf, à la tête du détachement portant son nom, cherche à « briser les reins » des défenseurs soviétiques. C'est une confrontation épique entre des *Panzer-Divisionen*, meilleures représentantes de l'art du combat blindé à l'allemande, et la 7e armée de la Garde composée de soldats endurcis et prêts à tout. La chaleur, c'est aussi ce que doit affronter Rommel lorsqu'il approche de Tobrouk en juin 1942 : le fruit est mûr et prêt à être cueilli alors qu'il lui avait résisté l'année précédente… Nous avons aussi souhaité vous présenter une bataille furieuse, celle du pont d'Arnhem, à travers les yeux des combattants qui y étaient. Mais le front de l'Est n'est jamais bien loin puisqu'en plus de Koursk, la bataille de Wypolsowa de 1942, où les *Panzer* passent leur premier hiver en URSS, est décrite avec brio. Enfin, voilà pour nous l'occasion de sortir des sentiers battus en vous proposant une chronique sur les combats ayant occupé l'histoire irlandaise du XXe siècle : vous trouverez dans ce numéro la première partie traitant du soulèvement de Pâques en 1916, avec un titre volontairement spécial ! Heinz Guderian est le grand absent de ce Batailles & Blindés, mais rassurez-vous : le second volet de l'article à propos de « Schneller Heinz » est dans les tuyaux.

Bonnes fêtes de fin d'année
et bonne lecture !
Loïc Becker

12 1943-1944 UNITÉ
De la chenille au canon
La création de la *18. Artillerie-Division*

Créée en 1943 à partir des restes de la *18. Panzer-Division*, cette unité est un exemple unique des transformations opérées à l'Est. Bien que la formation conserve des blindés pour son unité de reconnaissance et d'observation, la grande majorité de ses équipages passe à l'artillerie et remplit de nombreuses missions d'appui-feu sur le front de l'Est. Voici les bonnes feuilles du prochain ouvrage à paraître aux éditions Caraktère traitant de la *Feldartillerie*.

22 1916 BATAILLE
Poètes contre cuves de Guinness roulantes
La saga irlandaise, 1re partie : l'insurrection de Pâques

Alors que la Première Guerre mondiale fait rage, des troubles agitent l'Irlande où les indépendantistes cherchent à profiter du conflit pour faire avancer leur cause. Ces événements sont passés à la postérité après le soulèvement de Pâques 1916, réprimé dans le sang par l'armée britannique mais qui inaugure des années de luttes sanglantes. Ce premier soulèvement des « romantiques », animés par leur volonté d'indépendance, va se briser sur la puissance de Londres en quelques jours.

32 1942 BATAILLE
La chute de Tobrouk
Le triomphe du « Renard du désert »

En 1941, la cité portuaire de Tobrouk a vaillamment résisté face à l'*Afrika-Korps* de Rommel. Mais ce camouflet ne saurait rester impuni : le « Renard du désert » est convaincu que son heure viendra. C'est chose faite en juin 1942 : Rommel a l'ascendant sur les Britanniques en Afrique du Nord et en profite pour assiéger la ville. Après plusieurs jours de furieux combats opposant Allemands, Italiens et Britanniques, le port tombe entre les mains de Rommel.

44 1943 TACTIQUE
Kempf *versus* Vatoutine
Koursk 1943 – Duel au sommet

Sur le saillant Sud de Koursk, le général Vatoutine dispose de sa 7e armée de la Garde pour contrer les assauts allemands menés par Kempf. Mais les Soviétiques sont prêts et résistent pied à pied à l'envahisseur allemand : malgré l'appui des Tiger et des forces blindées, les Allemands ne parviennent pas à enfoncer le dispositif de Vatoutine qui jette toutes ses forces dans la bataille. Cet échec des Allemands va être révélateur de celui, plus grand, de l'opération « Zitadelle ».

62 1944 BATAILLE
Le pont de l'Enfer
Arnhem, 1944

Considéré comme une des opérations majeures de la Seconde Guerre mondiale, « Market » est entrée dans la légende grâce aux combats pour le pont d'Arnhem de septembre 1944. À des Allemands d'abord désorganisés s'opposent les parachutistes britanniques féroces qui vont s'accrocher au terrain dans l'attente des renforts qui ne viendront jamais. De ces terribles combats de rues sont sortis de nombreux témoignages que nous vous présentons dans cet article.

72 1945 UNITÉ
Quand Suleika, Harem et Sultan défendent l'Oder
La *Kampfgruppe* « 1001 Nacht »

Que cache cette unité avec un nom si spécial dans la *Wehrmacht* ? Loin d'être un conte oriental, son histoire est l'illustration même d'un *III. Reich* aux abois à la fin de la guerre. Composée de bric et de broc afin de tenter de faire barrage à l'Armée rouge, la *Kampfgruppe* « 1001 Nacht » va en réalité se faire étriller et ne parviendra pas à survivre au-delà de quelques jours dans ces derniers mois de début 1945.

76 1942 BATAILLE
Mourir pour Wypolsowa
Les *Panzer* dans l'enfer

Au début de l'année 1942, les forces allemandes entrées en URSS depuis quelques mois sont frappées de plein fouet par l'hiver. C'est une *Kampfgruppe* de la *3. Panzer-Division* qui va être assignée à la capture du hameau de Wypolsowa (dans le secteur d'Orel-Koursk), défendu bec et ongles par des Soviétiques valeureux. En plus des conditions hivernales terribles, les *Panzer* vont devoir affronter une Armée rouge remotivée et surtout qui s'accroche férocement au terrain.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°88
Bimestriel // Déc. 2018 - Janvier 2019
ISSN : 1765-0828
Dépôt légal (BNF) : à parution
Commission paritaire : 0917 K 86317

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
Téléphone : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

Imprimé en France par / Printed in France by : Aubin Imprimeur, à Ligugé

- Origine géographique du papier principal de la publication : **Allemagne (750km)**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.016 kg/tonne**

Service des ventes et réassort :
À juste Titres - 04 88 15 12 43

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

LES « NOUVEAUX » CHARS RUSSES

Du neuf avec du vieux

Par Laurent Tirone avec la participation de François Pélissier

1

Jusqu'à présent, les *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii* (Forces armées de la Fédération de Russie) ont beaucoup communiqué sur le tout nouveau *Main Battle Tank* (MBT) T-14 Armata mais la mise en service de ce dernier n'en finit pas d'être repoussée, semble-t-il à cause de problèmes de financement, et Moscou se retrouve dans l'obligation de lancer un vaste programme de revalorisation de son parc blindé, basé sur les retours d'expérience de l'*al-Jayš al-'Arabī as-Sūrī* (Armée arabe syrienne) de Bachar el-Assad, afin de ne pas se faire distancer technologiquement parlant par les engins occidentaux et chinois. Ces « nouveaux » blindés sont maintenant déployés aux côtés des versions « de base ».

T-72B3M (T-72B4)

À l'heure actuelle, l'Armée russe déploie plusieurs versions du T-72. L'une des plus représentées lors des démonstrations militaires est le T-72B1. Ce dernier est un T-72B « tardif » qui se caractérise par son moteur de 840 chevaux et la protection frontale de la tourelle moulée faisant appel à un blindage multicouche alternant, entre autres, acier et caoutchouc. La capacité à résister aux projectiles adverses est encore améliorée avec la pose de briques réactives Kontakt-1.

En 2011, le T-72B1 sert de base à une nouvelle modernisation, qui donnera naissance, deux ans plus tard, au T-72B3. Ce dernier se caractérise par la possibilité de tirer de nouvelles munitions à énergie cinétique et des missiles antichars (9M119 Svir ou 9M119M Refleks), par un 12 cylindres poussé à 1 130 chevaux, une conduite de tir plus perfectionnée et une protection accrue avec un ERA Kontakt-5… En 2016, le T-72B3 subit une nouvelle campagne visant à améliorer son efficacité avec l'installation d'une transmission automatique à 7 vitesses, d'un canon lisse 2A46M5 de 125 mm, d'un blindage réactif Relikt, d'une fonction « Hunter/killer », de cages anti-RPG protégeant le compartiment moteur et l'arrière de la tourelle, d'une conduite de tir Sosna-U… L'engin prend alors la désignation de T-72B3M (ou T-72B3 modèle 2016, ou encore T-72B4) et il est déployé, dès 2017.

LES T-80

Beaucoup de T-80, engins assez coûteux à entretenir, ont été mis sous cocon (environ 4 500 seraient tenus en réserve), mais l'Armée russe déploie toujours quelques modèles parmi les plus récents, qu'elle présente régulièrement lors de démonstrations dynamiques, comme le T-80U entré en service en 1985. Motorisé par une turbine à gaz GTD-1250 de 1 250 chevaux, il est protégé par un blindage Kontakt-5 et armé d'un canon de 125 mm. En 2017, pour augmenter son parc de MBT

de manière significative, et rapide, le ministère russe de la Défense prend la décision de remettre en service des T-80 après les avoir préalablement modernisés en tenant compte des retours d'expérience de la guerre en Syrie et des récents conflits. Pour ce faire, des T-80BV (un T-80B renforcé d'un blindage réactif) sont remis en état par la société Uralvagonzavod. Puis ils sont équipés d'un blindage Relikt, qui donne une face biseautée à la tourelle, susceptible de mettre en échec des missiles dont l'ogive abrite une charge creuse en tandem et de réduire la pénétration des APFSDS de plus de 50 %. Par ailleurs, des jupes latérales, en caoutchouc et recouvertes de plaques de blindage, protègent en partie le train de roulement. Le compartiment moteur et la nuque de tourelle bénéficient, pour leur part, d'une cage anti-RPG.
Désignée T-80BVM, cette revalorisation conserve son canon 2A46 de 125 mm, couplé à un chargeur automatique (45 coups en stock), mais il est dorénavant apparié avec une visée Sonsa-U paramétrée pour tirer les munitions et les missiles de dernière génération, comme le 9M119 Refleks, grâce à un système de guidage laser. Une poursuite automatique des cibles est aussi installée. Une mitrailleuse NSVT de 12,7 mm, dotée d'un bouclier, servie par le chef d'engin, est montée sur le toit de la tourelle. Un dispositif anti-incendie PKUZ-1A fait son apparition, tout comme une vision nocturne TVN-5 et une radio VHF 168-25U-2, tous deux moins sensibles aux conditions météorologiques. Enfin, un groupe auxiliaire permet de limiter la consommation, point faible de sa motorisation.

LE T-90M

Mise au point dans le cadre du programme « Proryv-3 », le T-90M est un T-90A reprenant des innovations montées sur le T-90MS destiné à l'exportation. Le blindage Kontakt-5 est remplacé par un Relikt, et le T-90M est équipé des mêmes jupes et cages que le T-80BVM. En revanche, il se distingue de ce dernier par la pose d'un filet métallique protégeant la partie basse (avant, côtés et arrière) de la tourelle. Ce dispositif est de toute évidence destiné à faire détonner prématurément les projectiles à charge creuse, mais il semble assez « léger », et, vraisemblablement, le modèle final sera pourvu de grilles (comme vues sur certaines photos). Un pare-éclats intérieur est également installé pour protéger les trois membres d'équipage. Enfin est posé un système de contre-mesures déclenchant automatiquement le lancement de grenades fumigènes multispectres si le T-90M venait à être illuminé par un désignateur laser (télémétrie de tir ou guidage missile).
Le canon 2A46M est remplacé par un 2A46M-4 (toujours à chargement automatique avec munition séparée en deux fardeaux) affichant une précision et une portée supérieures. Comprenant aussi le bloc optique principal, comme sur le T-14, un poste de tir téléopéré pour une mitrailleuse de 12,7 mm est monté sur le toit de la tourelle. Le T-90M est pourvu d'une nouvelle conduite de tir, plus précise de 15 à 20 % par rapport à l'ancienne, dotée d'une fonction « Hunter/Killer ». Une fois un objectif détecté par le chef d'engin, qui bénéficie d'une vision thermique, le tube de 125 mm est automatiquement pointé dessus et le tireur peut alors le prendre en compte. En cas d'urgence, le commandant peut aussi ouvrir le feu. Le dispositif d'acquisition suit ensuite la cible de manière autonome. Enfin, certaines sources avancent que le moteur développe maintenant 1 300 chevaux.

1. T-80BVM.

2. T-72B3 modèle 2016.

3. T-90M.

4. T-80U.

Toutes photos © Vitaly Kuzmin

MÉMORIAL
DE LA GUERRE DE CORÉE À SÉOUL

Un lieu de mémoire

Par Marc Chassillan - Toutes photos collection Marc Chassillan

Situé dans un grand parc ouvert gratuitement au public, le musée de la guerre de Séoul, composé d'un grand bâtiment à colonnes et d'un espace extérieur, est un lieu de mémoire destiné aux générations futures afin que personne n'oublie l'histoire mouvementée d'un pays encore divisé.

UN RICHE PARC EXTÉRIEUR

L'exposition extérieure comprend trois grands domaines, l'artillerie, les blindés et l'aéronautique, le clou étant constitué d'un superbe B52. Les parcs présentés mélangent des matériels d'origine américaine, russe ou chinoise aux couleurs des différents belligérants. Parmi les matériels exposés on note, côté aviation, un T28-A Trojan, un F-80 Shooting Star, un très rare Buwhal Ho avion léger d'observation de conception coréenne, un O-1A Bird Dog, un F86D, un C-46 Commando, un C-119G FlyingBoxcar, un U-6A Beaver, un An-2 Colt, un F51 Mustang, un C123 Provider, un F-4C Phantom, un MiG-19, un T-41B Mescalero, un AH-1 Cobra, un S2 Tracker et un F-84 Sabre. Un F-5 Freedom Fighter et un A37 devraient rejoindre prochainement les collections. Du côté des blindés, on circule au milieu de deux allées formées d'un char K1, un M48A2C, un M47, un rare M56, M107, M110, SU-100, Type 59, M46 Pershing, M36, PT-76, M4A3E8 Sherman, et différentes versions du M113. Le parc d'artillerie est tout aussi impressionnant avec des pièces tractées, de DCA et différents missiles sol-air comme les impressionnants Nike Hercules.

DU VI^{ème} SIÈCLE À 1910

Sur trois étages, le musée intérieur retrace l'histoire militaire particulièrement riche de la Corée. Luttant alternativement contre les Chinois, les Mandchous ou les Japonais, les Coréens connurent des fortunes diverses. Bien entendu, les victoires sur mer et sur terre contre le Japon, l'ennemi héréditaire, sont développées avec force détails. L'amiral coréen Yi Sun-sin est un véritable héros national après ses exploits navals qui permirent à la Corée de recouvrer son territoire [1] conquis et mis à sac par les forces nippones. Ceci n'empêchera pas l'annexion de la péninsule par Tokyo trois siècles plus tard, une période sombre de l'histoire du pays. Un magnifique « navire tortue » blindé trône au centre du hall au rez-de-chaussée. De très nombreuses vitrines protègent une collection impressionnante d'armes, d'uniformes, de livres et de

1

2

3

cartes d'époque qui montrent bien l'évolution des tactiques, des technologies et des doctrines d'emploi des armées aux différentes époques depuis les trois royaumes au VI^{ième} siècle jusqu'à l'annexion japonaise de 1910.

LA GUERRE DE CORÉE

Deux étages complets sont consacrés à « La guerre », celle qui vit le camp communiste et celui des Nations Unies s'affronter dans un des plus violents conflits du XX^{ième} siècle entre 1950 et 1954. Le déroulement des affrontements est décrit de manière très didactique grâce à des animations, des films et des dioramas très bien réalisés. Les grandes batailles comme le débarquement d'Incheon ou le réservoir de Chosin sont très documentées. Des maquettes et des matériels agrémentent la visite. Le dernier étage est consacré aux différents contingents des Nations Unies qui ont combattu. Le bataillon français y tient une place de choix. Les noms de tous les soldats tombés au champ d'honneur sont gravés sur les stèles, les plus nombreuses étant américaines.

MAINTENANT

Est aussi visible le patrouilleur PKM-357, témoin d'un violent combat naval avec des unités de la marine nord-coréenne le 29 juin 2002. Six marins sud-coréens y laissèrent la vie. ■

4

5

6

1. Vue générale d'une partie du parc d'exposition extérieur dans lequel on distingue des pièces d'artillerie, différents missiles et, au fond, un F4 Phantom et un MiG-19.

2. Un chasseur de chars M56 Scorpion américain.

3. Le très rare avion Buwhal Ho d'observation de construction coréenne.

4. Un bateau tortue blindé de l'amiral Yin Sun-sin, héros de la lutte victorieuse contre l'envahisseur japonais honni.

5. Le patrouilleur PKM-357 criblé d'éclats d'obus nord-coréens.

6. Diorama à l'échelle 1 d'une pièce HM1 de 105 mm américaine en action lors de la guerre de Corée.

[1] « Qui tient la mer a un grand pouvoir sur la terre » disait Richelieu.
Si nous pouvions nous le rappeler régulièrement

[2] En se portant volontaire, Monclar accepta cette brutale rétrogradation.

LE BATAILLON FRANÇAIS DE CORÉE

La bataille des deux tunnels (1er et 2 février 1951), de Chipyong-ni (du 3 au 16 février 1951), de Heartbreak Ridge (du 13 septembre au 13 octobre 1951) et enfin d'Arrowhead Hill à Cheorwon près de Séoul sont les quatre grands engagements du bataillon français durant la guerre de Corée. Luttant systématiquement en situation d'infériorité numérique face aux unités chinoises, le bataillon français se couvre de gloire en ne lâchant aucun pouce de terrain comme à Chipyong-ni ou en le conquérant sous un déluge de feu comme à la côté 1037. La bataille du Chipyong-ni fut un tournant dans la guerre, car elle marqua un coup d'arrêt à la progression des forces chinoises, ce qui permit à la 8ème Armée de contre-attaquer victorieusement. Décoré des plus prestigieuses médailles américaines, coréennes et françaises soit à titre collectif soit individuel, le bataillon souffrira les pertes de 269 tués, 1 008 blessés sur un effectif engagé de 3 421 hommes. On estime que le bataillon a infligé aux « volontaires » chinois dix fois plus de pertes qu'il n'en a subies. Commandés par le lieutenant-colonel Monclar, de son vrai nom Raoul Charles Magrin-Vernerey, et ex-général de corps d'armée [2] (!), le bataillon formera la composante terrestre de l'engagement de la France auprès des Nations Unies, la marine dépêchant par ailleurs une frégate. Le bataillon français était rattaché à la 2ème division d'infanterie américaine. Les généraux américains ne tariront pas d'éloges sur les exploits du bataillon français mettant en valeur le courage, l'esprit combattif, la loyauté et la résilience de ses soldats.

LE CONSTRUCTEUR AMÉRICAIN GENERAL DYNAMICS LAND SYSTEMS VEUT DOTER SES FUTURS BLINDÉS DE DRONES TACTIQUES

Par Laurent Lagneau

Le 8 octobre, General Dynamics Land Systems [GDLS], qui produit notamment les véhicules blindés Stryker, et le constructeur de drones AeroVironment ont annoncé avoir noué une « nouvelle relation stratégique » dans le cadre des programmes « Next Generation Combat Vehicle » [NGCV] de l'*US Army* et « Armored Reconnaissance Vehicle » de l'*US Marine Corps*.

Ce partenariat vise à intégrer des drones Shrike 2 et Switchblade sur les futurs blindés développés par GDLS, l'objectif étant de fournir « un niveau inégalé de létalité sur le champ de bataille, de survivabilité et d'efficacité au combat », précise le communiqué.

Le Switchblade est un drone doté d'une charge explosive qui détruit sa cible en la frappant. D'une portée de 10 km et d'une endurance d'une dizaine de minutes, il est propulsé par un moteur électrique, ce qui le rend silencieux. Pouvant être utilisé de jour comme de nuit, il est possible de le contrôler jusqu'à son objectif.

Quant au Shrike 2, il s'agit d'un drone tactique encore en cours de développement, qui est une sorte de V-22 Osprey en miniature. Muni d'un rotor pour lui permettre de décoller et d'atterrir verticalement, il est également doté d'ailes fixes, ce qui lui donne plus d'endurance.

Selon le concept développé par GDLS et Aerovironment, le Shrike 2 servira de capteur « déporté » pour l'équipage du blindé. En clair, il permettra à ce dernier d'avoir une meilleure connaissance de la situation tactique et de trouver éventuellement les cibles à frapper.

« Nous sommes confiants dans le fait que cette capacité intégrée, qui élargira la connaissance de la situation du combattant, sa capacité de survie et sa létalité, définira le marché dans les années à venir », estime Don Kotchman, vice-président et directeur général de General Dynamics Land Systems.

En France, le programme Scorpion prévoit également l'usage de mini-drones et de robots dès 2022. « Ces systèmes non habités, connectés au système d'information et limitant l'exposition des combattants aux menaces potentielles, apporteront un avantage décisif aux unités en étendant leur capacité de renseignement et d'intervention », explique l'armée de Terre. ■

▲ Produit à environ 5 000 exemplaires depuis le début des années 2000 pour remplacer les vieillissants M2 Bradley, le Stryker s'est imposé sur le champ de bataille comme un véhicule de combat d'infanterie polyvalent et bien protégé : près de neuf versions différentes ont été produites, du véhicule NBC à la plateforme de mortier. DoD

◀ Si l'*US Army* a su s'adapter à la guerre asymétrique moderne (comme sur ce véhicule), le Stryker reste un véhicule peu armé. Son canon a été remplacé par un nouveau de 30 mm dans le programme de 2016, mais l'usage de drones devrait permettre une plus grande visibilité pour l'équipage et surtout une plus grosse puissance de feu, notamment contre les positions fortifiées ou les blindés. DoD

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec : zone militaire opex360.com

L'ARMÉE DE TERRE A REÇU SES PREMIERS VLTP-NP

Par Laurent Lagneau et Laurent Tirone

Conformément à ce qui avait été annoncé en juin dernier, la Direction générale de l'armement [DGA] a indiqué, le 8 octobre 2018, que les quatre premiers Véhicules Légers Tactiques Polyvalents Non Protégés [VLTP-NP ou VT-4] ont été livrés à Satory, à un détachement du 8e Régiment du Matériel (RMAT) de l'armée de Terre.

LIVRAISON

« *La livraison de l'intégralité du premier lot, soit une centaine de véhicules, s'échelonnera sur deux semaines et bénéficiera à des unités des trois armées ainsi qu'au Service interarmées des munitions (SIMu). Les VT-4 seront livrés dans 15 régiments répartis sur tout le territoire, qui serviront de plateforme de redistribution au sein des forces* », a précisé la DGA.

UNE BASE CIVILE

Basé sur le Ford Everest (un *Sport Utility Vehicle* –SUV- produit en Thaïlande et vendu en Asie) et militarisé par ARQUUS (ex-Renault Trucks Defense), les VT-4 remplaceront les Véhicules Légers Tactique Tout-Terrain [VLTT] Peugeot P4 (un 4x4 datant des années 1980 et dont plus de 500 exemplaires sont retirés du service chaque année) dont le coût d'entretien est devenu prohibitif. Au total, 4 380 véhicules ont été commandés par la DGA, dont 3 980 pour l'armée de Terre. Pour rappel, la commande des premiers VT-4 avait été annoncée par le ministre de la Défense, qui était à l'époque Jean-Yves Le Drian, en décembre 2016.

DESCRIPTION TECHNIQUE SOMMAIRE

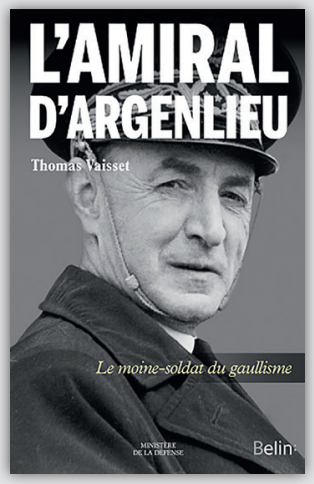
Les premiers VT4 livrés sont au standard 1. En 2019, 730 seront en service, dont 430 au standard 2, c'est-à-dire la version aérotransportable de ce véhicule, dotée d'équipements pour la vision nocturne et de protections supplémentaires amovibles. En clair, il sera adapté pour les OPEX (opérations extérieures).

Pouvant transporter quatre combattants équipés du système FELIN [Fantassin à Équipements et Liaisons INtégrés] ou cinq militaires, le VT-4 est compatible avec le système communication CONTACT (Communications numériques tactiques et de théâtre) et d'information SICS (Système d'information du combat de SCORPION ou synergie du contact renforcée par la polyvalence et l'infovalorisation). Pré-équipé pour recevoir deux postes radio PR4G (Poste radio de 4ème génération), il affiche un poids total en charge de 3,5 tonnes (avec une charge utile de 900 kg). Équipé d'un moteur turbo diesel de 160 chevaux, il peut rouler à la vitesse maximale de 165 km/h sur route dans un confort optimal grâce notamment à la présence d'une climatisation. ■

▲ Les trois photos : Le Véhicule Léger Tactique Polyvalent Non Protégé (VLTP-NP) permettra d'assurer le déplacement rapide de militaires français sur le territoire national et les théâtres d'opérations extérieures stabilisés. Coll. Marc Chassillan

ACTUALITÉ DU LIVRE

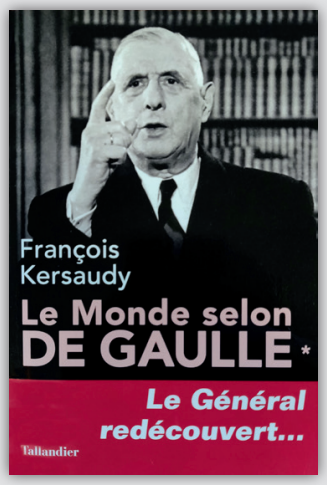
Par Loïc Becker



L'AMIRAL D'ARGENLIEU
Thomas Vaisset

Georges Thierry d'Argenlieu fait partie des figures militaires les plus mal connues, mais aussi les plus controversées de l'Histoire française du XXe siècle. Né à Brest, il se tourne très vite vers la Marine en intégrant l'École navale en octobre 1906. S'il combat durant la Première guerre mondiale en Méditerranée, c'est surtout à cause de son engagement très tôt pour la France Libre qu'il est connu mais aussi pour sa gestion désastreuse du retour français en Indochine après 1945. L'amiral d'Argenlieu est une personnalité à part : pétri des principes alors en vogue dans la Royale, il entre dans l'ordre des carmes déchaux durant l'entre-deux-guerres. Cet engagement va façonner son mode de pensée et orienter sa vie sur le respect d'une figure d'autorité… qui deviendra le général de Gaulle dès la fin de la campagne de France. L'auteur revient sur cet homme qu'est l'amiral d'Argenlieu, aux facettes diverses et qui est aujourd'hui vu comme le principal responsable de la guerre en Indochine. Grâce à des archives inédites, c'est un nouveau portrait du Carme Naval qui est dressé et qui lève aussi bien des zones d'ombres sur cet homme haut en couleurs. Cependant, l'auteur tente de voir la carrière et la vie de Thierry d'Argenlieu *via* la sociologie à de nombreuses reprises et fait appel à des principes spécifiques… qui risquent de perdre voire d'ennuyer le lecteur peu au fait de cette science. L'ouvrage reste néanmoins salutaire pour enfin comprendre cette personnalité marquante de la France Libre.

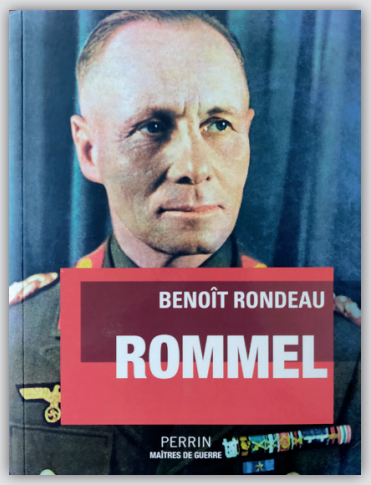
Éditions Belin, 2018
595 pages, 24,50 €
ISBN-13 : 2-410-00553-5



LE MONDE SELON DE GAULLE
François Kersaudy

« Au début, je n'étais pas très gaulliste. Mais petit à petit, en me regardant faire, je le suis devenu… » La verve du général de Gaulle est connue de chacun tellement l'homme est prolixe en bonnes phrases. François Kersaudy a eu l'excellente idée de compiler dans un ouvrage toutes les citations du général de Gaulle, qu'elles soient humoristiques ou non, et de les classer par thématique. Le résultat permet de découvrir la pensée du Général sur des sujets divers et variés : l'État, Pétain et Vichy, Churchill, l'Angleterre, l'Union Soviétique, les politiciens… Extraits de discours, de mémoires ou anecdotes rapportées par des collaborateurs, toutes ces citations mises bout à bout donnent une vision précise des causes de l'engagement du Général pour la France Libre ou dans l'armée, mais aussi sa volonté de réformer la vie politique française. Personnage très marquant, il est aussi quelqu'un qui manie l'humour plus ou moins noir à la perfection, et ce dans toutes les situations, contribuant à l'élaboration de sa « légende ». La grande force de l'ouvrage est son découpage en chapitres qui peuvent être lus indépendamment les uns des autres ; chaque citation est contextualisée et expliquée par l'auteur, qui ainsi ne laisse pas le lecteur totalement perdu. Et finalement, si en effet il y a beaucoup d'ouvrages traitant du Général, le connaît-on vraiment ? Ce livre est incontestablement un formidable pas en avant.

Éditions Tallandier, 2018
523 pages, 21,90 €
ISBN-13 : 979-10-210-0652-2



ROMMEL
Benoît Rondeau

Comment ne pas avoir déjà tout dit sur le maréchal Rommel ? C'est la première impression qui vient à l'esprit lors de l'ouverture du livre sur ce monument de l'Histoire. Porté aux nues pour son génie tactique et sa conduite au feu, le Renard du désert est pourtant une personnalité haute en couleurs. Alors que son rôle et ses affinités avec le régime nazi sont souvent passés sous silence, la « légende » de Rommel est patiemment détricotée par l'auteur, qui montre ses liens troubles avec Hitler – sans sous-estimer son rôle de chef de guerre. L'ouvrage se concentre principalement sur la guerre en Afrique du Nord, passage obligé, et parvient à synthétiser de manière très pragmatique les succès et les erreurs du Renard du désert. Mais tous les aspects de sa vie sont abordés : de sa naissance à son suicide en passant par ses années dans les tranchées, c'est une biographie très complète de Rommel qui est proposée. La mise en page du livre rend la lecture agréable, tout comme la présence de nombreuses photographies permettant d'illustrer les campagnes de l'adversaire de Montgomery en Afrique du Nord. Seul petit bémol : les légendes des photographies sont souvent assez évasives et auraient pu bénéficier d'un traitement plus long mais les impératifs de pagination l'ont emporté. Cela n'est toutefois qu'une très petite ombre au tableau : cette biographie de Rommel parvient à casser l'*a priori* et se révèle fort instructive.

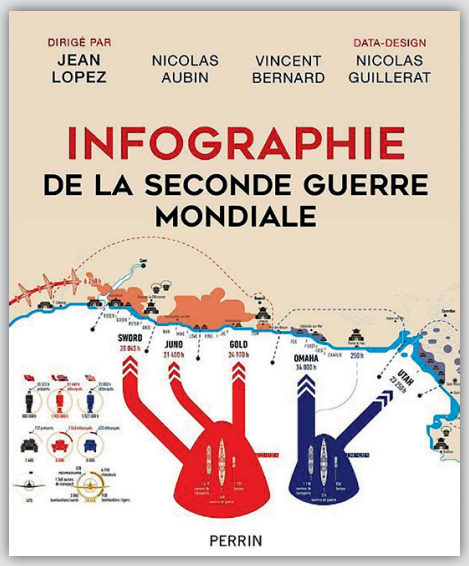
Éditions Perrin, 2018
Collection Maîtres de guerre
480 pages, 25 euros
ISBN : 978-2262-069872

INFOGRAPHIE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Jean Lopez (dir), Nicolas Aubin, Vincent Bernard et Nicolas Guillerat

La recherche de data (« datamining » dans la langue de Shakespeare) est en vogue depuis quelques années, notamment dans la presse. L'objectif est de récolter des centaines de milliers de données brutes et de les exploiter en en tirant des conclusions, dans l'espoir de trouver une information capable d'être exploitée. C'est ce défi que se sont lancés les auteurs de l'ouvrage : récupérer les tonnes de données de la Seconde Guerre mondiale et les présenter dans une œuvre panoramique. Afin de rendre le tout plus lisible, les données sont « traduites » sous forme d'infographies : le lecteur peut trouver moult diagrammes et illustrations permettant d'avoir une vision d'ensemble, par exemple, de la bataille de l'Atlantique. Mais c'est là où le bât blesse : si cette (gigantesque) production est certes salutaire et intéressante, elle est aussi beaucoup trop dense. La nécessité de faire figurer sur un même diagramme les données de cinq belligérants amène le lecteur à se perdre dans des pages contenant beaucoup trop d'informations. Le travail de recherche est extrêmement sérieux, mais la clarté de ce livre pâtit de la volonté de placer le plus possible d'informations, ce qui est somme toute dommage pour une production aussi complète.

Éditions Perrin, 2018
192 pages, 27 €
ISBN-13 : 978-2-262-06825-7



TOUS LES LAFFLY DE L'ARMÉE FRANÇAISE

François Vauvillier

Après un premier ouvrage sur les camions Renault dans l'Armée française de 1914 à 1940, François Vauvillier signe ici un deuxième opus très attendu à propos d'une autre firme emblématique des véhicules militaires français : les Laffly. Alors que l'entreprise existe depuis 1849, c'est à partir de 1912 qu'elle commence à produire des véhicules pour l'Armée française mais aussi pour la voirie ou des utilitaires. Des rouleaux compresseurs destinés aux travaux publics aux premiers camions, la firme s'est considérablement développée et est devenue un des plus gros fournisseurs de l'Armée française. Petit-à-petit, Laffly s'est ouverte à la production de tous les types d'engins militaires, allant du tracteur d'artillerie aux très modernes véhicules tous terrains ou des projets de transports de troupes. C'est un tour d'horizon très sérieux qui est proposé dans cet ouvrage qui ravira les passionnés de véhicules militaires mais qui sert aussi à démontrer que oui, le matériel français de 1940 n'est pas aussi obsolète qu'on ne le croit !

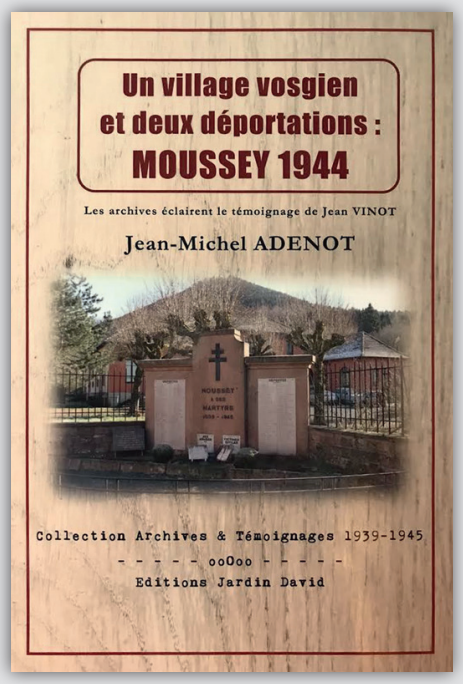
Éditions Histoire & Collection, 2018
66 pages, 20 €
ISBN : 9782352504993

UN VILLAGE VOSGIEN ET DEUX DÉPORTATIONS

Jean-Michel Adenot

Au travers de « Un village vosgien et deux déportations », Jean-Michel Adenot revient sur les terribles massacres perpétrés par l'Armée allemande et ses partisans français dans la vallée dans du Rabodeau, baptisée « la Vallée des larmes », les 18 août et 24 septembre 1944. Un triste chapitre de la Seconde Guerre mondiale tombé dans les limbes de l'oubli et qui fait maintenant l'objet d'une solide étude. L'auteur affirme que « *L'histoire de la résistance n'est pas écrite* » du fait de l'ouverture très tardive de nombreuses archives : « *Les dernières se sont ouvertes le 24 décembre 2015…* ». Fort de ces nouvelles sources et de nombreux et poignants témoignages, il nous livre une analyse fine et rigoureuse de ce qui s'est réellement passé dans le village de Moussey avec un bilan des plus lourds : « *plus de 1 000 déportés, près de 700 morts à l'échelle d'un petit canton* ». Il pointe également les responsabilités qu'elles soient allemande ou française et met en avant la faillite judiciaire du procès, qui s'est tenu en 1950 et qui a vu seulement 17 Allemands inculpés (pas de protagoniste français alors que leur implication est avérée), et aucune condamnation prononcée. Un travail de mémoire que nous ne pouvons que saluer et chaudement recommander.

Éditions Jardin David, 2018
Tél : 06 12 60 45 20
256 pages, 24 euros
ISBN : 978-2-9564375-0-5



DE LA CHENILLE AU CANON

LA CRÉATION DE LA *18. ARTILLERIE-DIVISION*

Que faire des unités de la *Panzerwaffe* trop épuisées par les combats ? Si la dissolution est envisagée pour certaines, d'autres sont en fait « recyclées » afin de conserver l'expérience du personnel et de créer une unité ad hoc. C'est la trajectoire que va suivre la 1*8. Panzer-Division* qui après avoir commencé le second conflit mondial en tant qu'unité blindée va le terminer en tant qu'*Artillerie-Division*…

Par Loïc Charpentier

Sur décision du *Führer*, est mise sur pied, le 3 septembre 1943, la *18. Artillerie-Division*, qui constituera la plus puissante formation permanente d'artillerie de la *Heer*. Quelques jours plus tard, le 7 septembre, l'*Organisation-Abteilung I* de l'*OKH* publie la première table d'organisation de l'unité, en vue de sa création. Les provenances très diverses de ses différentes composantes, ainsi que les changements incessants qui lui seront apportés au cours de son existence, sont représentatifs des usages de l'armée allemande.

Éreintée par deux années de combats incessants sur le front de l'Est et réduite à l'effectif d'une *Kampfgruppe* durant l'été 1943, la *18. Panzer-Division*, créée en octobre 1940, est dissoute le 30 septembre 1943, rendant désormais disponibles plusieurs de ses éléments :

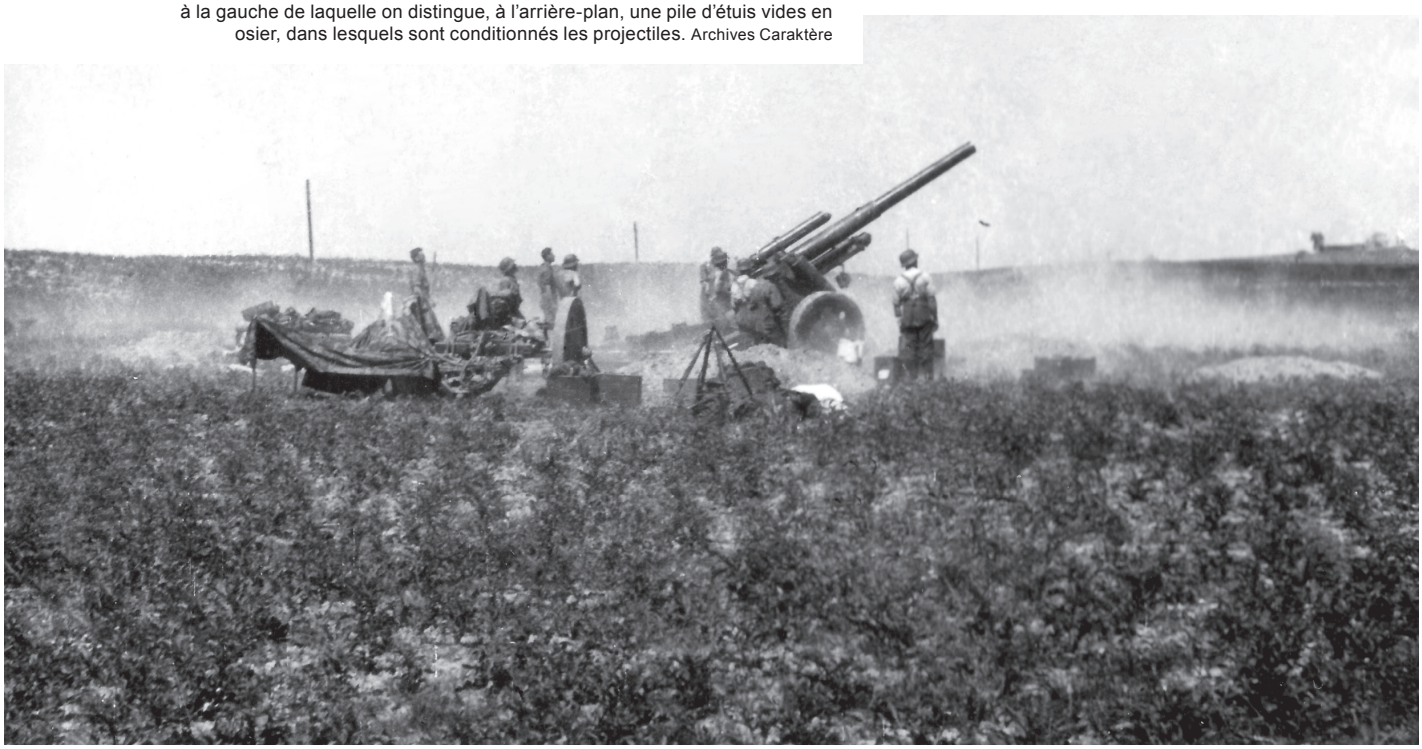
- L'état-major (*Stab*) de *Panzer-Division*, converti en unité de commandement d'artillerie, le *Kommando 18. Artillerie-Division* (effectif : 19 officiers, 12 techniciens civils, 39 sous-officiers et 114 hommes de troupe),
- La compagnie cartographique de l'*Artillerie-Regiment 88*,
- Une batterie (*10./Pz.Art.Rgt. 88*) de huit pièces de *2cm Flak*,
- Le *Panzer-Artillerie-Regiment 88* qui ne compte plus que 14 pièces, réparties dans deux *Abteilungen* (*I./Pz.Art.Rgt. 88* et *II./Pz.Art.Rgt. 88*) dont deux batteries dotées chacune de deux automoteurs *Sd.Kfz. 165* Hummel de 15 cm (la *III./Pz.Art.Rgt. 88* sera pour sa part versée dans l'*Artillerie-Regiment 109*),
- La *Panzer-Nachrichten-Abteilung 88* (détachement de transmissions),
- Les *Versorgungstruppen* (approvisionnement et intendance générale),
- L'ensemble du parc automobile – véhicules légers, camions, tracteurs – de la *Panzer-Division*, ainsi que ses conducteurs et équipages.

▲ Comme l'indiquent l'annotation et l'insigne tactique sur le glacis, ce *Sd.Kfz. 250/5 leichte Aufklärungspanzerwagen* appartient à la *Nachrichten-Abteilung 88* de la *18. Artillerie-Division* (référence 7d, dans l'ordre de bataille divisionnaire page 17). En 1943, sous la désignation spécifique *Sd.Kfz. 250/4 Beobachtungspanzerwagen*, ce blindé a remplacé le *Sd.Kfz. 253* au sein des unités d'artillerie. L'antenne-cadre laisse le plus souvent place, depuis 1942, au modèle filaire « parapluie » ou « étoile » (*Sternantenne D*). Archives Caraktère

Sont également mis à disposition par les *Heeresgruppen Mitte*, *Nord*, *A*, *B* (alors en charge de la zone Italie du Nord) et *D* (*Oberbefehlshaber West*) :

- Deux états-majors régimentaires (*Stab-Artillerie-Regimenter 109* et *782*),
- Un état-major de groupement (*Stab-Artillerie-Abteilung 767*),
- La *schwere Artillerie-Abteilung IV./96*, comprenant deux batteries de 4 obusiers *15cm s.FH 18* et une batterie de 4 canons *10cm s.K 18*,
- La *schwere Abteilung 809*, à trois batteries de 3 pièces *21cm Mörser 18*,
- La *schwere Artillerie-Abteilung IV./371*, à deux batteries de 3 obusiers *15cm s.FH 18* et une batterie de 3 canons *10cm s.K 18*,
- Deux *leichte Abteilungen* hippomobiles de chacune 3 batteries de 3 obusiers *10,5cm le.FH* sans leurs attelages,
- Deux batteries de 3 pièces *17cm Kanone* et une batterie de 3 pièces *15cm Kanone*,
- La *leichte Beobachtungs-Abteilung 4*.

◢ Position sommairement aménagée d'un *15cm s.FH 18* dans un champ soviétique en friche. Une partie des munitions est stockée sous une bâche camouflée, à la gauche de laquelle on distingue, à l'arrière-plan, une pile d'étuis vides en osier, dans lesquels sont conditionnés les projectiles. Archives Caraktère



◣ Le parc de *10cm s.K 18* en service n'excédera que rarement plus de 700 pièces. Leurs grandes portées étant obtenues grâce à de très fortes pressions maximales, l'âme des canons s'use à très grande vitesse, et leur durée de vie (4 000/5 000 coups) est inférieure de plus de la moitié à celle de l'obusier *10,5cm le.FH 18* (10 000/12 000 coups). AMC#R00445-39

La protection antiaérienne est complétée par le versement de la *schwere Heeres-Flak-Abteilung 280*, forte de deux batteries lourdes de 4 canons *8,8cm Flak* incluant chacune un peloton de 3 pièces de *2cm Flak* monotubes, et une batterie légère de 9 canons tractés *2cm Flak* plus deux affûts quadruples automoteurs *2cm Flakvierling 38 (Sd.Kfz. 7/1)*, ainsi qu'un détachement de projecteurs de DCA.

À ce stade, la *18. Artillerie-Division* est censée aligner 81 pièces (25 légères et 56 lourdes) hors DCA. Fin octobre 1943, l'organisation divisionnaire retenue s'inspire de la structure à trois régiments d'une *Infanterie-Division* :

- L'*Artillerie-Regiment 88* aligne désormais 4 *Abteilungen* :
  - *I./Art.Rgt. 88*, entièrement équipée d'automoteurs, avec deux batteries de 6 *Sd.Kfz. 124* Wespe de 10,5 cm et une batterie de 6 *Sd.Kfz. 165* Hummel de 15 cm,
  - *II.*, *III.* et *IV./Art.Rgt.88*, chacune à trois batteries de 4 obusiers légers tractés de 10,5 cm,
- Le *Stab* de l'*Artillerie-Regiment 109* et les composantes qui lui avait été provisoirement subordonnées (*IV./96*, *IV./371*, *.809* et *III./88*) constituent le *schwere Artillerie-Regiment 288* à quatre *Abteilungen* (*I.*, *II.*, *III.* et *IV./288*), toutes dotées de pièces lourdes :
  - *I./288* et *II./288*, trois batteries de 4 obusiers lourds tractés de 15 cm,
  - *III./288*, trois batteries de 3 mortiers *21cm Mörser 18*,
  - *IV./288*, trois batteries de 4 canons *10cm s.K 18*,
- L'*Artillerie-Regiment 782* regroupe :
  - La *leichte Beobachtungs-Abteilung 4* comprenant une batterie d'état-major d'observation d'artillerie intégrant un peloton « météo » renforcé, une batterie de repérage acoustique, et une batterie d'identification de lueurs de départ de coups avec un peloton de ballons captifs d'observation,
  - La *s.Abteilung 740*, à trois batteries de 3 canons *17cm Kan. auf Mörserlafette 18*,
  - La *Flak-Abteilung 280*, qui intègre une quatrième batterie après versement de l'ancienne *10.(Flak)/Pz.Art.Rgt. 88*, dont la dotation passe de 8 à 12 pièces de *2cm Flak*.

▼ Photo d'un autre semi-chenillé *Sd.Kfz. 250/5* de la *Nachrichten-Abteilung 88* de la *18. Artillerie-Division*. On discerne tout juste la même inscription « Nachr.Abt. 88 » sur le blindage frontal de l'engin. La veste croisée noire à têtes de mort et le pantalon de même couleur des hommes trahissent leur appartenance passée à la *18. Panzer-Division*. Archives Caraktère

La dotation totale en tubes de la *18. Artillerie-Division* est alors la suivante :

- 108 pièces d'artillerie : 48 obusiers de 10,5 cm (dont 12 automoteurs Wespe), 30 obusiers lourds de 15 cm (dont 6 Hummel), 12 canons de 10 cm, 9 de 17 cm, 9 mortiers de 21 cm.
- 37 pièces de *Flak* : 12 canons de 8,8 cm, 18 monotubes de 2 cm et 2 *Flakvierling 2cm* automoteurs.

Hormis sa composante antiaérienne (*Flak-Abteilung 280*), la division ne dispose pas de moyens propres pour sa défense rapprochée, car les instructions initiales de

mise en œuvre se contentent d'insister sur une collaboration étroite avec l'infanterie et les blindés du secteur. Le 26 octobre 1943, elle est renforcée par l'adjonction de la *Schützen-Abteilung 88*, unité d''infanterie d'accompagnement et de protection créée avec le personnel du *Panzer-Grenadier-Bataillon 18*, et de la *Sturmgeschütz-Batterie 741*, forte de dix canons d'assaut. La *18. Artillerie-Division* a pour rôle d'intervenir, offensivement et défensivement, sur les points névralgiques du front, où elle représente tout à la fois le centre de gravité et la colonne vertébrale de l'artillerie du secteur. Conçue pour opérer en un unique groupement (tout prélèvement d'une de ses composantes étant formellement proscrit), elle couvre un front large de 15 km, tandis que ses déplacements et déploiements sont censés s'effectuer le plus discrètement possible, afin de ménager l'effet de surprise et exploiter au mieux l'avantage de sa très grande puissance de feu (*stärksten artl.Schwerpunktsbildung*). Sur le terrain, son *Kommandeur*, qui ne rend compte qu'à l'*OKH*, a toute autorité pour renforcer, si nécessaire, son dispositif avec les unités d'artillerie « mitoyennes ».

Le 1er décembre 1943, alors que sa constitution n'est toujours pas achevée, la *18. Artillerie-Division* est mise à disposition de la *Heeresgruppe Mitte*, puis subordonnée dès le 26 à la *4 Panzer-Armee* de la *Heeresgruppe Süd*. Les 1er février et 3 mars 1944, son état-major précise être sous la subordination du *XXXXVI. Korps* de la *1. Panzer-Armee*, puis le 15 avril, être rattaché provisoirement au *III. Korps*, toujours dans le même groupe d'armées Sud. Le 30 mars, suite à la réorganisation des groupes d'armées, la division est placée sous l'autorité de la *Heeresgruppe Südukraine*, qui remplace désormais la *Heeresgruppe A*. À cette date, la *18. Artillerie-Division* a évolué de la manière suivante (cf. *Kriegsgliederung* du 01.04.1944 détaillée page suivante)

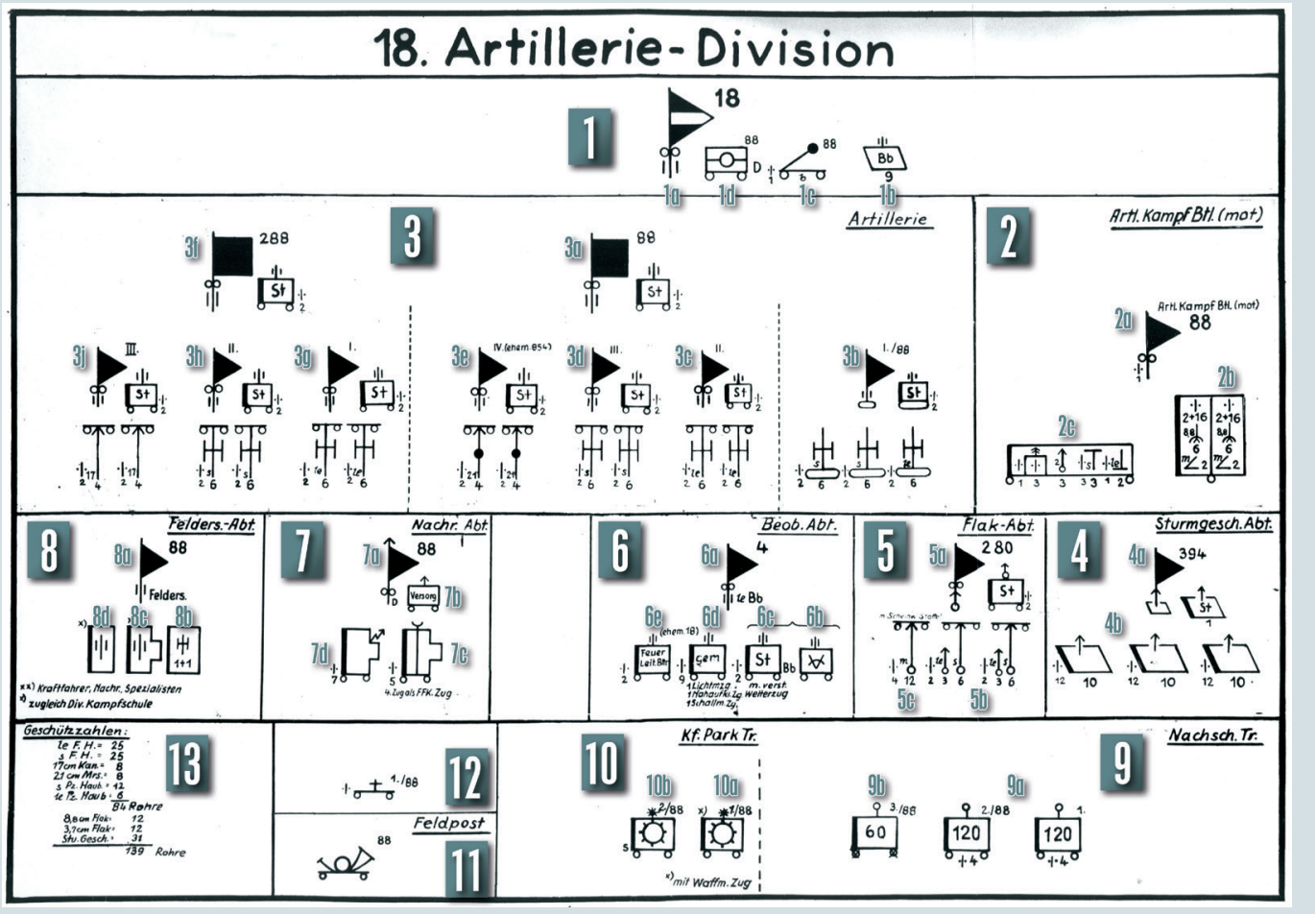
- la *StuG-Batterie 741* a été remplacée par la *StuG-Abteilung 394* (31 *StuGe III*, en trois batteries de dix plus un engin de commandement).
- les *Artillerie-Regimenter 88* et *288* ont été remaniés dans un souci d'équilibre :
- l'*Abteilung I./88* conserve son organisation à trois batteries (automoteurs Wespe et Hummel), mais les *leichten Abteilungen II./88* et *III./88* n'en comptent plus que deux, sans réduire pour autant le nombre de pièces allouées, puisque chacune aligne désormais six obusiers légers, au lieu de quatre précédemment,
- l'*Abteilung IV./288* (trois batteries de 4 canons *10cm s.K 18*) a disparu,
- les mortiers de 21 cm, au nombre 8, sont désormais répartis au sein de la *IV./88* (anciennement *schwere Artillerie-Abteilung 854* des *Heerestruppen*) amputée d'une batterie,
- les canons de 17 cm (8 pièces en deux batteries) ont été versés dans la *III./288*.
- La composition de la *leichte Beobachtungs-Abteilung 4* a été sérieusement remaniée.
- La *Feldersatz-Abteilung 88*, unité d'instruction du personnel de remplacement, a été constituée et intégrée dans la division.
- l'*Artillerie-Regiment 782* a disparu.
- La *Flak-Abteilung 280*, maintenant subordonnée directement à l'état-major divisionnaire, n'aligne plus que deux batteries de 6 canons de *8,8cm Flak* tractés et 3 pièces de 2 cm, mais a bénéficié de l'apport d'une batterie de 12 canons de *3,7cm Flak.*

Le parc d'artillerie de la division est alors le suivant :

- 84 pièces d'artillerie : 30 obusiers *10,5cm le.FH* (dont 6 automoteurs Wespe), 38 obusiers lourds *15cm s.FH* (dont 12 Hummel), 8 de 17 cm et 8 mortiers de 21 cm.
- 30 pièces de *Flak* : 12 canons de 8,8 cm, 12 de 3,7 cm et 6 de 2 cm.

KRIEGSGLIEDERUNG DER 18. ARTILLERIE-DIVISION

SCHÉMA D'ORGANISATION (DE TEMPS DE GUERRE) DE LA 18. ARTILLERIE-DIVISION (AVRIL 1944)



KRIEGSGLIEDERUNG DER 18. ARTILLERIE-DIVISION

1 Stab-18. Artillerie-Division (mot)
Etat-major de la *18. division* d'artillerie motorisée

- **1a** *Stabs-Division*, état-major divisionnaire
- **1b** Batterie d'observation d'artillerie blindée motorisée (9 Beobachtungswagen)
- **1c** Peloton de gendarmerie motorisé (type b), prévoté & circulation routière
- **1d** Batterie cartographique divisionnaire motorisée

2 88. Artillerie-Kampf-Bataillon (mot)
Bataillon d'infanterie de protection

- **2a** *Stabs-Artillerie-Kampf-Bataillon (mot)*
  Etat-major de bataillon
- **2b** 2 compagnies d'infanterie motorisée
  Armement collectif/C^{ie} : 2 s.MG, 16 le.MG, 6 *Panzerschrek* 8,8 cm, 2 mortiers d'infanterie de 8 cm
- **2c** 1 compagnie "lourde" motorisée, avec section organique du génie d'assaut (Pioniere)
  Armement collectif : 2 x 7,5 cm le.IG 18, 3 x 7,5 cm Pak 40, 3 x 2 cm Flak 38, 9 x le.MG

3 Artillerie-Regiment (mot)
Groupement d'artillerie à 2 régiments : ***Art.Rgt. 88 & Art.Rgt. 288*** / *Abteilung* = groupement d'artillerie

- **3a** *Stabs-Artillerie-Regiment 88*
  Etat-major de l'Artillerie-Regiment 88, avec batterie de commandement & protection
- **3b** *Panzer-Artillerie-Abteilung I./88*
  Etat-major de groupement avec batterie de commandement & protection
  1 batterie de 6 obusiers légers 10,5 cm le.FH (Sf.) Wespe
  2 batterie de 6 obusiers lourds 15 cm s.FH (Sf.) Hummel
- **3c** *Artillerie-Abteilung II./88 (mot.)*
  Etat-major de groupement avec batterie de commandement & protection
  2 batteries de 6 obusiers légers 10,5 cm le.FH tractés motorisés
- **3d** *Artillerie-Abteilung III./88 (mot.)*
  Etat-major de groupement avec batterie de commandement & protection
  2 batteries de 6 obusiers lourds 15 cm s.FH tractés motorisés
- **3e** *Artillerie-Abteilung IV./88 (mot.)*, précéd^{t} *s.Heeres-Artillerie-Abt. 854*
  Etat-major de groupement avec batterie de commandement & protection
  2 batteries de 4 x 21 cm Mörser 18 tractés motorisés
  Nota : sa 3ème batterie a été dissoute lors du rattachement à l'A.R.88
- **3f** *Stabs-Artillerie-Regiment 288*
  Etat-major de l'*Artillerie-Regiment 288*, avec batterie de commandement & protection
- **3g** *Artillerie-Abteilung I./288 (mot.)*
  Etat-major de groupement avec batterie de commandement & protection
  2 batteries de 6 obusiers légers 10,5 cm le.FH tractés motorisés
- **3h** *Artillerie-Abteilung II./288 (mot.)*
  Etat-major de groupement avec batterie de commandement & protection
  2 batteries de 6 obusiers lourds 15 cm s.FH tractés motorisés
- **3j** *Artillerie-Abteilung III./288 (mot.)*
  Etat-major de groupement avec batterie de commandement & protection
  2 batteries de 4 x 17 cm Kanone auf Mrs.-Lafette 18 tractés motorisés

4 Sturmgeschütz-Abteilung 394
Abteilung = détachement de canons d'assaut

- **4a** *Stabs-Sturmeschütz-Abteilung 394*
  Etat-major de détachement avec batterie de commandement & protection inclus 1 *StuG.III* attribué au *Kommandeur*
- **4b** 3 batteries de 10 StuG.III 40 L/48 (30 canon d'assaut)

NOTA :1) L'unité est constituée selon l'organisation-type à 31 canons d'assaut.
2) Créée en mars 1944, pour intégration dans la 18.Art.Div., elle est renommée StuG-Brigade, le 10.06.44

5 Flak-Artillerie-Abteilung 280
Abteilung = groupement de DCA

- **5a** *Stabsabteilung*, état-major de groupement avec batterie de commandement & protection
- **5b** 2 batteries panachées (6 x 8,8 cm Flak + 3 x 2 cm Flak)
- **5c** 1 Batterie de 12 x 3,7 cm Flak, avec un peloton de projecteurs DCA (Ø 60 cm)

NOTA : A l'origine, *Heeres-Flakartillerie-Abteilung 280*, constituée le 21.02.1941

6 *Beobachtungs-Abteilung 4*
Détachement léger d'observation d'artillerie motorisée

- **6a** *Stabsabteilung*, état-major de détachement léger d'observation
- **6b** **V***ermeßungs-und Einschießzug (mot)*, peloton motorisé de mesures.
- **6c** *Stabsbatterie (mot) einer leichten Beobachtungsabteilung (mot)*
  Batterie d'état-major de détachement léger d'observation motorisé

NOTA : 1) le peloton (6a) et la batterie d'état-major (6b) sont opérationnellement regroupés
2) l'état-major (*Stabsbatterie*) intègre un peloton "Météo" renforcé (*m.verst. Wetterzug*)

- **6d** *Gemischte Batterie* : batterie mixte comprenant
  1 *Lichtmeßer-Zug*, peloton d'identification de lueurs de départ de coups
  1 *Nahaufklärungs-Zug*, peloton d'observation de proximité (ligne de front)
  1 *Schallmeßer-Zug*, peloton de repérage acoustique
- **6e** *Feuerleitbatterie*, batterie de direction de tir.

7 *Nachrichten-Abteilung 88*
Détachement de transmissions

- **7a** *Stab einer Divisions-Nachrichten-Abteilung (mot)*
  Etat-major de détachement divisionnaire de transmissions (motorisé)
- **7b** *Versorgungs-Nachrichten-Zug*,
  Peloton d'approvisionnement (technique) pour unité de transmission
- **7c** 1 *Fernsprechkompanie (mot)*, compagnie motorisée de téléphonie (filaire)

NOTA : 4ème peloton (4.Zug) spécialisé "pose de lignes" (*Feldfernkabel*, FFK)

- **7d** 1 *Funkkompanie*, compagnie motorisée de transmissions radio

8 *Feldersatz-Abteilung*
Détachement d'Instruction (non motorisé)

NOTA : Figure sur la table d'organisation divisionnaire, mais en est, souvent, géographiquement distant

- **8a** Etat-major de détachement (non motorisé)
- **8b** Batterie d'instruction au tir (1 pièce légère + 1 pièce lourde)
- **8c** Batterie d'instruction pour spécialistés de conducteurs (Kraftfahrer) & transmissions (Nachrichten)
- **8d** Batterie d'instruction & "école de combat" (*Kampfschule*) divisionnaire

9 *Nachschub-Truppe*
Unité de ravitaillement

NOTA : Dépourvue d'état-major, l'unité est sous l'autorité directe du Stab divisionnaire

- **9a** 2 compagnies (1./88- 2./88) de transport motorisées (classe 120 tonnes)
- **9b** 1 compagnie de transport (3./88) hippomobile(classe 60 tonnes)

10 *Kraftfahrpark-Truppe*
Unité d'entretien des véhicules

NOTA : Dépourvue d'état-major, l'unité est sous l'autorité directe du Stab divisionnaire

- **10a** Compagnie (1./88) d'entretien (intégrant un peloton d'armurerie (Waffm. Zug)
- **10b** Compagnie lourde (2./88) d'entretien

11 *Feldpost 88*
Poste militaire de campagne

Bureau motorisé de *vaguemestre*

12 *Krankenkraftwagen-Zug 1./88*
unité médicale

Peloton d'ambulance motorisé

13 Inventaire des pièces d'artillerie (exprimé en nombre de tubes)

10,5 cm le.Feldhaubitze	25	*8,8 cm Flak*	12
15 cm s.Feldhaubitze	25	*3,7 cm Flak*	12
17 cm Kanone	8	*Sturmgeschütze*	31
21 cm Mörser	8		
s. Pz.Haubitze (15 cm)	12		
le. Pz.Haubitze	6		

Nota 1 : La *StuG-Abteilung* n'intègre que des *StuG.III 7,5cm StuK 40 L/48*. L'attribution de 3 *StuH 42 (10,5 cm)* par batterie n'est pas prévue.
Nota 2 : Les canons de *2cm Flak* ne sont pas pris en compte.

▲ L'obusier *s.FH 18* de 15 cm à l'arrière-plan vient de tirer, tandis que les servants de celui du premier plan sont en train de procéder au chargement. Les *Feldmütze* dont sont coiffés les artilleurs datent, au plus tôt, la prise du cliché en 1943. AMC#E013552-10

Entre le 22 avril et le 5 mai 1944, le *Major* Bauer, missionné par les services du *General der Artillerie*, procède à une visite d'inspection des unités de la *Heeresartillerie* – à laquelle appartient la *18. Div.Artl.* (sic) – subordonnées aux *6.* et *8. Armeen* de la *Heeresgruppe Südukraine*. La tournée d'inspection se conclut par un rapport manuscrit daté du 10 mai, qui fait, entre autres, longuement mention de la situation de la *18. Artillerie-Division* et de ses carences. En voici les quatre points les plus critiqués par Bauer :

1/ Alors que la dotation réelle (*Ist*) de la *Heeresartillerie* du secteur varie autour de 60 % de la dotation théorique (*Soll*), celle de l'*Artillerie-Division* ne représente que 30 à 50 %… même si toutes ses pièces sont réputées « mobiles » ! [1]

2/ Il est envisageable de compléter sa dotation avec des batteries hippomobiles, car la division dispose d'un parc de chevaux de trait, ce qui représenterait néanmoins une sérieuse régression étant donné qu'il est question ici d'une formation réputée entièrement motorisée !

3/ La division souffre d'un manque général de sous-officiers et chefs de pièce qualifiés, ainsi que de personnel technique spécialisé en téléphonie (filaire) et d'opérateurs radio à la *Nachrichten-Abteilung 88*. Le manque de personnel de la *StuG-Abteilung 394* (renommée entre-temps *StuG-Brigade*) et du détachement d'observation d'artillerie (*leichte Beobachtungs-Abteilung 4*) s'explique en partie par l'incorporation systématique des nouvelles recrues et permissionnaires de longue durée dans l'infanterie de protection divisionnaire, alors que les artilleurs des batteries dépourvues de pièce, eux, ont déjà été reconvertis en « fantassins » !

4/ Aucun des conducteurs de *Sturmgeschütze III* de la *StuG-Abteilung 394*, frais émoulus du centre d'instruction, n'a parcouru plus de 100 km sur route carrossable (!) avec son véhicule. De surcroît, les canons d'assaut – apparemment un lot d'engins cédé par une unité lors du renouvellement de son parc –, s'avèrent souffrir de nombreux défauts : absence de graissage régulier, moteurs précocement usés et d'un modèle dépassé. En outre, les *StuGe* ne sont pas adaptés pour évoluer sur terrains très lourds lors de la « Raspoutitsa » saisonnière (*Schlammperiode*, période de la boue) [2].

Devant ce triste constat, l'ordre de dissolution de la *18. Artillerie-Division* surviendra le 27 juillet 1944. Ses composantes seront pour la plupart reversées dans les *Heeresartillerie-Brigaden* alors en cours de constitution. Quatre autres *Artillerie-Divisionen* sont constituées, mais, contrairement à la *18. Artillerie-Division*, il s'agit avant tout de regroupements provisoires ou circonstanciés effectués autour d'une structure existante de commandement d'artillerie *Harko*, qui, en général (hormis la *309. Artillerie-Division* au printemps 1944), n'intègre aucun régiment d'artillerie :

- *309. Artillerie-Division z.b.V.* [3] (création en janvier 1944), *Harko 309* avec *Heeresgruppe Süd*, puis avec *Oberbefehlshaber West* (*Paris*) en 1945 (*5. Panzer-Armee*, en tant que *Harko 309*).
- *310. Artillerie-Division Stab z.b.V.* (23 novembre 1943), *Harko 310* avec *Heeresgruppe Süd*, perdue en août 1944.
- *311. Artillerie-Division Stab z.b.V.* (23 novembre 1943), *Harko 311* avec *Heeresgruppe Süd*, dissoute le 20 juillet 1944.
- *312. Artillerie-Division Stab z.b.V.* (23 novembre 1943), *Harko 312* avec *Heeresgruppe Süd*, dissoute le 20 juillet 1944.

À l'exclusion de la *310. Artillerie-Division*, qui disparaîtra lors des offensives soviétiques de l'été 1944, ces « divisions d'artillerie » retrouveront, après leur dissolution, leur rôle initial d'état-major d'artillerie type *Harko*. ■

[1] Cette remarque tendrait à prouver que *la Kriegsgliederung* du 1er avril 1944 est plus théorique (*Soll*) que réelle (*Ist*).

[2] En mai 1944, la *Sturmartillerie* débute l'attribution, à ses unités de canons d'assaut engagées sur le front de l'Est, de jeux d'*Ostketten*, chenilles larges (environ 55 cm) spécialement conçues pour permettre aux *Panzer III*, *Panzer IV* et *StuGe* d'évoluer en zones sablonneuses ou marécageuses.

[3] *z.b.V.* : *zur Besonderen Verwendung*, pour application particulière.

NOUVEAUTÉ LIVRE

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA WEHRMACHT 1939 – 1945

Le 1er septembre 1939, à l'ouverture des hostilités avec la Pologne, la *Wehrmacht* aligne près de 11 000 pièces de campagne regroupées dans 122 régiments d'artillerie. La montée en puissance est impressionnante, car le 1er janvier 1921, pour se conformer aux clauses du traité de Versailles, la *Reichswehr* ne disposait plus que de 204 pièces de 7,7 cm et 84 obusiers de 10,5 cm, tout le parc d'artillerie du *Kaiser* ayant été saisi par les Alliés ou ferraillé ! La rigueur des clauses imposées en 1919 a au moins eu deux avantages pour le *III. Reich* : l'Allemagne n'a pas eu à entretenir, durant l'entre-deux-guerres, une pléthore de pièces vieillissantes, comme la France ou la Grande-Bretagne, et elle a pu ainsi se constituer un parc d'artillerie moderne, à un détail près et non des moindres… un manque récurrent de tracteurs dédiés qui la contraindra à utiliser pour l'essentiel la traction animale, depuis les faubourgs de Varsovie aux hauts de Seelowe en passant par la Meuse, Leningrad, Stalingrad, Koursk ou les Ardennes !

Loïc Charpentier, auteur bien connu des éditions Caraktère, nous livre le fruit de plusieurs années de recherches sur la *Feldartillerie* de 1939-1945 dans ce livre de 180 pages qui se propose de décrire chaque pièce utilisée par la *Wehrmacht* durant la Seconde Guerre mondiale. Analysés sous toutes leurs coutures à travers un historique reconstitué au moyen des archives, tous les obusiers, canons de campagne, pièces de montagne et mortiers lourds mis en service par les Allemands sont abordés avec une fiche technique détaillée, un profil couleur, et de nombreuses photos ainsi que des plans. Canons de prise, différentes munitions utilisées, doctrine d'emploi, organisation des formations de combat de la batterie à la division, tracteurs semi-chenillés, unités logistiques gravitant autour de la *Feldartillerie* sont autant de sujets traités de façon exhaustive par l'auteur ! Un livre tout simplement indispensable, grâce auquel vous saurez absolument tout sur l'Artillerie de campagne de la *Wehrmacht*.

DISPONIBLE EN JANVIER 2019

TARIFS DE PRÉ-COMMANDE

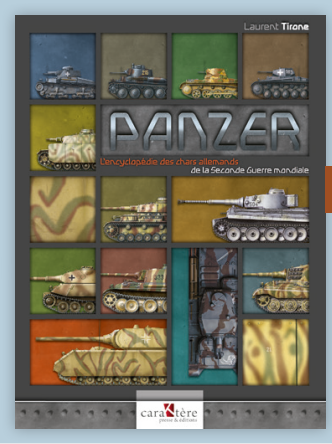
VALABLE JUSQU'AU 31 JANVIER 2019

176 PAGES / FORMAT 21X28.5 CM / COUVERTURE CARTONNÉE

FRANCE MÉTROPOLITAINE	~~39,90€~~ 34,90€
UNION EUROPÉENNE & SUISSE	~~44,90€~~ 39,90€
RESTE DU MONDE & DOM-TOM	~~49,90€~~ 44,90€

Frais de port inclus

À COMMANDER SUR WWW.CARAKTERE.COM OU AU 04 42 21 06 76



PANZER
L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale
Par Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
256 pages
Couverture cartonnée

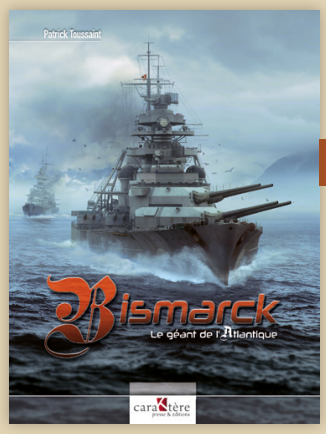
Tarif France : 44,90€
Tarif UE et Suisse : 49,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 54,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

UNIFIL – FINUL
Blindés et maintien de la paix au Sud Liban
Par Thomas Seignon

ÉDITION BILINGUE FRANÇAIS / ANGLAIS

Format 21 x 28,5 cm
112 pages
Couverture souple

Tarif France : 29,90€
Tarif UE et Suisse : 34,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 39,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

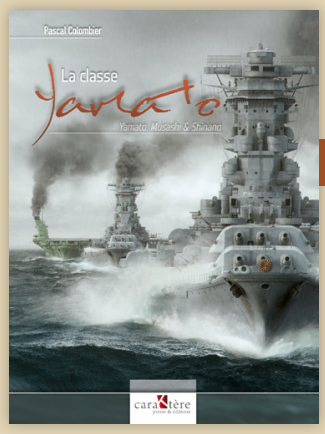


BISMARCK
Le géant de l'Atlantique
Par Patrick Toussaint

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
272 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 49,90€
Tarif UE et Suisse : 54,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 59,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus



LA CLASSE YAMATO
Yamato, Musashi et Shinano
Par Pascal Colombier

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
196 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 49,90€
Tarif UE et Suisse : 54,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 59,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

WEHRMACHT 46
Volume 1
Heer & Panzerwaffe
Par Yann Mahé et Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
164 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

WEHRMACHT 46
Volume 2
Luftwaffe, Kriegsmarine, Waffen-SS & Armes nucléaires
Par Yann Mahé, Xavier Tracol et Laurent Tirone

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
208 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

ENCYCLOPÉDIE DES AVIONS DE CHASSE FRANÇAIS 1939 – 1942
Par Christian-Jacques Ehrengardt

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

CAMOUFLAGES ET MARQUES DE L'AVIATION FRANÇAISE
Par Christian-Jacques Ehrengardt

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
216 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 44,90€
Tarif UE et Suisse : 49,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 54,90€
Tarifs TTC et frais de port inclus

(RE)DÉCOUVREZ NOTRE COLLECTION DE LIVRES

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DE LA *WEHRMACHT*

durant la Seconde Guerre mondiale

Par Loïc Charpentier

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture cartonnée

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

STAVELOT LA GLEIZE

Le destin des Tiger de Peiper

Par Hugues Wenkin et Christian Dujardin

ÉDITION FRANÇAISE

Format 21 x 28,5 cm
176 pages
Couverture souple

Tarif France : 39,90€
Tarif UE et Suisse : 44,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 49,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus

COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

La Division "Wiking"
La *7. Panzer Division*
La *2nd US Armored Division* "Hell on Wheels"
La 2e Division blindée "Leclerc"

ÉDITIONS FRANÇAISES

Format 18,5 x 25,5 cm
128 pages
Couverture souple

Tarif France : 24,90€
Tarif UE et Suisse : 29,90€
Tarif DOM-TOM et Reste du monde : 34,90€

Tarifs TTC et frais de port inclus / Tarif par livre

LIVRES		France métro.		UE + Suisse		DOM-TOM + Reste du monde
Encyclopédie des *Panzer* - Édition FR (6006)	☐	44,90 €	☐	49,90 €	☐	54,90 €
UNIFIL/FINUL - Édition bilingue (6001)	☐	29,90 €	☐	34,90 €	☐	39,90 €
Bismarck - Le géant de l'Atlantique (6007)	☐	49,90 €	☐	54,90 €	☐	59,90 €
La classe *Yamato* (6004)	☐	49,90 €	☐	54,90 €	☐	59,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 1 (6002)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Wehrmacht 46 - Volume 2 (6003)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Encyclopédie des avions de chasse Français (6005)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
Camouflages et marques de l'aviation Fr. (6009)	☐	44,90 €	☐	49,90 €	☐	54,90 €
L'artillerie de campagne de la *Wehrmacht* (6010)	☐	34,90 € **	☐	39,90 € **	☐	44,90 € **
Stavelot La Gleize (1501)	☐	39,90 €	☐	44,90 €	☐	49,90 €
La Division « Wiking » (801)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La *7. Panzer Division* (803)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La « Hells on Wheels » (802)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €
La 2e Division blindée « Leclerc » (806)	☐	24,90 €	☐	29,90 €	☐	34,90 €

TOTAL ____ €

→ Tarif de pré-commande valable jusqu'au 31 janvier 2019

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....

E-mail : .....
Téléphone : .....

RÈGLEMENT :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Carte Bancaire : VISA / MasterCard
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Bon de commande à retourner à : ***Editions CARAKTÈRE***
Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - FRANCE
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 / Mail : contact@caraktere.com / Web : **www.caraktere.com**

POÈTES CONTRE CUVES DE GUINNESS ROULANTES

▲ Infirmiers britanniques du *Royal Army Medical Corps* posant à côté d'un camion blindé Daimler-Guinness garé sur Sackville Street, principale avenue de Dublin (aujourd'hui O'Connell Street). TCD

LA SAGA IRLANDAISE, 1re PARTIE : L'INSURRECTION DE PÂQUES

Au début du XXe siècle, cela fait plus de 700 ans, depuis l'invasion normande de 1169-1171, que l'Irlande est sous domination anglaise. Pays dont la majorité de la population est d'origine gaélique et de confession catholique, avec une minorité protestante concentrée dans la province d'Ulster (des presbytériens et des anglicans, descendant respectivement de colons venus des Lowlands écossais, que l'on appelle Ulster Scots, et du nord de l'Angleterre, les Anglo-irlandais, généralement de grands propriétaires terriens de la noblesse), la « verte Érin » est une terre rebelle dont les habitants se dressent régulièrement contre la domination de Londres.

Par Yann Mahé

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

Depuis que le roi d'Angleterre Henri VIII s'est arrogé le titre de roi d'Irlande en 1541, l'île a connu pas moins de dix-sept soulèvements allant du simple coup d'État au Château de Dublin (siège de l'autorité britannique) à l'insurrection généralisée, certaines rébellions s'étant même étendues jusqu'aux diasporas irlandaises du Canada (en 1800, puis de 1866 à 1871) et d'Australie (en 1804) ! La tiédeur des soutiens étrangers, une répression féroce, le manque de préparation les ont toutes fait échouer. Paradoxalement, c'est peut-être le soulèvement le plus isolé et celui confinant le plus à l'« amateurisme » face à la plus vaste puissance du monde, qui met le petit pays sur le chemin de l'indépendance…

UNE ÎLE AU BORD DE LA GUERRE CIVILE

Tout au long du XIX[e] siècle, l'Irlande est secouée par d'importants bouleversements qui attisent les tensions entre colons et colonisés. L'Acte d'union (*Act of Union*) du 1[er] août 1800 se traduit par le transfert des pouvoirs du parlement de Dublin à celui de Londres, privant le pays de toute forme d'autonomie. La réaction ne se fait pas attendre : une poignée d'insurgés menés par Robert Emmet tente, en vain, de s'emparer du Château de Dublin en 1803 avant d'être écrasée.

De 1845 à 1851, la « famine de la pomme de terre » due à l'apparition du mildiou, un parasite qui anéantit presque intégralement les cultures de l'île, fait entre 1,1 et 1,5 million de morts et entraîne l'exil d'un autre million d'Irlandais, principalement vers l'Amérique. En six ans, la « verte Érin » perd la moitié de sa population. La gestion néfaste de la famine par la Grande-Bretagne, partisane du maintien coûte que coûte de la politique libérale du « laisser-faire », et qui refuse par conséquent d'interdire ou de limiter les exportations vers l'Angleterre des produits agricoles et du bétail irlandais, certains parlementaires conservateurs y voyant même un moyen de punir un peuple traditionnellement réfractaire à l'autorité anglaise, laisse un profondément ressentiment au sein de la population irlandaise. En 1848, le mouvement Jeune Irlande échoue à en tirer profit, son soulèvement dans le Munster ne réunit qu'une cinquantaine de rebelles (qui sont les premiers à déployer le drapeau national tricolore que l'on connaît aujourd'hui), qui sont dispersés dès la première embuscade ; les survivants sont arrêtés et déportés en Australie.

Dix ans plus tard, le 17 mars 1858, est fondée, simultanément à Dublin et à New York, l'*Irish Republican Brotherhood* (IRB, Fraternité républicaine irlandaise), une nouvelle organisation clandestine dont l'objectif est de provoquer un soulèvement général en Irlande en vue de son indépendance et qui se lance dans une campagne d'attentats en Angleterre. À partir des années 1870, le mouvement nationaliste se structure et prend une ampleur considérable, grâce à un développement culturel tout azimut : sportif avec la *Gaelic Athletic Association* (ou GAA) faisant la promotion des sports gaéliques comme le hurling et le football gaélique, linguistique avec la Ligue gaélique ravivant l'ancestrale langue nationale, et culturelle *via* les écrits de nombreux auteurs et poètes nationalistes comme William Bulter Yeats ou Oscar Wilde. Autant d'initiatives qui laissent les autorités anglaises totalement démunies. Le combat prend même une dimension politique jusqu'ici inédite, avec le projet du *Home Rule*, visant à redonner une autonomie interne à l'Irlande tout en restant sous la tutelle de la couronne britannique. À la Chambre des communes de Londres, le charismatique parlementaire Charles Stewart Parnell, surnommé le « roi sans couronne d'Irlande », s'en fait l'inépuisable porte-parole à la tête de l'*Irish Parliamentary Party*.

▲ La relève de la Garde au Château de Dublin, siège du pouvoir britannique en Irlande, vers 1905.
National Library of Ireland

▼ Démonstration de force d'*Ulster Volunteers* protestants à Belfast dans les années 1910. Ils mettent en œuvre ce que l'on pourrait nommer une « automitrailleuse picotin », une charrette hippomobile surmontée d'une mitrailleuse M1895 Colt-Browning sur trépied. Le port du chapeau melon est typique des militants unionistes, notamment dans les rangs de l'Ordre d'Orange dont les marches estivales commémorant les grandes dates de la guerre orangiste/jacobite (protestants soutenant le roi de la maison d'Orange-Nassau contre les catholiques partisans des Stuart) en Irlande, comme le siège de Derry (1689) et la bataille de la Boyne (12 juillet 1690), continuent d'attiser chaque été les tensions en Irlande du Nord.
LOC

En face, la minorité protestante du pays, craignant que la réouverture d'un parlement à Dublin, qui serait inévitablement à écrasante majorité catholique, ne porte atteinte à sa position dominante sur l'île, s'oppose virulemment au *Home Rule*. Comme leur organisation en loges – de type maçonnique – au sein de l'Ordre d'Orange ne suffit plus à faire entendre leur voix, les loyalistes irlandais créent leur parti unioniste, l'*Irish Unionist Alliance* soutenu par les conservateurs à Londres et essentiellement représenté dans les comtés d'Ulster.

Si le *Home Rule* rencontre bientôt l'adhésion des libéraux britanniques à travers les cabinets de William Gladstone et d'Herbert Asquith, il se heurte à l'hostilité des conservateurs qui soutiennent indéfectiblement les unionistes nord-irlandais : présenté trois fois au palais de Westminster (1886, 1893 et 1912), le texte est à chaque fois refusé. Toutefois, lors du dernier vote, le 11 avril 1912, la Chambre des Communes approuve le projet de loi, et c'est la Chambre des Lords qui le rejette. Or, une réforme institutionnelle de 1911, le *Parliament Act*, prévoyait que le veto suspensif de la chambre haute du parlement londonien ne durerait que deux ans.

Aussi, après un nouveau rejet de la *Third Home Rule Bill* par les lords en 1913, ceux-ci ne sont-ils plus en mesure de s'y opposer lorsque la Chambre des Communes le revote le 25 mai 1914.

Très suivies depuis Dublin et Belfast, ces manœuvres politiques plongent l'Irlande dans une crise majeure. En effet, conscients que c'est leur monopole sur les affaires du pays qui se joue, les protestants irlandais font entendre des bruits de bottes en espérant influer sur le vote au parlement de Londres. L'avant-veille de la présentation de la *Third Home Rule Bill* à la Chambre des Communes, le 9 avril 1912, dans une marche organisée entre Belfast et Balmoral ayant valeur de démonstration de force, le dirigeant unioniste Sir Edward Carson a pris la tête d'un cortège de 100 000 *Ulster Volunteers* prêts à prendre les armes contre le texte de loi. Bluff ou pas, l'homme a confirmé la motivation de « ses troupes » en fondant, en janvier 1913, une puissante milice, l'*Ulster Volunteer Force* (UVF), qui dispense un entraînement paramilitaire à ses 90 000 membres et s'approvisionne en armes : l'organisation recevra 25 000 fusils et cinq millions de cartouches de l'Allemagne et de l'Autriche ! Les autorités britanniques sont pieds et mains liés, car un vent de mutinerie souffle parmi les unités de la *British Army* stationnées en Irlande, leurs commandants ayant fait savoir qu'ils refuseraient de désarmer l'UVF si on leur en donnait l'ordre.

Côté catholique, les nationalistes irlandais se mobilisent de la même façon en créant un front commun. Hommes politiques du parti indépendantiste *Sinn Féin*, clandestins de l'IRB, miliciennes du *Cumann na mBan* (organisation féminine paramilitaire républicaine), associatifs de la GAA et de la Ligue gaélique, membres de l'*Ancient Order of Hibernians* (le pendant catholique de l'Ordre d'Orange) se rassemblent, à compter de novembre 1913, au sein des *Irish Volunteers*, un vaste mouvement politico-paramilitaire qui se démène lui aussi pour dénicher des armes : un réseau de trafiquants belges leur permet d'acquérir 1 500 fusils allemands, mais ceux-ci seront saisis lors de leur débarquement en plein jour dans le port de Howth le 26 juillet 1914 par un détachement des *King's Own Scottish Borderers*. Une organisation armée mineure (environ 1 000 hommes), mais très bien organisée, l'*Irish Citizen Army* (ICA) de James Connolly, intègre les *Volunteers* à la même époque. D'obédience nationaliste et socialiste, voire marxiste, l'ICA puise ses miliciens dans les rangs des syndicats afin de protéger le mouvement ouvrier contre la répression de la police lors des grèves générales à Dublin et, à terme, préparer la révolution socialiste et nationale.

Il n'échappe alors à personne que l'Irlande est au bord de la guerre civile, qu'une étincelle suffirait à déclencher. Aussi, l'embrasement sur le continent, au mois d'août, est-il réellement accueilli avec soulagement par une partie du gouvernement à Londres, qui ajourne le décret d'application du *Home Rule* à la fin du conflit, et tient l'occasion inespérée de solder le « problème » irlandais. À coup de vagues promesses faites aux deux communautés sur l'avenir de l'île, l'appel aux volontaires – les Britanniques n'osent pas décréter la conscription dans l'île, de peur de mettre le feu aux poudres – permet de lever trois divisions d'infanterie en Irlande et de se débarrasser de la menace représentée par ces dizaines de milliers de jeunes gens prêts à en découdre : les *10th* et *16th (Irish) Divisions* sont recrutées parmi la population catholique, alors que la *36th (Ulster) Division* puise exclusivement dans les rangs de l'UVF. Et les boucheries des tranchées ne feront qu'alimenter au fur et à mesure les nouveaux besoins en chaire à canon de ces unités ! Preuve de l'efficacité de ces décisions pour briser les mouvements paramilitaires irlandais : les *Irish Volunteers* sont passés de 180 000 personnes avant-guerre à 15 000 en 1916. Pourtant, Londres n'en a pas fini avec les milices nationalistes…

▲ Des rebelles républicains irlandais. La plupart du temps, c'est en costume civil et casquette en tweed qu'ils combattent les Britanniques. BMH Óglaigh na hÉireann

▲▲ Des paramilitaires de l'*Irish Citizen Army* photographiés lors d'une prise d'armes dans la cour de la Croydon House de Croydon Park, à Clontarf, peu de temps avant les événements de Pâques 1916. Cette milice d'autodéfense ouvrière irlandaise, d'inspiration socialiste, voire marxiste, est très disciplinée. Le drapeau du mouvement est le *Starry Plough* - l'un des noms anglais de la constellation de La Grande ourse -, ce qui signifie charrue étoilée, symbole prolétaire par excellence. South Dublin County Libraries

LA PRÉPARATION DE L'INSURRECTION DE PÂQUES 1916

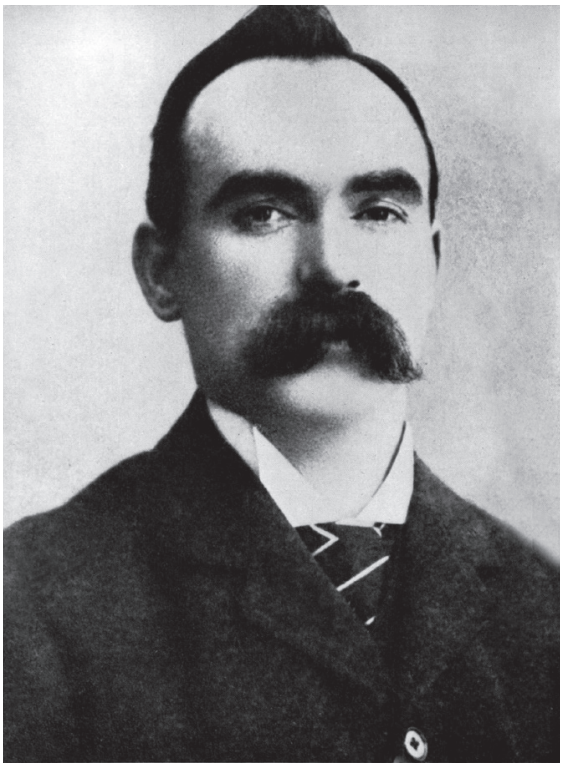
Dès août 1914, les *Irish Volunteers* se déchirent sur la conduite à tenir. Leur chef, Eoin MacNeill, est engagé dans des pourparlers avec Londres : il tente de monnayer avec le gouvernement britannique son soutien à la guerre, en échange de l'entrée en vigueur du *Home Rule* sitôt les hostilités terminées. Mais les dirigeants de l'IRB sont loin d'être tous sur la même ligne. Pour bon nombre d'entre eux, la guerre mondiale et les difficultés que celle-ci engendre pour la Grande-Bretagne constituent l'occasion inespérée d'entrer en action et d'obtenir le soutien de l'Allemagne. La plupart des dirigeants nationalistes ne sont pas hostiles à l'idée d'une insurrection, mais ils la jugent prématurée : jouant aux équilibristes du

fait des pourparlers entamés, MacNeill est d'avis de ne la lancer que si Londres trahit la parole donnée en dissolvant les *Irish Volunteers* ou en décrétant la conscription dans l'île, car il n'y a guère que ces mesures impopulaires qui permettraient, en ces temps d'« Union sacrée », de rallier tout le peuple à la cause nationaliste.

En mai 1915, Tom Clarke et Seán MacDermott décident quant même d'entamer dans le plus grand secret les préparatifs d'un soulèvement et constituent, en prévision de celui-ci, un comité militaire de l'IRB. Patrick Pearse est nommé chef de l'organisation militaire, Joseph Plunkett chef des opérations, Thomas MacDonagh chef de l'entraînement et Éamonn Ceannt chef des communications. Hormis ce dernier et Clarke, tous sont des poètes, journalistes ou enseignants, de respectables membres de l'intelligentsia. Tenu à l'écart du complot, James Connolly ne tarde pas, lui non plus, à faire entendre sa voix depuis son QG de Liberty Hall et clame aux *Irish Volunteers* qu'il lancera sa propre insurrection avec l'ICA quoiqu'il arrive. Le comité militaire de l'IRB le met donc dans la confidence de ce qui se trame et obtient son ralliement en janvier 1916, le leader socialiste intégrant à son tour l'état-major rebelle, qui dispose ainsi de l'appoint non négligeable, car ses hommes sont bien entraînés et très disciplinés, de ce que Lénine devait appeler par la suite « la première Armée rouge d'Europe ».

Avant toute chose, les rebelles doivent s'assurer de l'appui de l'Allemagne, ne serait-ce que pour se faire livrer des fusils, qui font clairement défaut, les *Irish Volunteers* étant surtout dotés de pistolets, de revolvers et de fusils de chasse, au mieux de quelques vieux fusils Mauser M1871 ayant échappé à la saisie de Howth. La pénurie est telle que défilés et échauffourées avec les loyalistes se font d'habitude avec des *camán* (crosses de hurling) et des piques. C'est la raison pour laquelle Sir Roger Casement, lord anglo-irlandais sympathisant de la cause républicaine, est entré en contact avec Berlin et a négocié l'expédition d'une importante cargaison d'armes. Le déclenchement de l'insurrection ayant été fixé au lundi de Pâques 1916 (le 24 avril), le cargo *Libau* appareille de Lübeck le 9 avril, maquillé en *Aud* – un navire norvégien –, à destination de la baie de Tralee (comté de Kerry), avec à son bord 20 000 fusils, 1 million de cartouches, 10 mitrailleuses et des explosifs. Casement et ses compagnons suivent à bord du sous-marin *U-19*. Mais, encore une fois, rien ne se passe comme prévu. Le convoi des *Irish Volunteers* chargé de récupérer les armes débarquées rate le rendez-vous avec l'*Aud* prévu le 20 avril, car l'un de ses camions est victime d'un accident mortel au cours du trajet. Et, à force d'attendre au large, le cargo allemand, traqué par une *Royal Navy* informée de longue date de cette expédition d'armes par son service de renseignement, finit par être repéré et intercepté par un patrouilleur ; son capitaine allemand le saborde, si bien que les 20 000 fusils Mauser finissent au fond de l'océan. Le 21, débarqué par le *U-19* en baie de Tralee, Casement est arrêté à son tour par une patrouille britannique, sans avoir pu entrer en contact avec Patrick Pearse pour l'avertir de la capture de l'*Aud* et le dissuader de passer à l'action (Casement sera jugé pour haute trahison et pendu le 3 août).

Entre-temps, les préparatifs suivent leur cours. Tenues au courant depuis plusieurs jours du départ de l'*Aud*, les autorités britanniques sont sur leurs gardes. Au Château de Dublin, le secrétaire en chef pour l'Irlande, Sir Matthew Nathan, pousse son supérieur, le Lord lieutenant d'Irlande, Lord Wimborne, à organiser une descente préventive dans les quartiers-généraux des *Irish Volunteers* et de l'ICA, mais Wimborne ne veut guère envenimer la situation et ordonne seulement l'arrestation des chefs des deux organisations paramilitaires républicaines… après le lundi de Pâques, sacro-saint pour les catholiques.



▲ Ci-dessus : Le socialiste James Connolly est l'une des grandes figures du soulèvement de 1916. Son orientation devenue clairement marxiste n'inspire guère la sympathie parmi la population, loin de là, mais la façon dont il sera exécuté, perçue comme une volonté d'humilier l'orgueil irlandais de la part des Britanniques, soulèvera l'indignation générale. DR

▲▲ En haut, à droite : Le chef rebelle Thomas MacDonagh photographié en 1915 en uniforme des *Irish Volunteers*. National Library of Ireland

◤◤ En haut, à gauche : Patrick Pearse, Pádraig Mac Piarais en gaélique, s'adresse en uniforme d'*Irish Volunteer* à des badauds dans une localité de la campagne irlandaise. Professeur de gaélique, poète très influencé par les légendes celtiques et les combats des protestants nationalistes Wolfe Tone et Robert Emmet - les soulèvements de 1798 et 1803 ont été en partie portés par les Ulster Scots presbytériens mécontents de leur sous-représentation dans l'*establishment* face aux Anglo-irlandais anglicans -, Pearse est la principale figure de l'insurrection de Pâques. BMH Óglaigh na hÉireann

◀ La charismatique comtesse Constance Markievicz, inlassable défenseuse de la classe ouvrière irlandaise, coiffée de son célèbre chapeau à plumes et en uniforme de l'ICA (les trois lettres entrelacées figurent en insignes de col). BMH Óglaigh na hÉireann

▼ Insurgés irlandais immortalisés à l'intérieur de la poste centrale de Dublin en avril 1916. Au centre, cartouchière en travers du torse, un milicien de l'ICA, reconnaissable à son uniforme plus sombre. BMH Óglaigh na hÉireann

Pure coïncidence, le 19 avril, à une réunion au sommet de l'état-major des *Irish Volunteers*, un document secret, censément extrait du Château, dévoile un projet britannique d'arrestation des chefs républicains le lundi de Pâques. Or, il s'agit d'un faux fabriqué par Patrick Perse à partir d'un projet, bien réel, détaillant les modalités d'action de la *British Army* en cas de troubles consécutifs à l'introduction de la conscription en Irlande : par ce moyen, Pearse espère rallier à lui les factions modérées et hostiles au soulèvement des volontaires. Et ça marche, puisqu'Eoin MacNeill donne l'ordre que ses hommes résistent par les armes à ces supposées descentes. La manœuvre a réussi, et le comité militaire de l'IRB décrète la mobilisation des *Irish Volunteers* pour le lundi de Pâques à l'aube. Le 21 avril, tout tombe à l'eau. MacNeill, informé de la perte de la précieuse cargaison de l'*Aud*, annule purement et simplement les ordres de mobilisation : les principaux chefs du mouvement sont avertis immédiatement et le reste de la troupe par les journaux républicains diffusés le dimanche matin.

Ce même 23 avril, le comité militaire de l'IRB se réunit une dernière fois à Liberty Hall, QG de l'ICA, afin de déterminer si le soulèvement doit être déclenché ou pas. Bien qu'absolument tous les éléments soient en leur défaveur, les membres décident quand même de passer à l'action le lendemain. Leur décision prise, ils élisent Patrick Pearse président de la République d'Irlande, alors que Connolly est nommé commandant de la brigade de Dublin en charge des opérations. Symboliquement, les *Irish Volunteers* fusionnent avec l'ICA, donnant naissance à l'Armée républicaine irlandaise, ou *Irish Republican Army*, en abrégé IRA : trois lettres bientôt connues dans le monde entier et qui deviendront le cauchemar du gouvernement britannique jusqu'aux accords du Vendredi saint d'avril 1998. Dans la foulée, des estafettes partent transmettre leurs ordres aux unités concernées.

À l'aube du 24 avril 1916, seulement 820 hommes et femmes sont rassemblés. Dire que ce petit monde se lance dans un combat perdu d'avance est un euphémisme… Les rebelles n'ont aucune chance et ils le savent fort bien. Pearse et ses camarades se sont-ils à dessein lancés dans cette aventure, en sachant pertinemment quelle serait la réaction des Britanniques, ce dans le but de susciter l'émotion sur leur sort et de retourner l'opinion ? C'est fort possible. Pour les nationalistes irlandais, l'indépendance est une « cause » sacrée qui mérite tous les sacrifices. Il y a, dans l'insurrection de Pâques, cette dimension martyrologique et romantique chère aux poètes irlandais, ce genre d'épopée héroïque à l'issue dramatique dont leurs pairs, puisque la plupart des chefs rebelles sont des poètes, narreront, sans nul doute, à l'avenir, les exploits.

« SOUTENUE PAR SES ENFANTS EXILÉS EN AMÉRIQUE ET SES COURAGEUX ALLIÉS EN EUROPE »

Ce matin de lundi de Pâques, les 700 *Irish Volunteers* et 120 miliciens de l'*Irish Citizen Army* défilent en rang serré, armes à l'épaule, sur Sackville Street (actuelle O'Connell Street), l'une des principales avenues de Dublin. Chacun a revêtu l'uniforme de son organisation paramilitaire : kaki avec casquette de campagne pour les volontaires, vert épinard avec chapeau à large bord pour l'ICA, *Sam Browne belt*, cartouchières de poitrine et bandes molletières pour tous. Ceux qui n'ont pas d'uniforme paradent en habits civils avec un simple brassard jaune sur la manche. Parmi ces individus armés de Mauser M1871, de fusils de chasse, de quelques semi-automatiques Mauser C96 et de revolvers, des femmes du *Cumann na mBan* et surtout la charismatique comtesse Constance Markievicz, défenseuse acharnée de la classe ouvrière et commandant en second de l'ICA, coiffée de son magnifique chapeau à plumes.

Pour les badauds déambulant sur les trottoirs, la scène n'a rien de surprenante car, depuis les tensions de 1913, ce genre de démonstration est courante, les autorités ayant pris l'habitude de fermer les yeux sur ces inoffensifs paramilitaires « jouant aux soldats » avec leurs crosses de hurling et dont les parades amusent plus qu'autre chose. À vrai dire, personne n'y fait attention et chacun vaque à ses occupations. Pourtant, deux détails devraient montrer aux passants que quelque chose cloche : ces miliciens républicains sont plus lourdement armés que d'habitude, et ils semblent plus nerveux. Soudain, une agitation inhabituelle traverse la colonne : la soldatesque se disperse par petits groupes qui se ruent à grandes enjambées vers la poste centrale et divers bâtiments stratégiques du centre-ville de Dublin, comme les Four Courts (palais de justice), l'hôtel de ville, la Mendicity Institution, la biscuiterie Jacobs, les moulins Boland et la gare de Westland Row, des édifices situés non loin des cinq casernes britanniques disséminées dans la capitale et depuis lesquels il sera aisé de « tuer dans l'œuf » les tentatives de contre-attaques ennemies. À l'intérieur, les civils s'enfuient à la vue des rebelles, alors que les policiers sont sommés de détaler sous la menace des armes. Les fils téléphoniques sont sectionnés, des barricades sont dressées dans les rues-clés et sur les ponts (quelques civils, de sensibilité loyaliste, qui tentent de les démanteler, sont abattus ou molestés à coups de crosse), le bataillon de la comtesse Markievicz s'enterre dans des tranchées hâtivement creusées dans le

parc St. Stephen's Green, des stocks de vivres et de médicaments sont constitués par les femmes du *Cumann na mBan*. Le drapeau irlandais est hissé sur les bâtiments conquis et l'affiche de la proclamation de la République d'Irlande placardée partout sur les murs. Sur les marches de la poste, Patrick Pearse en lit le texte à haute voix devant une foule médusée et peu enthousiaste : beaucoup, ayant un fils ou un proche se battant dans les tranchées du nord de la France ou des Dardanelles, interprètent cette initiative comme une trahison, d'autant que le texte de la proclamation fait explicitement référence à l'allégeance prêtée par les rebelles aux Empires centraux [1].

Les premiers coups de feu sont tirés par des volontaires sur les sentinelles du Magazine Fort, un dépôt de munitions dans Phoenix Park, l'une étant légèrement blessée, l'autre mortellement touchée, ce qui permet aux assaillants de pénétrer à l'intérieur et de s'emparer de fusils Lee Enfield.

Sur North Quay, des cavaliers des *5th* et *12th Lancers* (du *6th Cavalry Reserve Regiment*) escortant un convoi de munitions tombent sous le feu des insurgés du 1er bataillon de Ned Daly postés dans les Four Courts. Incapables de se dégager, les lanciers se réfugient dans les bâtiments alentours. C'est le premier véritable accrochage de la journée.

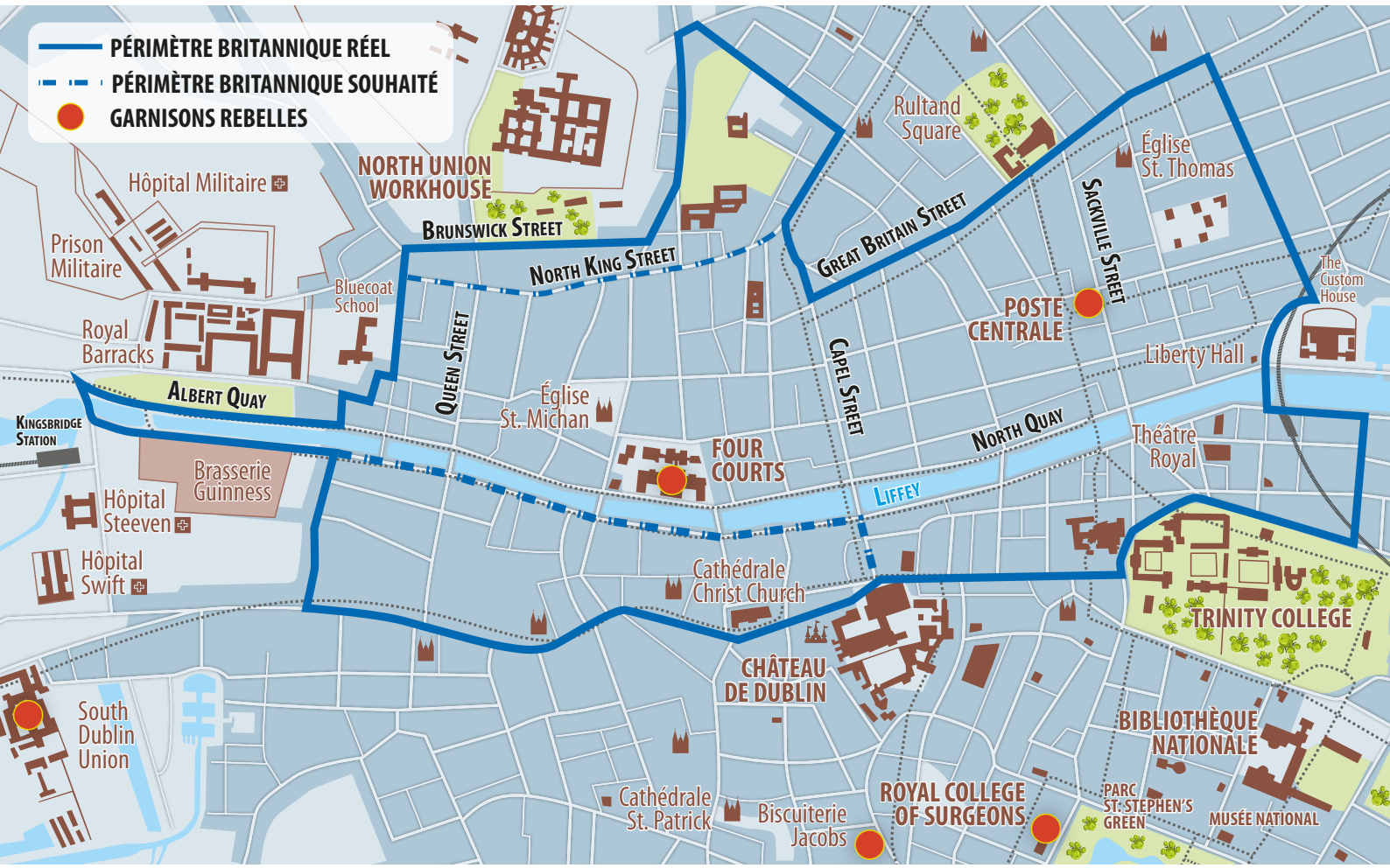
Un coup de main est immédiatement tenté par le détachement de Seán Connolly, qui a pris l'hôtel de ville, contre le Château de Dublin, siège de l'autorité britannique toujours faiblement gardé. Le policier de faction, non armé, tente de s'opposer aux volontaires, mais il est abattu. Les rebelles parviennent à isoler les soldats anglais dans la salle des gardes, mais échouent à leur faire déposer les armes. Couvert par les tirs au revolver du *Colonel* Ivon Price, officier de renseignement de l'*Army*, c'est Sir Matthew Nathan en personne qui parvient à refermer les lourdes portes du bâtiment principal au nez et à la barbe des insurgés ! Incapables de pénétrer à l'intérieur, d'autant que des renforts affluent en courant des casernes britanniques, les volontaires se rabattent sur l'hôtel de ville, depuis lequel ils maintiendront le Château sous leur feu.

Les hommes de Connolly ont laissé passer une occasion en or de frapper un grand coup d'entrée ; elle ne se représentera pas. Cet échec est d'autant plus grave pour les républicains que, faute d'effectifs suffisants – même s'ils sont rejoints par un peu plus de 400 camarades dublinois ayant appris le soulèvement –, ils n'ont pas pu laisser de garnison au central téléphonique de Crown Alley, et se sont contentés d'en couper les fils, qui seront de fait rapidement réparés par le personnel des communications ayant fui la poste centrale. Le *Colonel* Cowan, adjudant du commandant en chef de l'Armée britannique en Irlande, parviendra ainsi rapidement, en l'absence de son supérieur, à contacter les casernes environnantes de Dublin, notamment celles de Curragh et de Richmond, pour qu'elles dépêchent des renforts dans la capitale. Autre erreur des paramilitaires nationalistes : ils ont négligé les gares ferroviaires et les ports (Dublin et Kingstown, aujourd'hui Dún Laoghaire), depuis lesquels les Britanniques achemineront de nombreuses unités pour écraser la rébellion.

Hormis les efforts faits pour dégager en urgence le Château, la réaction anglaise est assez faible. Il est vrai que la plupart des officiers supérieurs sont manquants ou introuvables, car partis passer Pâques en famille. Lancées tout l'après-midi, les contre-attaques sont repoussées les unes après les autres par les insurgés. Un *Troop* du *6th Cavalry Reserve Regiment*, arrivé à cheval des Marlborough Barracks, s'engage sur Sackville Street dans le but de charger les rebelles, mais il est pris sous un déluge de feu au niveau de la colonne Nelson : trois cavaliers sont tués et un quatrième mortellement blessé.

[1] L'extrait qui sera incriminé aux rebelles est le suivant : « Ayant organisé et entraîné ses hommes dans l'organisation révolutionnaire secrète qu'est l'*Irish Republican Brotherhood*, et ses organisations militaires connues, les Volontaires irlandais et l'Armée des citoyens irlandais, les ayant patiemment rompus à la discipline, ayant résolument attendu le moment opportun pour se révéler, elle saisit l'instant où, soutenue par ses enfants exilés en Amérique et ses courageux alliés en Europe, mais comptant avant tout sur sa propre force, elle frappe, pleinement confiante en sa victoire. »

L'INSURRECTION DE PÂQUES À DUBLIN, AVRIL 1916



◀ Deux rebelles nationalistes dans une pièce de la poste centrale. Les insurgés irlandais sont très motivés, mais leur combat est sans espoir. Fusils et baïonnettes ne pèsent pas bien lourd face aux pièces d'artillerie et camions blindés déployés par les Britanniques !
BMH Óglaigh na hÉireann

▼ L'un des camions blindés Daimler-Guinness fabriqués et utilisés par l'Armée britannique pour mater l'insurrection de Pâques à Dublin. La conception est plutôt soignée malgré l'urgence de la situation ! La nature réelle du cylindre servant de compartiment de combat est toujours débattue : certains y voient une cuve de brassage de la célèbre marque de bière, d'autres une boîte à fumée de locomotive. Notez les fausses meurtrières peintes dessus pour tromper les snipers rebelles.
BMH Óglaigh na hÉireann

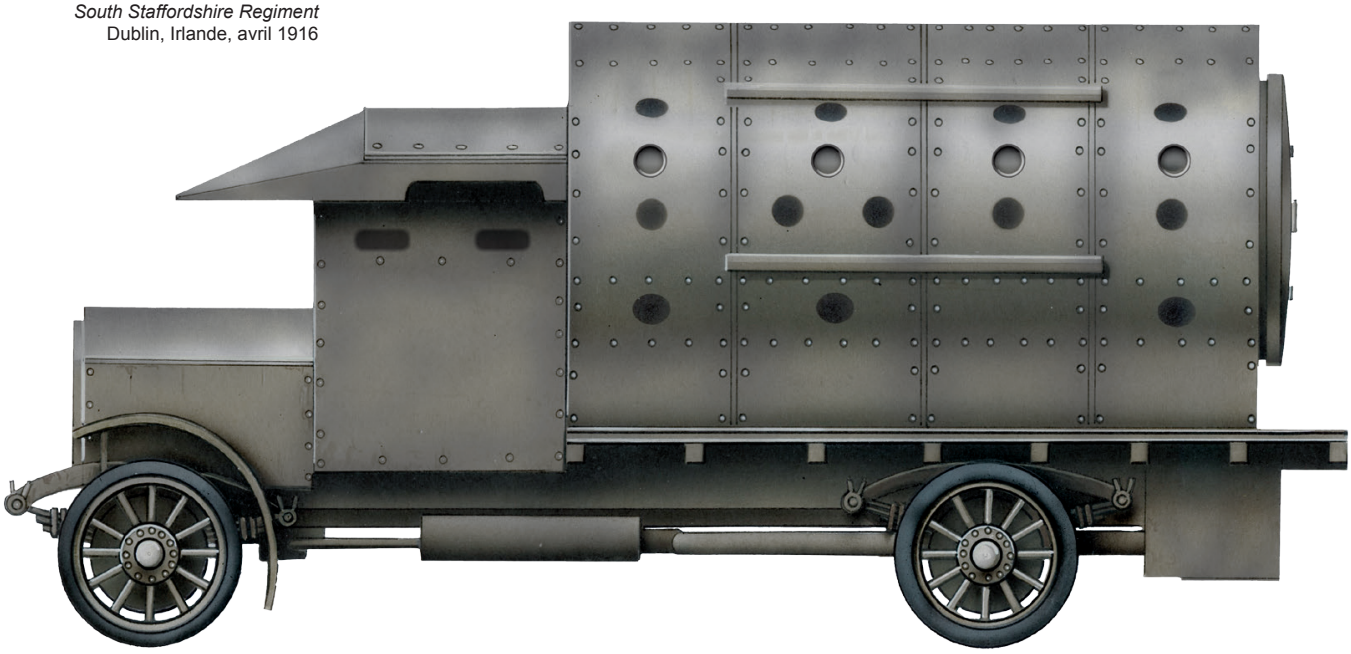
Venu de Richmond, un détachement du *3rd (Reserve) Battalion* du *Royal Irish Regiment* tombe dans une embuscade tendue par le 4e bataillon d'Éamonn Ceannt à la South Dublin Union, un complexe industriel transformé en hôpital psychiatrique dont les patients n'ont pu être évacués. Les *Tommies* s'élancent à l'assaut des nombreux bâtiments et parviennent à prendre pied dans quelques-uns, mais ils reçoivent l'ordre de s'en retirer en fin de journée.

Finalement, ce sont les pillards mettant à sac les magasins autour de la poste qui donnent le plus de fil à retordre aux rebelles, avant que ceux-ci ne les dispersent à coups de fusil. Motif d'inquiétude beaucoup plus sérieux : il n'y a aucun signe de soulèvement généralisé dans le reste du pays. Le détachement le plus important, fort de 1200 rebelles aux ordres de Tomás Mac Curtain, reste l'arme au pied à Cork jusqu'au mercredi après avoir reçu neuf ordres de Pearse et contre-ordres de MacNeill, avant de faire sa reddition sur les conseils avisés du clergé local. Dans le comté de Wexford, la petite ville d'Enniscorthy tombe aux mains de 200 républicains qui ne poussent pas plus avant leur succès. Enfin, les 700 miliciens réunis par Liam Mellows dans le comté de Galway, lancés dans des attaques contre des casernes de la *Royal Irish Constabulary* (RIC), seront rapidement dispersés par 200 *Royal Marines* débarqués par le croiseur *HMS Gloucester*. Hormis cela, les actions dans le reste de l'île ne dépasseront guère le stade des escarmouches, des attaques contre des postes de police isolés de la RIC et des sabotages…

DES CAMIONS BLINDÉS AVEC DES CUVES DE BRASSAGE GUINNESS ?

Le mardi 25 avril, Lord Wimborne décrète la loi martiale et les pouvoirs civils sont par conséquent transférés au *Brigadier-General* William Lowe, commandant de la *3rd Reserve Cavalry Brigade* stationnée au camp de Curragh. Celui-ci a, pour l'heure, réuni 1 269 soldats, soit des effectifs semblables à ceux des rebelles, ce qui est suffisant pour entamer la reconquête de certains bâtiments publics. Toujours au camp de Curragh, le *Colonel* Bertram Portal a l'idée de construire artisanalement des camions de transport de troupes blindés, les premiers accrochages ayant démontré la vulnérabilité des soldats anglais évoluant dans les rues face à des combattants retranchés dans les bâtiments. C'est ainsi que 20 camions sont cédés – la nature du terme fait débat, car ils semblent avoir été donnés, mais une réquisition est aussi parfois évoquée – par la célèbre brasserie Guinness, dont cinq, de marque Milnes-Daimler, sont aussitôt dirigés vers un atelier ferroviaire de la Great Southern & Western Railway Company, dans la banlieue dublinoise d'Inchicore. Le plateau surmonté d'une boîte à fumée de locomotive (d'autres certifient qu'il s'agit de cuves de brassage Guinness) faisant office de compartiment pour 15 à 20 soldats pouvant tirer depuis l'intérieur grâce à des fentes, la cabine protégée par des plaques d'acier boulonnées, ces camions blindés construits en moins de 48 heures prendront le nom de Daimler-Guinness et rendront de fiers services aux troupes de Sa Très Gracieuse Majesté.

Daimler-Guinness
South Staffordshire Regiment
Dublin, Irlande, avril 1916



En attendant leur disponibilité, aux premières lueurs du jour, 120 *Tommies* prennent position avec des mitrailleuses Lewis dans le Shelbourne Hotel et le United Services Club, deux immeubles surplombant les tranchées de l'ICA dans St. Stephen's Green. Soumis à un feu d'enfer, sans trop de possibilités de riposter, les hommes de la comtesse Markievicz se replient dans l'enceinte du Royal College of Surgeons (faculté de chirurgie). Dans la foulée, le détachement de Seán Connolly, resté sur son échec du Château la vieille, est délogé de l'hôtel de ville en cours de matinée.
Les combats redoublent d'intensité au cours de l'après-midi, surtout au nord de la Liffey, le fleuve traversant la ville. L'objectif des Britanniques est d'isoler les rebelles dans le centre-ville et de resserrer peu à peu l'étau sur eux. En pilonnant leurs places fortes grâce à des batteries d'artillerie venues d'Athlone, Lowe espère contraindre les rebelles à rester terrés dans les bâtiments et leur interdire tout assaut en dehors du périmètre, en attendant les importants renforts attendus pour nettoyer la poche. C'est ainsi que des canons de campagne de *18-pdr* sont mis en batterie sur le campus de Trinity College, mais surtout dans le quartier de Phibsboroug, d'où ils font voler en éclats les barricades dressées par les Irlandais sur North Circular Road. Incapables de faire face à l'assaut qui suit, toujours appuyé par les *18-pdr*, les insurgés n'ont d'autre choix que de se replier après une vaine contre-attaque qui échoue sur la gare de Broadstone. En revanche, au nord-est, des *Tommies* partis à bord d'un train blindé réparer la section de voie ferrée dynamitée par les rebelles tombent sous le violent feu de volontaires idéalement postés sur le pont d'Annesley, et, à l'issue de deux heures de combats acharnés, les Britanniques sont contraints de rebrousser chemin en laissant derrière eux des prisonniers.

Les camions blindés conçus artisanalement par les Britanniques ne sont pas homogènes, car il en existe au moins trois types, celui-ci étant simplement protégé par des plaques d'acier rivetées. Il est vu à l'intersection de Sackville Street et de Bachelors Walk. DR

◀ Les insurgés utilisent les toits pour harceler les colonnes britanniques qui convergent vers le centre-ville, à l'instar de ces paramilitaires de l'ICA, et, en certaines occasions, même avec ces vieux fusils allemands Mauser M1871, ils posent de véritables problèmes aux troupes de Sa Très Gracieuse Majesté...
DR

◀◀ Les Britanniques n'y vont pas avec le dos de la cuillère et bon nombre de nids de résistance irlandais, en centre-ville, sont réduits au silence à grand renfort d'artillerie... En témoignent les ruines de la Dublin Bread Company, sur Sackville Street (aujourd'hui O'Connell Street), qui attirent les curieux au sortir de l'insurrection de Pâques.
National Library of Ireland

Le mercredi 26, les batteries de Trinity College et la canonnière *HMY Helga*, venue du port de Kingstown et voguant sur la Liffey, matraquent Liberty Hall, que Lowe suppose à tort être le QG des insurgés, puis les moulins Boland et Sackville Street. À la grande surprise des chefs irlandais, l'ennemi n'hésite pas à copieusement pilonner le centre-ville, stratégie d'autant plus déconcertante qu'il ne se montre guère : les *Tommies* semblent se contenter de dresser leurs propres barricades pour les enfermer dans le périmètre. Hormis sur les principaux axes et les échanges de coups de feu d'une barricade à une autre, les rebelles n'ont quasiment aucune cible sur laquelle tirer ! En effet, lorsque les Britanniques se risquent à des incursions, c'est avec une importante supériorité numérique et dans le but d'isoler les places fortes rebelles les unes des autres. Premiers à en faire les frais au cours de la matinée, les 26 volontaires de Seán Heuston retranchés dans la Mendicity Institution. Totalement encerclés, ils sont contraints de déposer les armes après une lutte acharnée à l'issue de laquelle, tombés à court de munitions, ils ne pouvaient plus rien face aux grenades jetées par les *Tommies* dans les fenêtres.

Le combat le plus acharné de la journée se déroule sur le pont de Mount Street, enjambant le Grand canal, que 1 700 soldats des *2/7* et *2/8 Battalions* des *Sherwood Foresters* tentent d'emprunter pour investir le centre-ville par le sud-est. Si les Anglais pensaient que leurs importants effectifs effraieraient les Irlandais, ils en sont pour leurs frais, car les 70 républicains de Michael Malone sont idéalement retranchés dans trois immeubles donnant sur Northumberland Road et le canal ; ils attendent les nouveaux venus de pied ferme. L'embuscade tourne au massacre : pris sous les feux croisés depuis les étages, les *Sherwood Foresters* se débandent. Lowe ordonne pourtant de répéter les assauts frontaux jusqu'à la percée, mais, au bout de neuf heures de combats, les *Tommies* n'ont avancé que de 250 mètres à peine, déplorant un total de 240 tués et blessés, contre seulement 4 morts comptabilisés côté rebelle !

En fin d'après-midi, les premiers Daimler-Guinness font leur apparition dans les rues dublinoises. L'un d'eux, débouchant de Parnell Street avec des soldats du *3rd Battalion* du *Royal Irish Regiment*, est stoppé en haut de Sackville Street par des tirs de snipers visant le chauffeur, alors qu'un autre, appuyant Portal et des *Sherwood Foresters* partis du Château, emprunte le Gattan Bridge et sert à déposer seize tireurs d'élite en plein cœur du dispositif rebelle articulé autour des Four Courts.

FIN DE PARTIE

Le jeudi 27, les combats se concentrent sur la South Dublin Union, auquel s'accrochent avec détermination les 120 volontaires du 4e bataillon d'Éamonn Ceannt. Chaque fois que les Britanniques s'y sont « frottés », ils ont essuyé de lourdes pertes causées par les tirs de harcèlement bien ajustés des snipers irlandais postés aux fenêtres. Les *2/7* et *2/8 Battalions* des *Sherwood Foresters*, redirigés dans ce secteur après leur cuisant échec de la veille sur le Mount Bridge, s'élancent à l'assaut, couverts par une unité de mitrailleuses installée sur le toit du Royal Hospital voisin. L'attaque frontale se solde par de lourdes pertes, mais le *Captain* Martyn décide de contourner les défenses en prenant le foyer des infirmières. Avec quelques *Sherwood Foresters*, grâce à des brèches ouvertes dans les murs à coups de pelle et des jets de grenades – dont l'une blesse très gravement le second de Ceannt, Cathal Brugha, qui conserve néanmoins suffisamment de lucidité pour vider les chargeurs de son pistolet de sorte que l'ennemi n'aille pas plus loin –, il sécurise les bâtiments Nord de la South Dublin Union, ce qui permet à un important convoi britannique d'emprunter le Harcourt Bridge (actuel Rialto Bridge) et de faire la jonction avec les éléments jusqu'ici bloqués dans le Royal Hospital.

À la distillerie de whiskey Marrowbone Lane, 300 mètres plus à l'est, les assauts des *Tommies* sont en revanche repoussés les uns après les autres, mais ces tentatives montrent que les Britanniques ont pénétré en profondeur le dispositif rebelle.

En fait, le sort de la bataille, prévisible depuis le début, se joue le vendredi 28 avril aux abords des Four Courts, principal point d'appui des insurgés au nord de la Liffey. Au nord du palais de justice, sur North King Street, les volontaires ont établi un solide réseau de barricades appuyé par des postes de tir bien répartis dans les étages et sur les toits des immeubles. Le *South Staffordshire Regiment* ne parvient même pas à entamer les défenses rebelles : une charge à la baïonnette menée par le peloton du *Major* Sheppard s'est

terminée en bain de sang, l'officier et 14 de ses soldats ayant été fauchés par les Mauser des *Volunteers*. Tant et si bien que les Daimler-Guinness sont sollicités pour une vaste manœuvre d'encerclement décidée par le *General* John Maxwell, tout juste nommé gouverneur militaire d'Irlande et arrivé le matin même sur l'île. Les *2/5th* et *2/6th South Staffs* s'élancent respectivement sur Queen Street et Capel Street, rues perpendiculaires à North King Street et débouchant sur les quais de la Liffey. Leurs soldats avancent en s'abritant derrière les camions blindés et en profitent, couverts par leurs tirs, pour investir les maisons voisines des positions rebelles. À l'intérieur de celles-ci, les *Tommies* utilisent des pioches pour progresser de bâtiment en bâtiment et surprendre les insurgés en jaillissant à l'improviste par les trous ouverts dans les murs des immeubles mêmes qu'ils occupent. La résistance est toutefois acharnée, car les Britanniques paient leur avance, de seulement 150 mètres au sud de North King Street, au prix de 11 morts et 28 blessés. Enragés par leurs lourdes pertes, les *South Staffs* exécutent sommairement 15 civils sans défense désignés comme rebelles.

Dans le QG de l'Armée républicaine irlandaise, dans la poste centrale, soumise à un matraquage intense de l'artillerie, une ambiance de désespoir règne. L'évacuation est bientôt ordonnée car des obus ont mis le feu au bâtiment. Le chef de l'ICA, James Connolly, est dans l'incapacité de commander, une balle lui a broyé la cheville, gagnée, faute de soins, par la gangrène. Le combat est sans issue et le poursuivre se traduirait par des pertes considérables parmi les civils. Le matin du 29 avril, Patrick Pearse fait sa reddition sans condition auprès du *Brigadier-General* William Lowe. Dans les heures qui suivent, la résistance cesse partout dans la ville, même si quelques poches rebelles, non prévenues, continueront le combat jusqu'au dimanche.

Les Irlandais déplorent 66 tués et plusieurs centaines de blessés, les Britanniques 143 morts et 397 blessés. Pris entre deux feux, ce sont les civils qui ont payé le prix le plus élevé de l'insurrection de Pâques, avec 260 tués et 2 217 blessés. Il est vrai que le centre-ville de Dublin a été ravagé par l'artillerie.

CE N'EST QUE LE DÉBUT DES PROBLÈMES…

Alors que les prisonniers sont rassemblés par les *Tommies*, voyant le regard inquiet de ses jeunes soldats, qui s'interrogent logiquement sur leur sort, James Connolly, souffrant le martyr, a ces simples mots : « Ne vous inquiétez pas. Ceux de nous qui ont signé la proclamation [d'indépendance] seront fusillés. Mais le reste d'entre vous sera libéré ». Des paroles quasi-prophétiques. En vertu de la loi martiale dont il est le dépositaire, le général Maxwell fait procéder à 3 226 arrestations et à 1 862 internements en Angleterre. Après jugement expéditif en cour martiale, sans défense octroyée aux accusés, 90 chefs rebelles sont condamnés à mort pour haute trahison. Les exécutions commencent à la prison de Kilmainham le 3 mai : jusqu'au 12, seize d'entre eux sont fusillés, dont Pearse, Clarke, MacDermott, Plunkett, MacDonagh, Ceannt, Heuston et Connolly. À cette date, Maxwell est contraint de commuer les condamnations à mort restantes en peines de prison, car la réprobation de l'opinion est totale. Plutôt hostiles aux rebelles, qu'ils jugent, au lendemain de l'insurrection, comme les principaux responsables de la destruction du centre-ville de Dublin, les Irlandais sont scandalisés du sort réservé aux chefs, qui n'en restent pas moins, à leurs yeux, des combattants et non des criminels. Qui plus est, la plupart étant des poètes et des écrivains, les Irlandais considèrent que c'est à leur intelligentsia que les Anglais s'attaquent ouvertement. En outre, des dossiers à charge ont été montés de toutes pièces contre des accusés, comme le frère de Patrick Pearse, William, passé par les armes alors qu'il n'a joué qu'un rôle mineur dans l'insurrection. Mais les bornes sont dépassées avec l'exécution de Connolly, la jambe rongée par la gangrène faute de soins reçus et fusillé… attaché sur une chaise, infamie unanimement perçue comme une humiliation de l'orgueil national. Même en Ulster, les unionistes radicaux, comme Sir Carson, s'émeuvent des conséquences de la répression – surtout dans sa forme – qui s'est abattue sur les chefs insurgés. Il n'en fallait pas plus, en effet, pour dresser l'ensemble de la population catholique contre la Couronne et la jeter dans les bras du nationalisme irlandais… ■

LA CHUTE DE TOBROUK

20-21 JUIN 1942

LE TRIOMPHE DU « RENARD DU DÉSERT »

Après avoir résisté à un siège un an plus tôt, la place forte tenue par les Britanniques en Cyrénaïque est de plus en plus affaiblie. Aux difficultés de ravitaillement suite à la guerre sous-marine en Méditerranée s'ajoutent les coups de boutoirs des blindés de l'*Afrikakorps* de Rommel, qui est bien décidé à enfin faire tomber la cité… ce qui pourrait lui ouvrir les portes de l'Égypte.

Par Benoît Rondeau

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

◀ Mal armés et peu blindés, les M13/40 de l'armée italienne font piètre figure auprès des *Panzer*, pourtant le concours de l'*Ariete* s'est avéré essentiel au cours de la bataille. Néanmoins, Rommel ne lui accorde qu'un rôle de second plan pour l'assaut final sur Tobrouk. US Nara

▼ Le *Major General* Klopper et ses Sud-Africains seront-ils aptes à renouveler l'exploit de la garnison australienne de Leslie Morshead, qui ont vaillamment soutenu le siège de Tobrouk en 1941 ? DR

L'INVESTISSEMENT DE LA PLACE FORTE

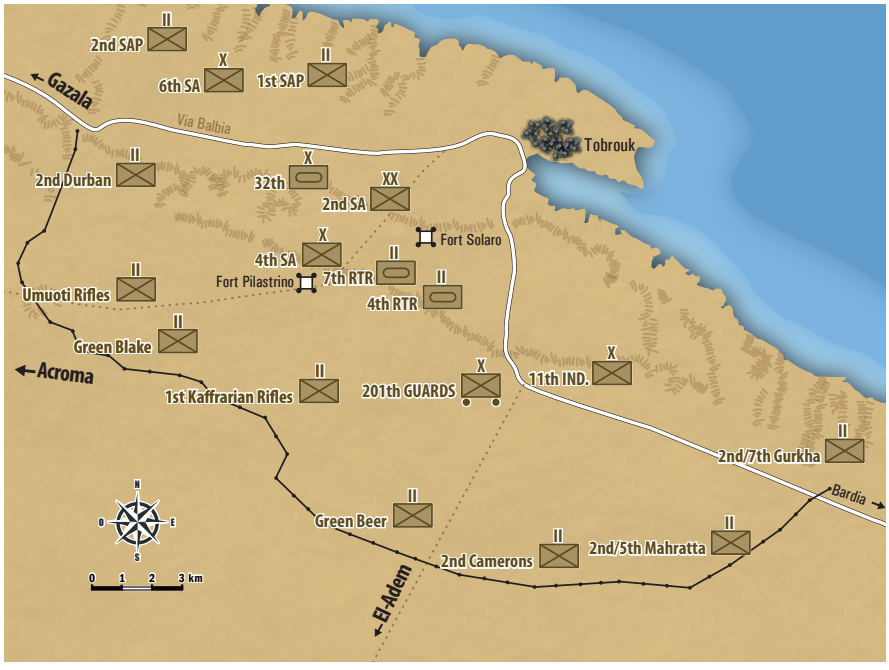
Le 14 juin, la défaite de la bataille de Gazala semble consommée pour le général Ritchie, le commandant de la *8th Army,* qui décide alors d'évacuer la ligne de Gazala et de se réfugier en Égypte. Son supérieur, le général Auchinleck, le *CIC Middle East*, entend certes encore tenir Tobrouk dans la mesure où un front peut être maintenu entre le port libyen et la frontière égyptienne. Il ne veut en aucune manière subir un deuxième siège dans le port : si la ville côtière doit être une nouvelle fois isolée, ce ne pourra être que de façon temporaire. Churchill, de mauvaise foi, prétendra qu'à Londres « nous n'avions aucune indication donnant à penser que les chefs eussent déjà projeté ou envisagé l'évacuation de Tobrouk ». Rien n'est plus inexact. Auchinleck, craignant par ailleurs l'ouverture d'un nouveau front en Iran ou en Syrie, a pourtant clairement exprimé ce point de vue dès le mois de janvier 1942 (Instruction N°110). Mais Ritchie, qui n'exprime par ailleurs pas clairement la gravité de la situation à Auchinleck, a déjà pris sur lui de replier l'essentiel de la *8th Army* en Égypte. Les forces tenant la route El Adem-Tobrouk sont insuffisantes et la *4th Armoured Brigade* se fait rapidement étriller une nouvelle fois.

Le 15 juin, dans le camp adverse, Rommel informe le *Comando Supremo* que l'ennemi est probablement en train de replier le gros de ses forces en Égypte. Les forces de l'Axe ne sont guère non plus en mesure de soutenir à nouveau un long siège de Tobrouk et toute tentative de stabilisation du front doit absolument être contrée. Si l'*Afrikakorps* ne parvient pas à couper la retraite du *13th Corps* vers l'Égypte, il réussit cependant à investir totalement Tobrouk. Le 17 juin, la *Luftwaffe* soutient de façon massive l'avance vers Gambut, l'opération « Himmelbett ». La veille, Ritchie s'est rendu auprès de Klopper à Tobrouk. Le chef de la *8th Army* préconise de faire attention plus particulièrement à la partie ouest du périmètre. De son côté, Auchinleck, qui est resté au Caire, estime au contraire qu'il est hautement probable que Rommel frappera au sud-est, précisément à l'endroit où il avait l'intention de le faire à l'automne précédent si « Crusader » ne l'en avait empêché. C'est effectivement l'option retenue par le « Renard du Désert ». Le 19 juin, Rommel a rassemblé ses forces au sud-est de Tobrouk tandis que le gros de la *90. Leichte-Division* se porte sur la frontière égypto-libyenne.

Le commandement de la place-forte est assuré par le général Klopper, le chef de la *2nd South African Division*. Il dispose de plus de 30 000 hommes, d'au moins 61 chars d'infanterie (et d'un certain nombre de *Cruisers* si on en juge par les engins qui figureront au butin du *DAK*), de 45 à 69 canons antichars et des pièces de DCA (dont 18 canons de *3,7 inch*) et d'artillerie. Néanmoins, les défenses de Tobrouk ont été négligées au profit de celles de la ligne de Gazala et, à certains endroits, le désert semble avoir regagné ses droits sur le fossé antichar.

◀ Page de gauche :
La bataille de Gazala est un triomphe pour les unités de Panzer de l'*Afrikakorps*, qui se sont montrées nettement supérieures sur le plan tactique à leurs homologues britanniques. Ce *Panzer III*, cheval de bataille du *DAK*, est chargé des inévitables *impedimenta* de la guerre du désert : jerrycans d'essence, gourdes d'eau, sacs…
Archives Caraktère

DISPOSITIF DÉFENSIF ALLIÉ DE TOBROUK // JUIN 1942



Contrairement à ce qui est souvent rapporté, il semble cependant que les champs de mines de la zone externe aient été laissés largement intacts puisque les mines réutilisées pour les nouvelles défenses de la ligne de Gazala auraient été remplacées ou proviennent avant tout des champs de mines italiens ou de champs de mines de la ceinture interne, plus particulièrement en secteur occidental. Les défenses du périmètre devaient en effet demeurer intactes, l'essentiel des ponctions concernant surtout des réseaux de barbelés qui ne correspondaient plus au système défensif. Quoi qu'il en soit, à l'instar de Ritchie, Klopper et son état-major attendent l'attaque ennemie au sud-ouest du périmètre. Elle aura lieu au sud-est…

LA PERCÉE DU PÉRIMÈTRE DÉFENSIF

À 03h30 du matin, le 20 juin, la *21. Panzer-Division* est sur ses positions d'attaque. Les Italiens attaqueront à gauche, avec les divisions *Ariete, Trieste* et 70 chars M13-M14. La *Brescia* reste en second échelon. Sur le reste du périmètre, à l'ouest et au sud, la *Sabratha* et la *Trento* tiennent la ligne et assurent l'investissement complet de la forteresse. Les *15.* et *21. Panzer-Divisionen* assistées des fantassins de la *15. Schützen-Brigade* formeront l'aile droite du dispositif d'attaque. L'assaut débute à 05h20 sous les yeux d'un Rommel qui assiste à l'opération constituant le sommet de sa carrière. L'aviation et l'artillerie ouvrent la danse. Le soutien aérien est conséquent puisqu'il implique 150 bombardiers. Les *Stukas* frappent les premiers, suivis des He-111 escortés de Me-110. Les vagues se succèdent, l'Axe mettant notamment à profit l'aérodrome d'El Adem situé non loin du front. Les forces aériennes germano-italiennes soutiennent l'assaut de tout leur poids : il y aura 189 sorties de Stukas, 129 de Ju-88 et 17 de Bf 110 sur un total de 588 de la *Luftwaffe* ce 20 juin. La *Regia Aeronautica* fera 177 sorties dont 43 de bombardiers CR 42 du *50 Stormo* qui frappent les défenses de Tobrouk. Ce sont 400 tonnes d'explosifs qui sont larguées en un temps relativement court sur un front assez étroit. Au sol, les batteries de la *Panzerarmee* pulvérisent les lignes adverses. Les champs de mines ne résistent pas et sont entièrement retournés. Le secteur du *2/5th Mahratta Battalion,* où doit s'effectuer la percée, est copieusement bombardé. Les pionniers allemands et italiens (*Pionier-Bataillon 200* et *XXXI° Guastatori*) sont les premiers à se ruer à l'assaut : ils sont chargés d'aménager des passages à travers ce qu'il reste des champs de mines ainsi que dans le réseau de barbelés – ce qui est chose faite à 06h30 - puis combler le fossé antichar qui ceinture Tobrouk et qui représente un ultime obstacle.

Le point R 69 est le premier à tomber. Les fantassins du *Schützen-Regiment 115* suivent de près pour exploiter la brèche. Traversant le fossé antichar, ils s'en prennent aux points d'appuis bétonnés qui ont donné tant de fil à retordre l'année précédente. La poussière et la fumée dégagées par les explosions facilitent la tâche des *Landsers*. À 07h45, alors qu'une dizaine de points forts sont déjà neutralisés, les passages ont été aménagés pour les *Panzer* qui entrent donc à leur tour en lice. Grâce à des ponts préfabriqués, ou encore sous l'effet de charges qui font s'effondrer les bords de l'obstacle, le fossé antichar ne stoppe aucunement le déferlement des blindés. Les yeux des prisonniers témoignent de l'enfer dont ils sortent, écrit le *Panzerschütze* Kurt Wolff, *Leutnant* au *Panzer-Regiment 5*. La *21. Panzer* sera la première à s'enfoncer dans le périmètre avec ses *Panzer,* dès 8 heures après les succès remportés par les fantassins du *Schützen-Regiment 104* et de la *15. Schützen-Brigade*. Une juste récompense pour une unité –alors la *5. Leichte-Division*- qui s'est cassé les dents à plusieurs reprises sur les défenses de Tobrouk au cours du printemps 1941. C'est aussi à 8 heures que l'*Oberst* Crasemann informe Rommel que la *15. Panzer* a opéré une brèche. En s'y engouffrant dès 08h30, les chars de l'unité devancent de peu ceux de leurs camarades du *Panzer-Regiment 5* de la *21. Panzer*.

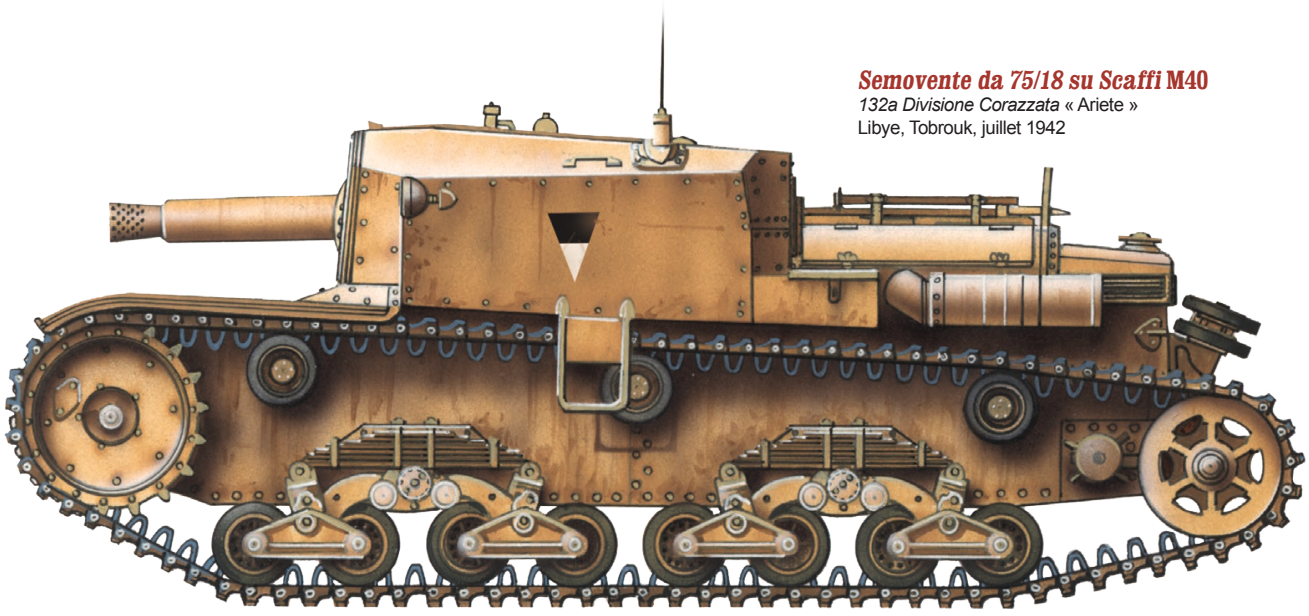
Si les Italiens de l'*Ariete* (qui, en soutien de la *15. Panzer*, a prêté ses *8,8cm*, des 88/55 selon la dénomination italienne, la division en possédant au sein du *V Gruppo*) et de la *Trieste* (dont les sapeurs n'entrent en lice que bien trop tardivement) sont plus à la peine et ont quelque retard. L'assaut est donc plus prometteur du côté allemand. Le *2nd Camerons,* beaucoup moins touché par les bombardements, tient le choc. Si l'*Ariete* établit une première brèche dès 8 heures, elle n'est aucunement exploitable et les *Bersaglieri* ne sont en nombre à l'intérieur du périmètre qu'à 10h30. Les Transalpins en seront quittes pour pénétrer par la brèche opérée par la *15. Panzer* avant d'obliquer vers l'ouest et le nord-ouest. La *Brescia* participe aussi à l'attaque, ses *19°* et *20° Reggimenti Fanteria* rassembleront 700 prisonniers.

Les *Panzer* sont drapés du drapeau à croix gammée sur leur plage arrière et des fumées orange sont tirées afin que la *Luftwaffe,* qui intervient en force, ne commette pas de tragiques méprises. Il ne faut guère plus d'une demi-heure à la *15. Panzer* pour s'assurer d'une brèche à travers l'anneau défensif externe. Face à elle, la *11th Indian Brigade* du *Brigadier* Anderson ne fait pas le poids. Pis, Klopper, qui a par ailleurs confiance en la solidité des défenses, ne voit dans cette action qu'une feinte,

▶ L'anneau défensif de Tobrouk s'articule autour de points défensifs, ainsi que des anciens forts italiens, sensiblement renforcés au cours du siège de 1941. Si l'entretien des champs de mines, des barbelés, ainsi que du fossé antichar a été négligé au profit de la ligne de Gazala, ces fortifications restent un sérieux obstacle pour les troupes de Rommel. IWM

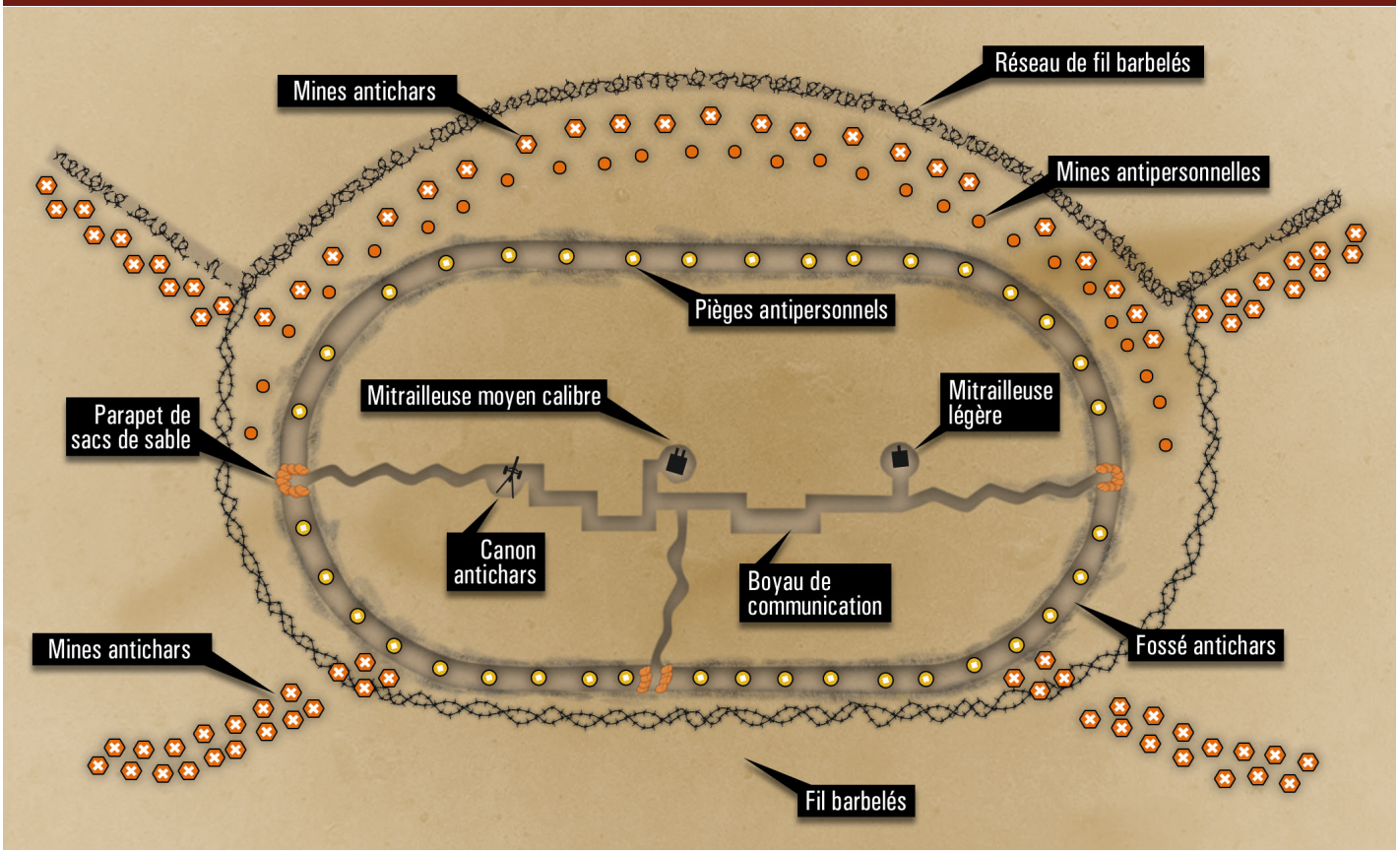
◣ Page de gauche : Erwin Rommel n'entend pas laisser s'évanouir sa chance : il prépare un assaut puissant, soutenu par une intervention massive des forces aériennes. La force de frappe est constituée de ses deux *Panzer-Divisionen* de l'*Afrikakorps*, renforcées par la *15. Schützen-Brigade*. Bundesarchiv-Bild 101I-443-1582-32 (Bauer)

ce qui est un comble alors même que le bombardement préliminaire à l'assaut de Rommel s'est avéré particulièrement conséquent… Il attend encore l'assaut au sud-ouest… Sur le flanc droit, la *21. Panzer-Division* a déjà pénétré en profondeur à l'intérieur du périmètre, menée par le *Generalmajor* von Bismarck, monté à bord d'une moto side-car selon certains témoignages, plus sûrement à bord d'un *Sd.Kfz. 251* comme le montrent certaines photographies, l'engin étant par ailleurs nettement plus sécurisé. Rommel est lui aussi en première ligne, stimulant la troupe par sa présence et présidant à ce qui va constituer le plus grand succès de sa carrière. Après la percée du périmètre, c'est la ruée en avant sur un terrain dépourvu de couvert. Les réserves britanniques ne peuvent endiguer la percée de la *21. Panzer-Division*, dont les chars sont les premiers à rouler dans le périmètre de Tobrouk depuis plus d'un an. Rien ne semble pouvoir arrêter le *Panzer-Regiment 5* de l'*Oberst* Müller, dit « Panzer-Müller », un officier manchot mais compétent, toujours à la tête du combat.



***Semovente da 75/18 su Scaffi* M40**
132a Divisione Corazzata « Ariete »
Libye, Tobrouk, juillet 1942

EXEMPLE DE POSITION DÉFENSIVE BRITANNIQUE À TOBROUK



L'IRRÉSISTIBLE AVANCE AU CŒUR DE LA FORTERESSE

Le feu antichar qui frappe les *Panzer* n'a pas la densité et la puissance de celui qui avait contrecarré les attaques de l'année précédente, pas plus que l'artillerie de la forteresse qui manque par ailleurs de coordination. Rien qui ne ressemble à une contre-attaque bien organisée n'est présent. Les combats pour réduire les positions défensives bétonnées sont certes disputés mais l'intervention de l'artillerie de l'Axe et une bonne coordination interarmes au sein de l'*Afrikakorps* fait de nouveau la différence. Les Stukas reviennent aussi en soutien vers 10 heures alors que la brèche opérée par la *Panzerarmee* atteint maintenant 5 kilomètres de largeur, et il s'en faut de peu pour que les bombes ne pulvérisent quelques Panzer, heureusement signalés par des fusées pourpres. À l'ouest, l'*Ariete* est toujours empêtré face au *2nd Camerons.* Vers 11 heures, Klopper, qui a appris la pénétration ennemie et a commencé à réagir en lançant le *4 RTR* du *Lieutenant-Colonel* Reeves qui a reçu du *Brigadier* Willison (*32nd Army Tank Brigade*) de foncer à la rescousse (il est au contact de l'ennemi dès 9h30), décide d'aller en personne à *King's Cross* car il admet être « complètement dans le noir ». Mais ses subordonnés l'en dissuadent : sa place est au « Pink Palace », son QG. Deux compagnies du *Coldstream Guards* et une section antichar de même que deux *troops* de la *5th South African Field Battery* et de la *9th South African Field Battery* ont également été dépêchés sur *King's Cross* pour opérer la contre-attaque. Mais aucune mesure de coordination n'est prévue avec le *4 RTR* (vite rejoint par le *7 RTR* du *Lieutenant-Colonel* Foote) qui déploie ses blindés pour couvrir les brèches connues au sein du champ de mines de la « Blue Line ». La *Desert Air Force* tente d'appuyer la garnison en lançant sur les colonnes du *DAK* engouffrées dans la brèche neuf Boston et leur escorte de Kittyhawk. Devant *King's Cross,* alors que la masse du *DAK* atteint le champ de mines interne, l'artillerie britannique fait montre de davantage de pugnacité tandis qu'interviennent enfin les blindés de la *32nd Tank Brigade*. Les chars britanniques se fourvoient dans une impasse, leur flanc droit étant débordé par la *II./Abteilung* du *Panzer-Regiment 8* qui les repousse vers l'est en direction du *Panzer-Regiment 5.* Les *Panzerschütze* et leurs camarades revendiquent la destruction de 76 blindés (soit plus que les effectifs anglais initiaux…). Il est alors aux environs de 12h20. Après les blindés, ce sont les pièces d'artillerie – une trentaine de *25 pounder* à peine déployés - qui subissent la loi des *Panzer* ; ils sont neutralisés un à un avec des obus explosifs

▲ Comme à son habitude, Rommel est au cœur de l'action, prêt à donner en personne des directives, au grand dam de certains de ses subordonnés. Il a tout lieu d'être satisfait : la percée est rapidement acquise. La victoire est en vue ! Archives Caraktère

ainsi que par des rafales de MG. Quelques chars Valentine se présentent à nouveau mais ils sont vite réduits, eux aussi, au silence par les *Pak*. À 13h45, Klopper n'a pas encore apprécié la gravité de la situation : ses rapports ne lui indiquent qu'une incursion d'une quarantaine de chars au sein du périmètre. À 14 heures, l'étendue du désastre apparaît enfin brutalement avec les rapports d'Anderson (*11th Indian Brigade*) et de Willison. Pis, le parc de véhicules constitué en vue d'une éventuelle évacuation vers l'Égypte est rassemblé à l'est de la route *King's Cross*-Tobrouk alors même que Rommel se rapproche du port : s'il y parvient, la garnison n'aura plus les moyens de s'enfuir… Klopper n'a au final que tenté vainement de réagir en redéployant la *201st Guards Brigade* face à l'*Afrikakorps*.

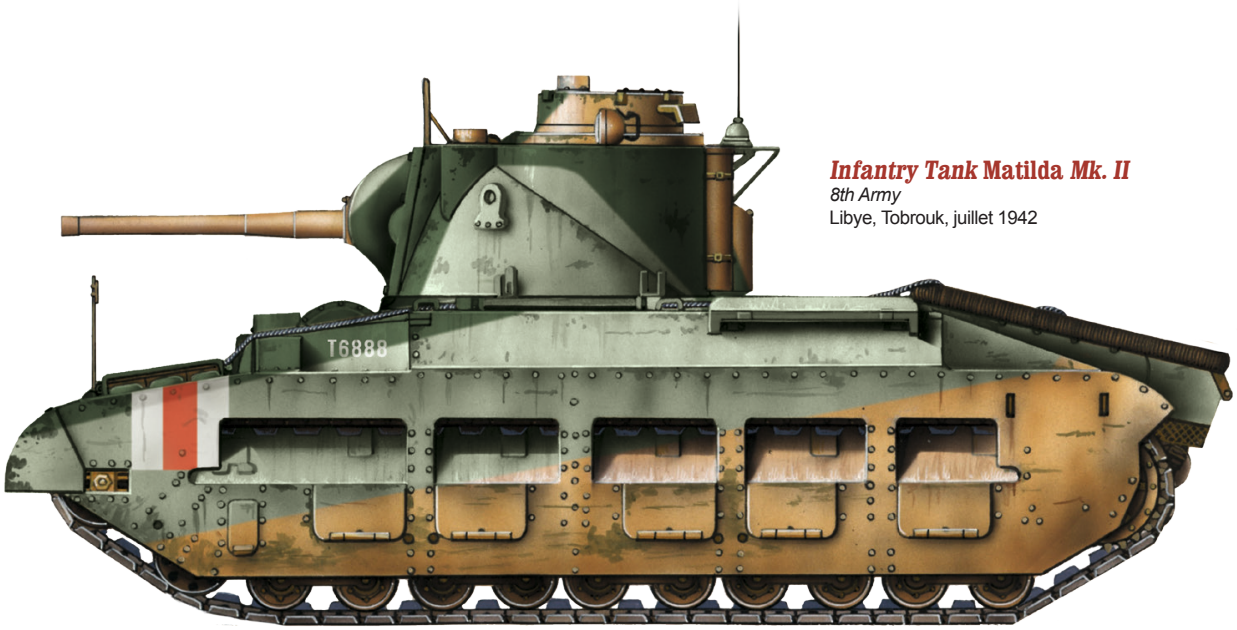
La crête de Pilastrino constitue le premier objectif de l'après-midi pour la *15. Panzer-Division* qui s'articule alors en deux *Kampfgruppen* et dont la mission est de couvrir le flanc de la *21. Panzer-Division.* Le premier, commandé par l'*Oberst* Crasemann, par ailleurs *Kommandeur* de la division, doit s'assurer du Fort Solaro tandis que le second *Kampfgruppe* s'attaque au Fort Pilastrino depuis Gabr el Gasem, un point fort dont les antichars parviennent à incendier deux *Panzer III.*

LA DOCTRINE ANTICHAR BRITANNIQUE À TOBROUK

Combattre dans un désert offre des possibilités démultipliées aux blindés. Le combat antichar est d'autant plus ardu qu'à la différence des paysages européens, il n'y a quasiment aucun obstacle naturel dans ces grandes étendues de sable. Considérés comme de l'artillerie par les Britanniques, les canons antichars doivent fonctionner en parfaite coopération avec l'artillerie au sens propre, c'est-à-dire celle susceptible d'appuyer les troupes alliées de plus loin et *via* un tir courbe. Un régiment d'artillerie antichar, en 1942, consiste en trois bataillons composés de deux batteries de huit canons *QF 2-pounders* chacune, soit 48 tubes. L'utilisation de *QF 6-pdr* et *QF 18-pdr* est aussi prévue en tir direct. Le centre du dispositif antichar doit protéger le quartier-général et les échelons arrières… ce qui rend difficile la défense puisque cette dernière doit se faire touts azimuts. Afin de repérer des blindés ennemis, des automitrailleuses doivent patrouiller et prévenir les guetteurs des postes d'observation, qui mettent ensuite les canons en alerte.

Les canons antichars *QF 2-pdr* doivent se placer à une distance d'environ 100 à 200 mètres derrière l'unité qu'ils protègent. Mais devant l'efficacité déclinante de ce canon, les obusiers de *25-pdr* sont parfois utilisés, jusqu'à être inclus dans le dispositif. Pour l'organisation de leur défense, les Britanniques installent les antichars non pas afin de couvrir en profondeur un front, mais privilégient le déploiement en « hérisson », permettant de neutraliser toutes les menaces et ainsi créer un point de fixation de l'ennemi. Enfin, en plus du camouflage, les servants antichars britanniques doivent se préparer à concentrer leurs tirs, seul moyen de contrer la protection de plus en plus forte des blindés. ■

Dépassé par la rapidité des événements, persuadé que Rommel va attaquer la zone ouest du périmètre, le *General* Ritchie, qui commande la *8th Army* pour quelques jours encore, tergiverse et ne suit pas les directives du *General* Auchinleck, *CIC Middle East*, qui refuse d'envisager l'éventualité d'un second siège du port libyen. DR



Infantry Tank* Matilda *Mk. II
8th Army
Libye, Tobrouk, juillet 1942

▲ L'artillerie de la *Panzer-Armee Afrika* avait été sensiblement renforcée en 1941 en prévision de l'offensive sur Tobrouk, que l'opération « Crusader » fit avorter. En juin 1942, c'est avec un soutien conséquent en artillerie, à l'instar de ce *15cm K 18*, que l'*Afrikakorps* se lance dans un ultime assaut. US Nara

▼ Les défenseurs de Tobrouk doivent également compter avec un adversaire qui domine l'espace aérien après l'évacuation des aérodromes par la *Desert Air Force*. Un Bren-Gun n'est pourtant qu'un pis-aller… IWM

L'attaque allemande a dû attendre l'arrivée de l'infanterie pour reprendre : le *II./Schützen-Regiment 115* est resté en arrière sans véhicules de transport tandis que le *III./Schützen-Regiment 115* n'est pas encore entré dans le périmètre. L'attaque de la *15. Panzer* le long de la crête qui mène à Pilastrino commence à 17 heures. Deux compagnies des *Sherwood Foresters* sont rapidement écrasées avant que les *Coldstream Guards* ne soient pris à partie. Le *Major* Sainthill parvient à sauver sa compagnie ainsi qu'une cinquantaine de survivants des autres compagnies, de même que six pièces antichars. Les Britanniques se replient sur Pilastrino, non poursuivis par la *15. Panzer-Division* qui se cantonne dans son rôle de flanc-garde.

Pendant ce temps, la *21. Panzer* a dépassé les hauteurs de *King's Cross* et surplombe maintenant la ville de Tobrouk et sa rade. À 14 heures, Rommel, juché sur son camion de commandement, observe en personne l'objectif tant convoité dont il n'a pu s'emparer l'année précédente. Pour tous les soldats de l'*Afrika-Korps,* l'émotion est à son comble : Tobrouk, enfin ! L'apparition a presque l'effet d'un mirage. À 16 heures, la *21. Panzer-Division* s'est emparée de l'aérodrome oriental, dont les hangars sont mis en feu, après avoir fait main basse sur les bâtiments et les stocks du *NAAFI* [1] mais aussi après la découverte du parc de véhicules de la garnison camouflé dans une dépression et vite incendié en partie à la fois par les Britanniques et les tirs allemands. Après la chute de l'aérodrome, la *21. Panzer-Division* se réorganise, accordant une demi-heure à ses hommes qui mettent à profit cette pause pour se ravitailler. Le *Leutnant* Wolff s'extasie devant les bonnes prises dont bénéficie son équipage pour les semaines à venir : poires d'Australie ; abricots, pêches et ananas de Californie ; cigarettes d'Égypte ; chocolat d'Angleterre ; lait, bière, jambon, *corned-beef*… Des *Panzerschützen* font même main basse sur un gramophone et oublient la guerre un instant pour écouter des airs britanniques…

Le *Gruppe* Menny (de la *90. Leichte*) progresse le long de la côte sans difficulté tandis que le reste de l'unité remonte la route depuis *King's Cross* en direction de la ville. La

▶ En position dominante sur le port de Tobrouk, les servants des batteries de l'*Afrikakorps*, ici des 10,5 cm, peuvent s'en donner à cœur joie : les cibles ne manquent pas ! Le 20 juin en fin de journée, la 21. Panzer, qui s'infiltre dans la ville et le port, demande toutefois que les tirs cessent. US Nara

[1] Acronyme de *Navy, Army and Air Force Institute*, sorte d'organisation s'occupant des foyers du soldat, blanchisseries, etc…

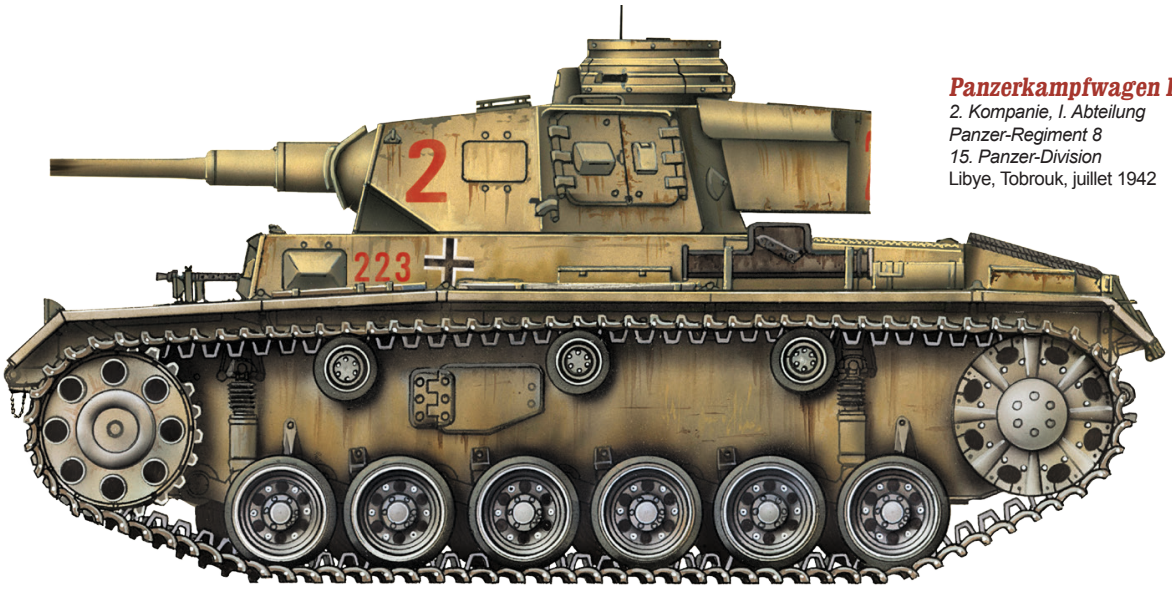
▼ Si les chars M3 Grant ont constitué une désagréable surprise pour les *Panzerschütze* dès le 27 mai, les régiments blindés britanniques ont été laminés et seule une poignée de tanks assure le soutien blindé de la garnison de Tobrouk. Il n'y aura pas de contre-attaque de chars en provenance de la *8th Army*… On a visiblement tenté de remorquer cet engin. Si les Allemands ont réutilisé de tels « beute » Panzer en 1941, il ne semble pas que cela soit le cas en 1942. IWM

progression devient plus délicate lorsque les colonnes se rapprochent de Tobrouk en raison de la multiplication du nombre d'oueds parfois difficile à franchir et causant une dispersion temporaire. À chaque instant, couplée à une excellente coopération *Panzer-Schützen,* l'intervention de l'artillerie allemande, dont les observateurs remettent à profit les tours d'artillerie britanniques, s'avère décisive. Les barrages routiers sont bousculés et ne ralentissent au final que très peu l'avance de l'*Afrikakorps*.

L'*AFRIKAKORPS* ENTRE DANS TOBROUK !

En fin de journée, alors que Klopper, qui a échappé de peu à la capture en milieu de l'après-midi, informe Ritchie que le périmètre est presque intact mis à part le secteur sud qui a été mis à mal, la *21. Panzer-Division* fonce alors vers Tobrouk, écrasant les poches de résistance pour déboucher sur le port tandis que retentissent les explosions des dépôts que la garnison s'emploie à détruire. La lutte est pourtant vaine. À 17 heures, la *21. Panzer-Division* demande que les tirs cessent sur le port et la ville. Vingt minutes plus tard, le *Brigadier* Thompson, responsable du QG de l'*Administrative Area* du port est capturé mitraillette en main sur le toit d'un bâtiment d'où il faisait le coup de feu… Bismarck fait son entrée triomphale à bord de son *Sd.Kfz.* 251/3. Lorsque l'*Hauptmann* Hißmann et son *1./Flak-Regiment 617* parvient dans la ville, il surgit au sein d'un atelier pour tanks anglais : à peine à 300 mètres de distance, un blindé ouvre le feu sur le tracteur de Hißmann. Le combat est bref et les Allemands prennent finalement le dessus. À la nuit tombante, alors que les combats se poursuivent dans Tobrouk même, les Allemands tiennent fermement en main le port tant convoité. Quelques navires, qui ont ouvert sporadiquement le feu depuis des heures, ont tenté de prendre le large avant leur arrivée derrière un écran de fumée: six sont coulés dans le port ainsi qu'un aviso. C'est « une journée merveilleuse » commente le *Leutnant* Wolff, qui ressent une émotion comparable à celle vécue lors de l'arrivée à Abbeville, lors du fameux « coup de faux » de la *Westfeldzug*.

Il est alors 19 heures et la victoire est acquise pour Rommel. À la même heure, Fort Solaro tombe aux mains de la *15. Panzer-Division.* Comme face à la *21. Panzer-Division* sur l'aérodrome, les Anglais qui y étaient retranchés n'ont fait que retarder l'issue fatale en utilisant pour la première fois, trois de leurs pièces antiaériennes de *3,7 inch* dans un rôle antichar, à l'instar des *8,8cm* allemands.



Panzerkampfwagen III Ausf. H
2. Kompanie, I. Abteilung
Panzer-Regiment 8
15. Panzer-Division
Libye, Tobrouk, juillet 1942

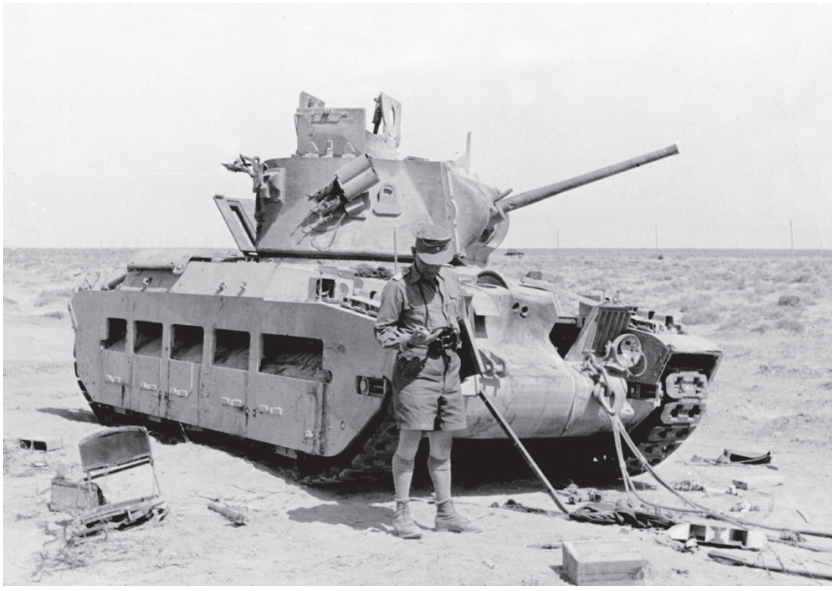
◀ Devant Fort Solaro, les Panzer sont confrontés pour la première fois aux tirs des *3,7 inch* antiaériens, mais le miracle n'a pas lieu. Lorsque les forces de Rommel établissent leurs bivouacs au soir du 20 juin, la cause est entendue. Dès que l'aube pointe, les Panzer reprennent leur irrésistible marche en avant.
US Nara

▼ En juin 1942, la « Queen of the Battlefield » n'est plus qu'un char dépassé. Les 61 *Infantry Tanks* dont dispose Klopper ne sont pas engagés en masse – erreur récurrente des unités blindées britanniques - et ne peuvent en rien entraver la marche triomphale des *Panzer* de Rommel.
US Nara

Au même instant, au Fort Pilastrino, les *Landser* viennent également à bout de la défense énergique de la *201st Guard Brigade.* La plupart des soldats de la *2nd South African Division* n'ont alors pas encore combattu de la journée… Ayant redéployé son PC au QG de la *6th South African Brigade,* Klopper est décidé à tenter une sortie en masse des forces qu'il a encore sous ses ordres. La *8th Army* répond bien maladroitement qu'il serait préférable d'attendre la nuit suivante, soit un délai de 24 heures. Klopper a pourtant annoncé à Whiteley, le chef d'état-major de Ritchie, qu'il a déjà perdu ses blindés et la moitié de son artillerie. Pis, lorsque le *Brigadier* Hayton, le commandant de la *4th South African Brigade* parvient au nouveau PC de Klopper, il lui annonce que toute tentative d'évacuation est impossible pour sa brigade puisqu'elle est dépourvue du moindre moyen de transport. La conversation qui s'ensuit au sein des états-majors rassemblés de la garnison offre son lot de propositions toutes aussi désespérées les unes que les autres. Les simples soldats sont pourtant prêts à en découdre. Mais aucune force de secours n'est sérieusement rassemblée par la *8th Army,* qui de toute façon n'en a aucunement la capacité. Le seul soutien tangible, bien ténu, provient de quelques *Boston* qui viennent effectuer des bombardements nocturnes.
Le soir, au bivouac, c'est l'heure de la maintenance et du ravitaillement. La victoire est assurée. Dans Tobrouk même, les *Pak* sont mis en batterie en position défensive pour assurer la sécurité des nouvelles lignes. Bismarck installe pour sa part ses quartiers en face de l'École Mussolini. « Quelle nuit ! Quelle journée ! Tobrouk pour laquelle l'*Afrikakorps* a lutté si âprement pour s'en emparer est entre nos mains » écrira Kurt Wolff deux jours plus tard. Pour ceux qui ont manqué la grande journée, tel Wilhelm Hagios, tankiste au *Panzer-Regiment 8*, c'est l'amertume de ne pas avoir pu en être : « Nos camarades se sont emparés de plein de cigarettes et de nourriture là-bas ». Des milliers prisonniers ont déjà été rassemblés. Il ne reste qu'une vaste poche de résistance à l'ouest de la forteresse. Pourtant, elle représente plus de 20 000 hommes, qui pourraient fort bien mettre à profit l'obscurité pour sortir de l'étau et causer des dommages sérieux à des unités de l'*Afrikakorps* passablement épuisées après des semaines de combats harassants. Les soldats de Rommel sont en effet très fatigués et le calme de cette nuit consécutive à cette journée victorieuse leur procure enfin un peu de repos.

LA CHUTE DE LA FORTERESSE

Les derniers échanges entre Klopper et la *8th Army* ouvrent la voie à une reddition. Si la décision finale est laissée à la discrétion du Sud-Africain, il est cependant rappelé au chef de la garnison en perdition que chaque heure gagnée œuvre dans l'intérêt général de la *8th Army* alors en pleine phase de réorganisation. Ritchie, qui sait combien le carburant est essentiel à Rommel, insiste aussi pour que tous les stocks soient détruits pour ne pas tomber intacts entre les mains de l'ennemi. « Vous êtes un exemple pour nous tous, termine Ritchie, et je sais que l'Afrique du Sud sera fière de vous. Dieu vous bénisse et que la chance favorise vos efforts où que vous soyez ».
Lorsque la *15. Panzer-Division* reprend son avance vers Giaida le 21 juin à 10 heures, c'est pour recevoir la nouvelle : la garnison de Tobrouk s'est rendue à sa consœur la *21. Panzer* qui a repris l'attaque dès 05h30. Klopper, qui la veille a détruit un peu trop prématurément ses moyens de communication, semble dépassé par les événements. Ni lui ni Ritchie ne s'attendaient à devoir soutenir un assaut si rapidement. Il a envisagé un temps de se battre jusqu'à la dernière cartouche tandis que les unités motorisées tenteraient leur chance pour s'échapper puis il s'est ravisé.



Quelques officiers montent donc à bord d'un véhicule et se dirigent vers les lignes de l'Axe, le drapeau blanc de la trêve claquant au vent sur le capot. Lorsque les parlementaires de la garnison se présentent à l'ennemi, ils entrent en fait en contact avec la *Trento* du *21° Corpo* et la *15. Panzer-Division* qui les envoient au QG de la *Panzerarmee Afrika.* À 09h40, Rommel rencontre en personne Klopper sur la Via Balbia, à environ 6 kilomètres à l'ouest de Tobrouk. En signe de reddition, un grand drapeau blanc est hissé au QG de la *6th South African Brigade.* Rommel ne fait alors aucunement montre de la dignité qu'on aurait été en droit d'attendre de lui un tel moment. Il laisse exploser sa rage devant le spectacle des destructions. Le butin est pourtant conséquent et la colère de Rommel n'est justifiée qu'en partie car il s'est emparé de suffisamment d'approvisionnements pour pouvoir envisager une poursuite des opérations en Égypte. L'Allemand sait aussi faire preuve d'une attitude davantage chevaleresque lorsque, en reconnaissance de la vaillance de ses adversaires, il remet au *Brigadier* Willison un « Union Jack » de la *32nd Army Tank Brigade.* Le « Renard du Désert » est entré en personne dans la ville tant convoitée à bord d'une Horch Kfz 15, aux côtés de l'*Oberst* Bayerlein, temporairement son chef d'état-major depuis que Gause a été blessé. La *15. Panzer* poursuit toutefois son avance sur la Via Balbia, et même au-delà jusqu'au Ras Belgamel. Le bilan du *Panzer-Regiment 8* la *15. Panzer* est éloquent : 82 blindés auraient été détruits à l'adversaire avec 48 pièces d'artillerie, 56 canons antichars et une trentaine de véhicules divers (des revendications bien excessives…).

Dans le camp allié, l'ordre de la défaite provoque la confusion. Certaines unités n'en sont pas avisées. Ce seront les Allemands, ou les Italiens, qui leur annonceront la nouvelle. Beaucoup de soldats ne s'étaient alors pas rendu compte de l'ampleur de la défaite et de la gravité de la situation dans laquelle se trouvait la garnison. L'expérience vécue par le *Private* Gert Daniel van Zyl, du *1st South African Police Regiment,* est emblématique à cet égard. Le 20 juin, son unité reçoit l'ordre de remettre son équipement mais celui-ci leur est redistribué dans l'heure qui suit… Plus tard au cours de la même journée, on avise l'unité de se diriger vers la côte pour être évacuée par la *Royal Navy.*

▲ Le *25 pounder*, polyvalent et fiable, est l'atout-maître de la *Field Artillery*, mais les pertes de ces régiments ont été considérables. Les batteries disponibles à Tobrouk sont donc présentes en nombre bien insuffisant… IWM

▲▲ L'excellente pièce de *6 pounder* fait ses premières armes au cours de la bataille de Gazala. Dispersés, disponibles en de trop faibles quantité, ces petits canons devront attendre la bataille d'El Alamein pour entrer dans la légende. A Tobrouk, le seul *Panzer-Regiment 8* revendique la destruction de 56 canons antichars, ce qui semble excessif… IWM

◀ L'artillerie est une composante essentielle des tactiques de la guerre du désert, souvent négligée, les études portant avant tout sur les blindés. Lors d'un assaut en règle mené contre des fortifications, comme à Tobrouk, son concours est décisif et indispensable : en juin 1942, Rommel ne commet pas l'erreur d'attaquer comme au printemps 1941, sans un appui massif de l'artillerie. US Nara

Devant le manque de directives précises, certains hommes prennent sur eux de détruire leurs armes tandis que d'autres quittent leurs positions et s'évanouissent dans le désert. Au *Cape Town Highlanders*, le ton se veut nettement plus menaçant: « Si quelqu'un quitte Tobrouk maintenant, il sera considéré comme déserteur ». Gordon Fry regrettera toujours qu'un ordre de « chacun pour soi » n'a pas été donné car il est persuadé qu'il serait parvenu à échapper à la captivité. Au contraire, à l'instar de H.L. Wood de l'*Umvoti Mounted Rifles,* certains ont pourtant considéré l'idée du « chacun pour soi » comme implicite, à tout le moins que la situation permettait à chaque soldat d'envisager par lui-même toute solution pour éviter d'être fait prisonnier. Pour se donner une raison d'admettre la reddition, des soldats mettent un point d'honneur à brûler toutes leurs cartouches : l'épuisement des munitions peut alors justifier l'humiliation d'être fait prisonnier.
Certains défient les ordres de Klopper. Le *2/7 Gurkha Rifle* ne baisse les armes qu'en soirée du 21 juin et un bataillon des *Cameron Highlanders* poursuit la lutte jusqu'au matin du 22 juin. Les vaillants combattants de l'unité ne baissent les armes qu'après avoir reçu la menace de subir un barrage d'artillerie en règle. Mais ce n'est pas sans panache, aux accents des cornemuses entonnant un « The March of the Cameron Men » bien approprié, qu'ils partent en captivité. D'autres parviennent à s'enfuir de la nasse, dont 199 hommes du *3rd Battalion the Coldstream Guards* dirigé par le *Major* Sainthill qui emmène de surcroît tous ses canons antichars ainsi que 188 soldats d'autres unités.

ROMMEL AU FAÎTE DE SA GLOIRE

Le moment du triomphe est brillamment orchestré par Rommel. Il convoque un correspondant de guerre et annonce : « Aujourd'hui, mes troupes ont couronné leurs efforts par la capture de Tobrouk. Le soldat peut mourir mais la victoire de la nation est assurée ». Rommel savoure son triomphe, d'abord par le partage d'une conserve de pêches britannique : part modeste du butin considérable qui tombe entre les mains de l'*Afrikakorps*. Les images l'ont immortalisé dans Tobrouk, aux côtés de Bayerlein.
[Toute résistance cesse à 16 heures. La *Panzerarmee Afrika* s'est emparée de vastes quantités de vivres, de matériel, de véhicules, de munitions et surtout de carburant (2 000 tonnes) qui vont permettre à Rommel d'exploiter son succès vers l'Égypte. Vingt canons antichars, 30 tanks ainsi que de nombreux canons et près de 2 000 camions ont été saisis intacts. Le port n'a subi aucun dommage car les Britanniques n'ont pas eu le temps de procéder à des destructions. L'assaut final sur Tobrouk s'est avéré très bien coordonné, rapidement exécuté et a su bénéficier cette fois de l'avantage de la surprise : 33 000 hommes sont été capturés. Si la chute de la forteresse reste attachée aux Sud-Africains, les Britanniques fournissent cependant le plus gros contingent de captifs ; au moins 19 000 hommes, aux côtés d'au moins 8 960 Sud-Africains blancs, 1 760 Sud-Africains noirs, 2 500 Indiens.
Le triomphe de Rommel est total et celui-ci est alors au faîte de sa gloire. Hitler, à qui le sort des armes est encore favorable, fait alors de cet officier qu'il apprécie entre tous un de ses maréchaux. La chute de cette modeste ville qui comptait à peine 11 000 habitants avant-guerre a un retentissement mondial. Churchill est à Washington quand il apprend l'humiliante nouvelle de la bouche du président Roosevelt. Alors que les désastres de Singapour et de

1

2

3

1. Un camion sanitaire semble éprouver quelques difficultés à franchir un pont provisoire bien précaire érigé par le génie allemand au-dessus du fossé antichar. Ce genre d'obstacle à Tobrouk n'est toutefois pas suffisamment entretenu pour être le plus efficace possible. Archives Caraktère

2. Erwin Rommel et Fritz Bayerlein au cœur de Tobrouk, le port tant convoité : le « Renard du Désert » est au faîte de sa gloire et savoure ces instants précieux… Bundesarchiv-Bild 101I-785-0299-08A (Moosmüller)

3. L'*Afrikakorps* vient de remporter sa victoire la plus retentissante. Mais ces *Panzerschütze* et ces *Panzergrenadiere* juchés sur ce *Panzer III* orné du célèbre palmier à svastika sont fourbus. Le repos tant mérité est-il enfin en vue ? Archives Caraktère

4. Plus de 30 000 soldats de la *8th Army* sont capturés lors de la chute de Tobrouk, un désastre pour la présence britannique en Afrique du Nord. Bundesarchiv-Bild 101I-785-0294-32A (Tannenberg, Hugo)

5. Rommel doit aussi sa victoire à de brillants subordonnés, comme le *Generalmajor* von Bismarck, ici à sa droite. Doté d'un sens tactique hors du commun, c'est un homme clé dans le dispositif de Rommel qui est apprécié par ses hommes. Bundesarchiv-Bild 101I-784-0232-37A (Otto, Albrecht Heinrich)

6. Une colonne de *Panzer III* remonte une piste poussiéreuse non loin de Tobrouk. Ces hommes filent vers leur destin... Archives Caraktère

4

Birmanie sont encore tous récents, le Premier Ministre considérait le combat pour cette forteresse comme le symbole de la combattivité des Britanniques et de la volonté du Royaume-Uni de se battre jusqu'à la victoire. La défaite de Gazala et la chute de Tobrouk seront le prétexte à une motion de censure à la Chambre des Communes à l'encontre du bouillant Premier Ministre au début du mois de juillet 1942 au moment même où débute la bataille d'El Alamein. De son côté, le 25 juin, Auchinleck, sur lequel Churchill fera porter la responsabilité du revers cuisant subi en Libye, retire son commandement à Ritchie et prend lui-même les rênes de la *8th Army*.

Fort de sa victoire dans le désert et de la capture d'un important butin en matériel et en carburant, Rommel demande l'autorisation d'exploiter le succès en pénétrant en Égypte. Les conditions semblent en effet particulièrement favorables au « Renard du Désert » au regard des pertes subies par son adversaire. La phase finale de l'opération « Venezia » s'est avérée relativement aisée : Tobrouk est tombée sans difficulté. Rommel pense que la *8th Army* ne se remettra pas de son échec et qu'il peut exiger un nouvel effort de son *Afrikakorps*. Cette poursuite de l'offensive nécessite l'appui de la *Luftwaffe* au détriment de l'attaque contre Malte. Il reçoit le soutien d'Hitler qui affirme à Mussolini que « la déesse de la victoire ne sourit qu'une fois aux commandants ». L'opération « Herkules » est finalement reportée *sine die*. L'erreur majeure d'Auchinleck et de Ritchie est de ne pas avoir pris la mesure réelle de l'ampleur de la défaite subie entre Gazala et *« Knightsbridge ».* On ne peut qu'être consterné de l'idée des Britanniques d'envisager alors de tenir la forteresse tout en mettant en défense la frontière égyptienne parallèlement à un front tenu par des forces mobiles au sud de Tobrouk. Or il est admis depuis le début de l'année qu'il n'y aura pas de second siège, ce qui n'a guère stimulé les préparatifs et la réflexion sur la manière de repousser une attaque en règle. Tactiquement, la *2nd South African Division* et les unités qui lui ont été rattachées n'ont pas été à la hauteur des vétérans de Rommel. Ce dernier a également bénéficié d'un soutien aérien et d'artillerie massifs alors que la *Desert Air Force*, qui a perdu ses bases les plus proches, est absente du ciel et que la *Royal Artillery* a subi de lourdes pertes à Gazala (notamment durant l'opération « Aberdeen [2] »). Dans le camp adverse, c'est l'exaltation et un moral à son paroxysme devant la perspective de la victoire alors même que l'*Afrika-Korps* sort victorieuse de terribles combats de chars qui se sont soldés par la destruction de pas loin d'un millier de blindés du *Royal Armoured Corps*. ■

5

6

[2] Contre-attaque de la *8th Army* du 26 mai au 17 juin 1942 sur l'*Afrikakorps* dans la région de Gazala. Mal coordonnée, l'attaque est en réalité une vive défaite pour les Britanniques.

KOURSK 1943

KEMPF VS VATOUTINE

DUEL AU SOMMET

Si les combats pour Prokhorovka ou Ponyri ont fait l'objet de nombreuses publications depuis plusieurs décennies, ceux menés sur le flanc droit de la *4. Panzerarmee* de Hoth par la 7e armée de la Garde contre le détachement d'armée Kempf sont trop souvent oubliés. Pourtant, l'étude de ces combats permet de mieux comprendre l'échec du *II. SS. Panzerkorps* devant Prokhorovka le 12 juillet 1943.

Par Sylvain Ferreira

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

Au lancement de l'opération « Zitadelle », c'est toute la puissance blindée du *III. Reich* qui s'élance contre les divisions soviétiques. Chars Tiger, mais aussi *Panzer III* et *Panzer IV* accompagnés des fantassins vont pouvoir manœuvrer à merveille dans les grandes étendues de steppes… et tomber dans le piège tendu par les Soviétiques. Archives Caraktère

UN ROC DÉFENSIF

Pour défendre la partie sud du saillant de Koursk, la *Stavka* a déployé le Front de Voronej commandé par le sémillant général Vatoutine. Depuis le rassemblement des différentes armées sous son commandement - dont la 7e armée de la Garde du général Choumilov - à la fin mars 1943, il s'est tout d'abord employé à mettre en œuvre le gigantesque chantier de fortifications de son secteur en vue de l'offensive probable de la *Wehrmacht* attendue pour la deuxième moitié du printemps. Parallèlement, il a réorganisé ses forces pour retrouver des effectifs combattants dignes de ce nom. Dans le cas de la 7e armée de la Garde, son action a permis de passer les effectifs de 49 729 hommes au 5 avril 1943 à 78 831 (dont 60 500 dans les sept divisions de fusiliers) au 5 juillet. Cette augmentation substantiellement est entre autres liée à l'incorporation de nouvelles recrues en provenance des districts libérés par l'Armée rouge au cours de l'hiver. Conscient des problèmes d'instructions de ses hommes (nouveaux comme « anciens »), il a engagé un vaste plan d'entraînement et de formations pour leur inculquer de connaissances élémentaires. De même, il a veillé personnellement à parfaire le niveau de commandement de ses divisionnaires et de ces chefs de corps jugé très insuffisant dans certains cas [1]. Malheureusement, le temps disponible pour cette période de formation est limité par la priorité donnée aux travaux du secteur et les carences constatées par Vatoutine et Choumilov ne pourront être toutes résorbées à temps. Ainsi, au déclenchement de l'offensive, certains officiers supérieurs dont l'alcoolisme est avéré seront toujours à leur poste faute de mieux [2].

Grâce à la qualité des renseignements fournis par les différents services de l'Armée rouge, les grandes lignes du plan d'opération de « Zitadelle » sont connues des Soviétiques. Aussi, Vatoutine fixe pour objectif à la 7e armée de la Garde – installée sur la rive orientale du Donets - de fragmenter l'attaque allemande pour lui faire perdre sa puissance et ainsi empêcher le détachement d'armée Kempf de coordonner son action avec les *SS* de Hausser. À l'instar de l'ensemble du dispositif défensif du saillant, les sept divisions de fusiliers de Choumilov – réparties entre les 24e (Vasilev) et 25e corps (Salioufine) plus une division indépendante - occupent les différentes ceintures défensives érigées selon les directives de la *Stavka*. En premier échelon, du nord au sud, elles sont déployées comme suit : la 81e division de fusiliers de la Garde (Morozov) occupe le secteur à l'est de Bielgorod compris entre le Donets et la Razumnaia. Vient ensuite la 78e (Skvortsov) dont les lignes s'étendent de la rive sud de la Razumnaia au secteur de Nijni Ol'shanets. Enfin du nord-ouest de Karnaukhovka à Bejlioudovka se trouve la 72e division de fusiliers de la Garde (Losev). En deuxième échelon se trouve, toujours du nord au sud, la 73e division de fusiliers de la Garde (Kozak) qui couvre la jonction entre la 81e et la 78e, et la 213e division de fusiliers (Buslaev) dont les positions bordent la rive orientale de la Koren derrière la 72e division de fusiliers de la Garde. En ce qui concerne les blindés, Choumilov peut compter sur plusieurs régiments et brigades indépendantes de chars et de canons d'assaut dont le rôle consiste, selon la directive de la *Stavka* n°00143 du 1er avril 1943, à être engagés « comme une réserve mobile pour lancer des contre-attaques contre les pénétrations ennemies ».

Un *Befehlspanzer III* (reconnaissable à son antenne « parapluie ») en tête des blindés qu'il dirige. Le *Bordführer* est en train de sortir de son engin ; l'ennemi est loin, encore un peu de répit pour ces blindés ! Archives Caraktère

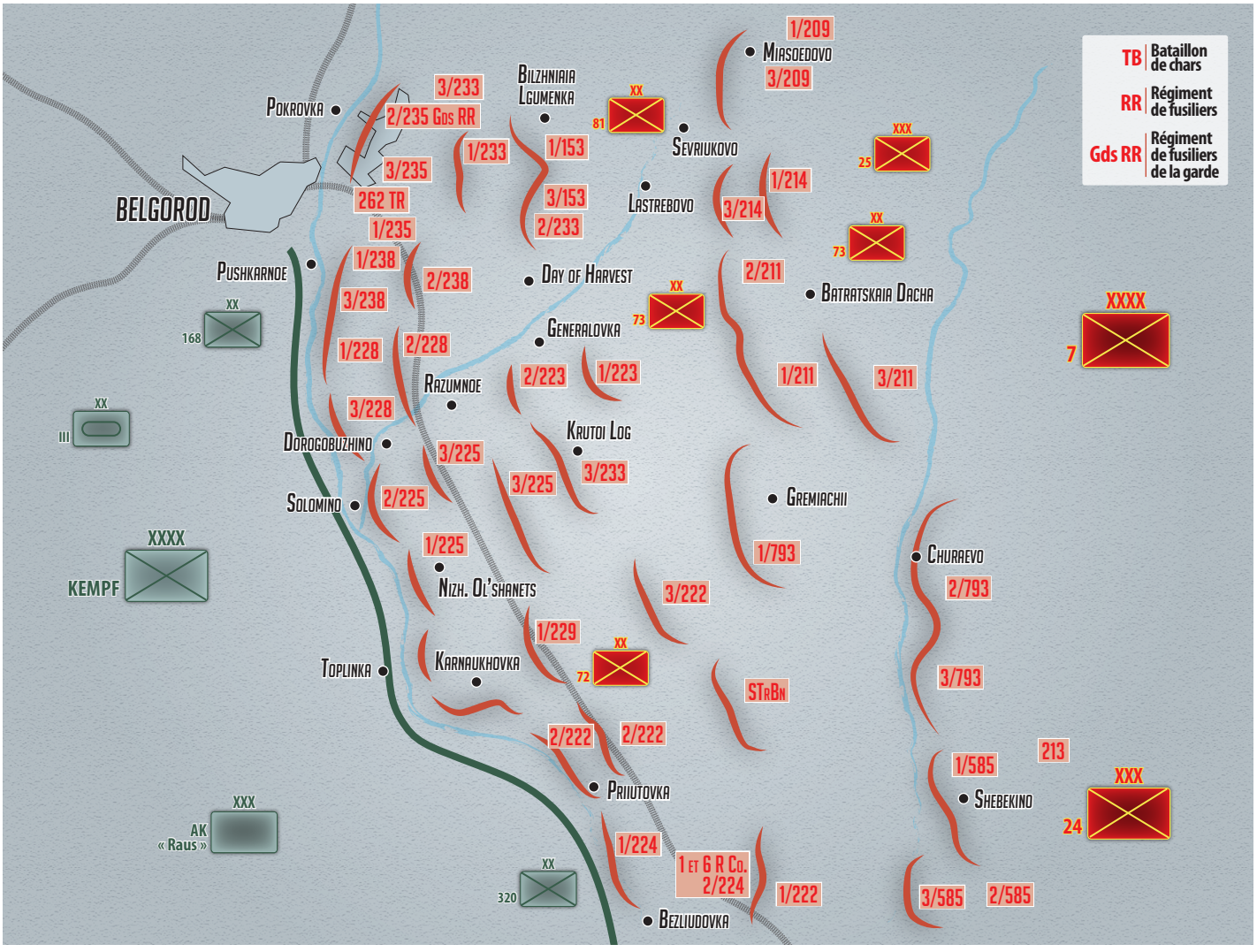
[1] Zamulin (V.), *The Forgotten Battle of the Kursk Salient*, Helion & Cie, 2018, page 92.

[2] Ibid., page 94.

▶ Premiers jours, premiers combats : les Allemands rentrent de plein fouet dans les défenses soviétiques. Certaines sont contournées, d'autres écrasées ; ici, les *Panzertruppen* ont offert à un prisonnier soviétique visiblement exténué le capot du blindé bien plus confortable que la marche après les combats ! © ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

◀ L'*Oberst* Adalbert Schultz, *Kommandeur* du *Panzer-Regiment 25* de la *7. Panzer-Division* (qui porte pourtant une vareuse camouflée de la *Waffen-SS*), donne ses ordres à un de ses officiers. On peut distinguer le *Befehlspanzer III* codé « I02 » de l'état-major régimentaire. DR

SITUATION LE 4 JUILLET 1943



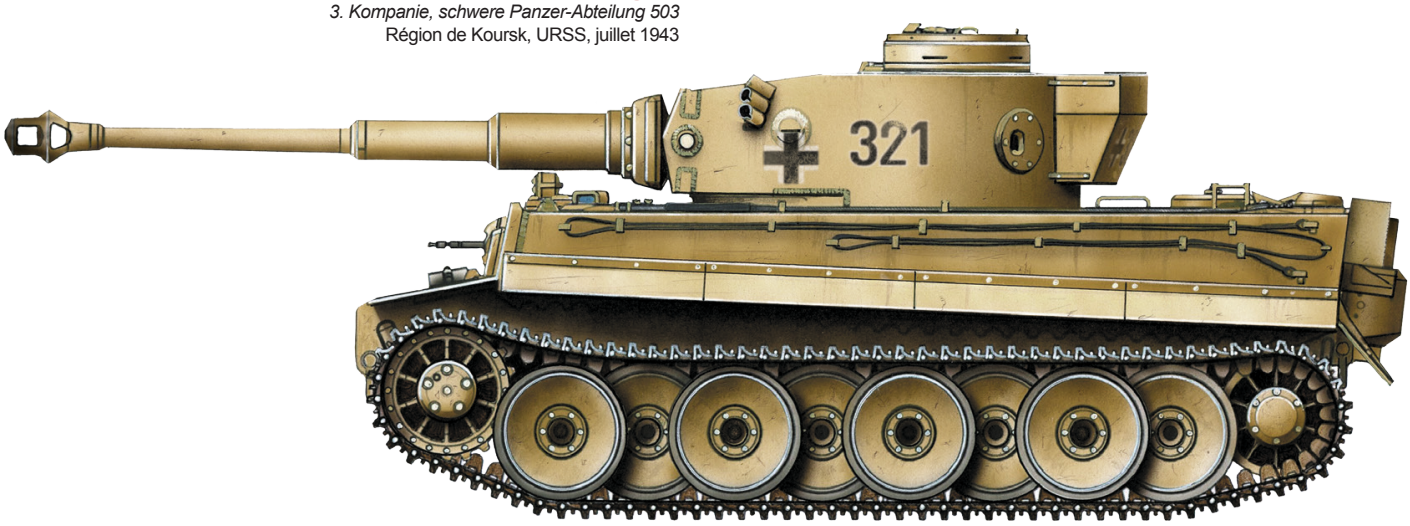
Il faut souligner qu'à la veille de « Zitadelle », le secteur tenu par les hommes de Morozov est considéré comme le mieux fortifié et le mieux doté en armes de soutien et d'appui de tout le dispositif du Front de Voronej. Il dispose en effet de 23,1 tubes antichars (canons et chars) par kilomètre, 24,3 tubes d'artillerie (mortiers inclus) et pas moins de 34,8 fusils antichars. Les régiments qui composent la division sont abrités derrière 39 km de tranchées réparties sur trois lignes hérissés de bunkers et abris pour les armes de soutien. Le tout est protégé par des barbelés, mais surtout de vastes champs de mines antichars (sur plus de 13 km) et 24 789 mines antipersonnel. À l'inverse, le secteur de la 78e division de fusiliers de la Garde est délibérément moins défendu à l'initiative de Vatoutine lui-même qui est persuadé qu'il ne pourra pas y arrêter la percée allemande, mais que celle-ci débouchera dans un terrain peu propice à la manœuvre ce qui l'exposera à des contre-attaques sur ses flancs.

UNE MISSION DE FLANC-GARDE

Le détachement d'armée Kempf doit remplir une mission singulière dans le cadre de l'offensive contre la partie sud du saillant de Koursk puisqu'il doit en priorité protéger le flanc droit du *II. SS. Panzerkorps* de Hausser tout en menant une action offensive. Celui-ci doit en effet percer puis pénétrer dans la profondeur du dispositif défensif soviétique pour atteindre le secteur de Prokhorovka. Pour accomplir cette mission, le général Werner Kempf dispose de trois corps d'armée : le *III. Panzerkorps* commandé par le général Breith, le *XI. Armeekorps* (Korps « Raus ») du général Raus et le *XXXXII. Armeekorps* aux ordres du général Mattenklott. Ce dernier corps d'armée ne doit jouer qu'un rôle défensif tout au long de l'opération en couvrant le flanc droit du détachement d'armée avec ses trois divisions d'infanterie. Le corps de Breith doit servir de « bélier » pour enfoncer les défenses soviétiques en direction de Skorodnoïe tandis que Raus, avec deux de ses trois divisions d'infanterie (*106. et 320. ID*) doit s'emparer de la ligne qui borde les rivières Nejegol et Korocha pour installer une position défensive solide face à l'est. Pour mener à bien sa mission, Breith s'appuie sur ses trois *Panzer-Divisionen* : la *6. Panzer-Division* commandée par von Hünersdorff, la *7. Panzer-Division* aux ordres de von Funck et la *19. Panzer-Division* de Schmidt. Il peut également compter sur l'appui des trois régiments d'infanterie de la *168. ID* qui sont ventilés auprès des blindés pour former autant de *Kampfgruppen,* car les effectifs des régiments de *Panzergrenadiere* ne sont pas complets. Par ailleurs, Breith dispose du *s.Pz.Abt. 503* équipés de 45 chars Tigre pour renforcer son corps. Ce sont les seuls chars « modernes » déployés dans ce secteur du front. La majorité des blindés alignés par les trois *Panzer-Divisionen* sont des *Panzer III* et des *Panzer IV*. Si leur dotation est supérieure à 100 engins pour les *6.* et *7. Panzer-Divisionen* avec respectivement 112 et 106 chars, il faut souligner que la *19. Panzer-Division* n'aligne que 81 chars au matin du 5 juillet. Enfin, le *Sturmgeschutz Abteilung 228* et ses 22 *StuG III* et 9 *StuH* viennent renforcer cet ensemble. En ce qui concerne l'appui feu, Kempf ne dispose d'aucun des nouveaux canons d'artillerie automoteurs Hummel ou Wespe. De même, l'ensemble des moyens aériens du *VIII. Fliegerkorps* est réservé à la *4. Panzerarmee* de Hoth pour le jour J. Il est donc clair que l'ensemble de ces moyens risque d'être insuffisant pour mener cette double mission offensive et de flanc-garde. L'absence de soutien aérien au cours de la première journée pour couvrir le franchissement du Donets aura également de lourdes conséquences sur le bon déroulement de l'assaut. Ainsi, la majorité des officiers généraux allemands du détachement d'armée n'hésite pas à émettre des doutes quant à la réussite de l'opération [3]. De plus, le plan de Kempf ne s'appuie sur aucun « schwerpunkt » pour percer le front. Tactiquement, le déploiement des trois *Panzer-Divisionen* risque en plus d'être retardé par la très forte densité d'unités sur un front d'attaque réduit à seulement 16 km. Enfin, les Allemands, malgré les renseignements fournis par la *Luftwaffe*, ont une connaissance parcellaire du système défensif soviétique dont ils n'appréhendent ni l'ampleur ni la profondeur. De plus, ils restent persuadés que, comme à l'été précédent, le front soviétique s'effondrera rapidement.

[3] Ibid., page 119.

Panzer VI Ausf. E Tiger I
3. Kompanie, schwere Panzer-Abteilung 503
Région de Koursk, URSS, juillet 1943



5 JUILLET : L'ASSAUT

Grâce aux renseignements fournis par des prisonniers et déserteurs allemands, les Soviétiques devancent les Allemands en menant une impressionnante contre-préparation d'artillerie pendant 40 minutes à partir de 3h30 du matin heure de Moscou. Dans certains secteurs, les sources allemandes parlent de 3h25. Les canons soviétiques tirent sur les zones supposées de concentration des divisions d'attaque (8 ont été identifiées dans le secteur de la 7e armée de la Garde) et, selon les nombreux témoignages allemands, les tirs sont d'une efficacité très limitée en termes de pertes infligées. Mais il faut souligner que cette contre-préparation est une première pour l'Armée rouge qui n'a jamais eu l'occasion depuis 1941 d'expérimenter ce genre de dispositif. Dans certains secteurs comme celui de la *320. Infanterie-Division*, les rapports du jour ne la mentionnent même pas [4]. Néanmoins, dans le secteur du détachement d'armée Kempf, à défaut de pertes significatives, l'artillerie soviétique réussit à toucher les points de franchissements indispensables au bon déroulement de l'attaque allemande. Tout d'abord, dans le secteur de la *6. Panzer-Division* dans la tête de pont de Mikhaïlovka, le pont de 60 tonnes qui vient d'être construit par le génie allemand pour permettre le franchissement des chars Tiger de la *I/s.Pz.Abt. 503* est touché par un coup direct interdisant aux blindés de von Kageneck d'ouvrir la voie. Les autres blindés allemands, plus légers, doivent alors emprunter le pont de 24 tonnes construit à proximité. Mais là encore, les Allemands rencontrent un problème inattendu lorsque le premier automoteur s'avance, une travée s'affaisse et rend l'ouvrage impraticable ! Les feux de l'artillerie soviétique empêchent les sapeurs de le réparer [5]. Les chars de la division sont alors détournés dans le secteur de la division voisine. Dans le secteur de la *19. Panzer-Division*, la situation n'est pas meilleure puisque là encore la construction du pont de 60 tonnes pour la *II/s.Pz.Abt. 503* est interrompue par le bombardement soviétique. Seul le pont de 24 tonnes pour les « légers » est terminé avant l'heure H. Pourtant, un nouveau coup du sort va frapper les Allemands lorsqu'un des chefs de chars Tiger, le *Feldwebel* Krakow, décide de lancer coûte que coûte son mastodonte sur le pont de 24 tonnes [6] pour aller porter assistance aux *Panzergrenadiere* empêtrés dans le premier rideau défensif de la 81e division de fusiliers de la Garde. Évidemment, le pont s'effondre sous les 57 tonnes du Tiger bloquant le passage des blindés du *Panzer-Regiment 57*. Ainsi, l'assaut du détachement d'armée Kempf démarre sous les plus mauvais auspices faute de soutien blindé au cours des premières cruciales pour traverser l'obstacle majeur que représente le Donets. À partir de 3h30, sans soutien des blindés, les fantassins allemands parviennent tant bien que mal à atteindre les premières lignes soviétiques prises sous le feu de l'artillerie allemande. Au débouché de la tête de pont de Mikhaïlovka, les hommes du 235e régiment de fusiliers de la Garde du major Skitura arrêtent par deux fois les assauts allemands, infligeant de lourdes pertes aux *Landsers*. La *Kampfgruppe* « Bierberstein » est un temps stoppée devant Staryi Gorod, tout comme la *Kampfgruppe* « Barkman » (composée d'éléments de la *168. ID* et d'une batterie du *StuG Abt. 228*) qui attaque à la jonction des 6e et 7e armées de la Garde et arrêté par les fusiliers de 375e division après avoir progressé de seulement deux kilomètres. Dans le secteur de la *19. Panzer-Division*, l'assaut est mené par deux *Kampfgruppen* : « Köhler » et « Richter » à la jonction entre les 81e et 78e divisions de fusiliers de la Garde. La *Kampfgruppe* « Köhler »

▲ Les Tiger (ici de la *schwere Panzer-Abteilung 503*) sont souvent appelés à la rescousse pour réduire les résistances soviétiques. Leur puissance de feu permet de briser n'importe quelle contre-attaque soviétique, ce qui a un effet non négligeable sur le moral des *Landser*. Archives Caraktère

▲ Au détour d'une maison dans un village qui a déjà bien souffert des combats, le glacis et le canon d'un Tiger se dévoilent. Même si les Soviétiques sont capables de mettre des coups au but sur ce blindé, son efficacité est au maximum dans des affrontements à longue distance, permettant d'utiliser à plein escient son canon de *8,8cm*. DR

parvient à enfoncer un coin dans le dispositif du 1/228e et s'empare du village de Dal'nie Peski. Mais la formation est arrêtée par une série de violentes contre-attaques soviétiques dans les bois qui bordent un camp de travail abandonné. La *Kampfgruppe* « Richter » est arrêté net par les feux concentrés de l'artillerie soviétique dans la tête de pont de Mikhaïlovka puisque les blindés ne peuvent franchir le Donets faute de pont. Dans le secteur de la *7. Panzer-Division*, les Allemands attaquent là encore en s'appuyant sur deux *Kampfgruppen* pour attaquer les positions du 225e régiment de fusiliers de la Garde. Le premier s'élance entre Dorogobujno et Nijnii Ol'shanets, mais ne parvient pas à franchir le Donets tant la résistance des hommes du 2/225e du capitaine Matsokin est acharnée. Il faut l'intervention de l'artillerie allemande qui établit un barrage de fumigène pour que l'infanterie passe enfin sur la rive orientale et pénètre dans la première ligne de tranchées soviétiques. Les premiers Panzer ne les rejoindront sur la rive orientale qu'avec plus de trois heures de retard. Ils tentent alors de percer le long de la route de Solomino à Rajumnoïe, mais les fantassins du 225e régiment de fusiliers de la Garde non seulement résistent, mais s'offrent même le luxe de lancer des contre-attaques locales. Là encore l'attaque allemande est stoppée après un gain de terrain insignifiant. L'autre *Kampfgruppe* de la *7. Panzer-Division* force le passage du Donets au nord de Dorogobujeno et attaque le flanc gauche du 2/228e régiment de fusilier de la Garde. Un pont est installé à 7h00 et moins d'une demi-heure plus tard, deux bataillons de *Panzergrenadiere* progressent vers le village accompagnés de quinze blindés. Mais là, à la surprise des Allemands, la résistance des Soviétiques est exemplaire et les assaillants ne peuvent s'emparer de leur objectif devant lequel ils perdent six chars mis hors de combat par les mines, les fusils antichars soviétiques et les canons du 81e régiment d'artillerie antichar de la Garde. En milieu de matinée, l'assaut initial des troupes du *III. Panzerkorps* est donc un échec. À 9h25, Speidel reçoit un premier rapport de Kempf qui évoque la surprise des Allemands face à l'impressionnante ceinture défensive soviétique devant laquelle butent leurs hommes. Dans le secteur du corps d'armée Raus, la *106. Infanterie-Division* parvient à établir plusieurs têtes de pont sur un front d'attaque de 13 km. L'*Infanterie-Regiment 240* attaque le flanc gauche du 229e régiment de fusiliers de la Garde et avance en direction de Nijnii Ol'shanets tandis que les deux autres régiments (*IR. 239* et *241*) attaquent Karnaukhoka et Maslova Pristan'. À 5h, la zone de défense avancée de la 72e division de fusiliers de la Garde est conquise en de nombreux points. À 8h20, Nijnii Ol'Shanets tombe entre les mains des Allemands. À 9h30, le 3/229e est encerclé dans Karnaukhovka et les Allemands atteignent la voie ferrée. Mais faute de blindés, aucune percée n'est possible au-delà de ces différents points. La *320. ID* franchit le Donets avec un retard de plus de 3 h. À 9h20, les *IR. 586 et 587* achèvent l'encerclement de Priiutovka et atteignent Rjavets et le cimetière de Maslova Pristan' malgré la résistance acharnée des 2/229e et 1/224e. De son côté l'*IR. 585* submerge les positions du 3/224e en moins d'une demi-heure et s'empare de Bejlioudovka. Les Soviétiques réagissent immédiatement. Le général Losev qui commande la 72e division de fusiliers de la Garde lance une contre-attaque avec le 3/222e pour briser l'encerclement des éléments des 229e et 224e régiments de fusiliers de la Garde. Elle est soutenue par une partie des chars de la 27e brigade de chars de la Garde. Mais c'est insuffisant pour faire reculer les Allemands qui disposent dans l'intervalle du soutien des premiers blindés qui franchissent enfin le Donets.

[4] Töppel (R.), *Koursk, 1943*, Perrin, Paris, 2018, page 129.

[5] Ibid., pages 168-169.

[6] Töppel (R.), *Koursk, 1943*, Ibid., page 169.

À 11h, la situation générale est la suivante. L'assaut de la *6. Panzer-Division* a échoué ainsi que celui de la *168. ID*. La *Kampfgruppe* de gauche de la *19. Panzer-Division* n'est pas parvenu à s'emparer de Pushkarnoe. La *Kampfgruppe* « Richter » n'a pas réussi à couper en deux le 238e régiment de fusiliers de la Garde de la 81e division. Pour sortir de l'impasse, Kempf demande un appui de la *Luftwaffe* qui lui est refusé. À la 7e armée de la Garde, si l'héroïsme et la combativité des hommes engagés en première ligne sont admirables, les généraux de division manquent de réactivité pour gérer la situation ce qui entrave la mise en œuvre de contre-attaques locales. De part et d'autre, les unités d'artillerie font état d'un épuisement précoce de leurs munitions tant les tirs sont intenses depuis le début de l'attaque. En milieu de journée, alors que les ponts sont enfin achevés, les Allemands parviennent enfin à rassembler une puissante force blindée (90 chars) qui pénètre dans le dispositif de la 78e division de fusiliers de la Garde. La division doit donc se replier sur la ligne de défense voire dans certains secteurs sur sa ligne de réserve. Ce mouvement ouvre une brèche que les Allemands vont tenter d'exploiter pour attaquer les flancs désormais découverts des 81e et 72e divisions de fusiliers de la Garde. Une première attaque est menée dès 10h30 contre la cote 108,9 par des blindés du *Kampfgruppe* « Schültz » (issu de la *7. Panzer-Division*) et deux bataillons d'infanterie. Les artilleurs soviétiques effectuent alors des tirs directs pour enrayer l'assaut. Ils revendiquent la mise hors de combat de 17 engins allemands. Mais les Panzer finissent par atteindre la gare de triage de Rajumnoe ; dans le même temps, les *6.* et *19. Panzer-Divisionen* accentuent leur pression sur le 228e régiment de fusiliers de la Garde. La *Kampfgruppe* « Gläsemer » de la *19. Panzer-Division* prend Dorogobujeno et poursuit son effort en direction de la gare de triage de Kreida. Les derniers éléments du 3/228e sont alors contraints de se replier sur la position de réserve à partir de 13h30. Ils sont immédiatement attaqués par les *Panzergrenadiere* accompagnés de 16 chars. Mais grâce au soutien des canons antichars et des fusils antichars, les Frontoviki repoussent l'attaque et revendiquent la destruction de 5 chars. Pourtant la situation devient de plus en plus critique pour la 78e division de fusiliers de la Garde dans le triangle Nijnii Ol'shanets, Karnaukovka, Maslova Pristan. À 11h05, 10 chars allemands transportant de l'infanterie atteignent Nijnii Ol'shanets et menacent de percer vers Krutoi Log. Pourtant, à la mi-journée, Kempf doit constater qu'aucun de ses objectifs du jour n'est atteint ni ne semble à porter. Par ailleurs, si une partie des divisionnaires soviétiques fait preuve d'une certaine lenteur pour réagir, Morozov déplace très rapidement ses réserves sur son flanc gauche pour pallier le repli de la 78e division de fusiliers de la Garde. Par contre, les appels à l'intervention des *VVS* restent sans réponse ou presque suite aux pertes enregistrées le matin lors du raid préventif contre les aérodromes allemands. Une contre-attaque de la 213e division de fusiliers est retardée, car la concentration des régiments de fusiliers s'effectue dans les pires difficultés.

Dans l'après-midi, la *320. ID* achève l'encerclement des points d'appui de Maslova Pristan et Bejlioudovka, mais ne parvient pas à les réduire. Elle repousse néanmoins une contre-attaque hâtive menée par le 793e régiment de fusiliers avec une compagnie de T-34 pour briser l'encerclement. À 16h, le général Kozak (73e division de fusiliers de la Garde) apprend que Krutoi Log est tombé. Il décide de mener une contre-attaque pour bloquer la route de Belinskaïa le temps que les 211e et 214e régiments de fusiliers de la Garde se déploient sur de nouvelles positions défensives. Kozak engage les 31 chars du 167e régiment de chars et les 21 engins du 1438e régiment d'artillerie autopropulsée. Mal coordonnée avec l'infanterie, l'action des blindés s'effectue en ordre dispersé et après deux heures de combat, les pertes sont très lourdes puisque le 167e régiment perd 75% de ses chars sans avoir atteint ses objectifs. Dans le même temps, vers 16h50, les *Kampfgruppen* « Richter » (*19. Panzer-Division)* et « Bieberstein » (*7. Panzer-Division)* mènent une attaque concertée au sud de Mikhaïlovka et à la jonction entre les 235e et 238e régiments de fusiliers de la Garde. La *Kampfgruppe* « Richter » échoue sous les tirs de Katioushas tandis que la *Kampfgruppe* « Bierberstein » atteint les abords ouest de Staryi Gorod. La *Kampfgruppe* « Becker » (*19. Panzer-Division*) attaque sur un front compris entre la cote 139,9 et Generalovka, mais elle est stoppée par les tirs des KV du 262e régiment de chars indépendant qui prennent les chars allemands de flanc. Enfin, la *Kampfgruppe* « Köhler » s'empare de la cote 126,3, mais ne peut déboucher en direction de Kreida

◤ Ce *Panzer III Ausf. J* de la *7./Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division* (*Kampfgruppe* « von Oppeln-Bronikowski » avec le marque « OP » sur le glacis) progresse sur une route encore suffisamment praticable. Les paysages ouverts à perte de vue sont visibles… configuration parfaite pour du combat blindé. © ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

▶ Un véhicule de liaison de la *6. Panzer-Division* s'arrête pour constater les dégâts infligés aux défenseurs soviétiques par les troupes allemandes dans un village. Les communications seront essentielles pour les Allemands afin de coordonner au mieux l'énorme masse de blindés et de soldats. DR

[7] Steven Newton évoque 19 *Panzer III* et *IV* détruits.

▲ Une colonne de la *6. Panzer-Division* (avec au premier plan un Renault AHN) emprunte une piste poussiéreuse, peut-être en direction de Prokhorovka… que le *III. Panzer-Korps* n'atteindra jamais. © ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

en raison de la résistance héroïque du 1/228e. À 19h, les *Kampfgruppen* de la *19. Panzer-Division* ont réussi à pénétrer d'environ 6 km dans les défenses du 25e corps de fusiliers de la Garde, mais ils ne peuvent aller plus loin tant les feux antichars sont denses depuis le kolkhoze « Jour de Moisson » et Generalovka. De plus, cette progression se solde par la perte de 32 chars mis hors de combat ou détruits [7]. Mais les Allemands ne renoncent pas et repartent à l'assaut et finissent par s'emparer de Generalovka et de la cote 164,7. Vers 21h, Kozak lance une nouvelle contre-attaque avec ce qui reste du 167e régiment de chars et le 3/209e pour reprendre ces deux positions. Cependant, à 22h les Soviétiques les ont reprises. Pour Kempf, la journée s'achève sur un bilan négatif qui peut être relativisé par les moyens dont il dispose et qui nous le savons manquent de puissance face à l'immense réseau de défense en profondeur des Soviétiques. Les principaux succès ont été remportés dans le secteur du corps de Raus et en particulier par la *106. ID* qui a ouvert une importante brèche dans les lignes de la 72e division de fusiliers de la Garde. Il faut néanmoins souligner qu'il s'agit de la partie la plus faible du front de la 7e armée de la Garde, car les travaux de fortifications y sont moins aboutis que dans ceux des 78e et 81e divisions de fusiliers de la Garde.

▲ Il est l'heure du rapport de situation pour cet équipage de *Panzer III Ausf. L* de la *Kampfgruppe* « von Oppeln-Bronikowski ». La photographie permet d'admirer le renfort de blindage de 20 mm qui a été ajouté sur ce modèle afin d'augmenter la résistance de la tourelle.
© ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

Les succès tactiques des *7.* et *19. Panzer-Division* demeurent insuffisants pour satisfaire Kempf comme Breith, d'autant que cela ne masque pas l'inaction coupable de la *6. Panzer-Division* une grande partie de la journée. Certes, elle a été redirigée dans l'axe de progression de la *7. Panzer-Division* dans le courant de l'après-midi, mais elle n'a pas pesé sur l'issue des combats. Vatoutine de son côté, malgré les graves difficultés sur le front de la 6e armée de la Garde, active des renforts pour soutenir Choumilov en cas de percée allemande [8]. Il ordonne par ailleurs à la 111e division de fusiliers de la 49e armée de remplacer la 15e division de fusiliers de la Garde sur le flanc gauche du 24e corps de fusiliers de la Garde afin de placer cette division ainsi que la 213e division de fusiliers en réserve d'armée. Enfin, si les pertes sont difficiles à évaluer avec précision pour les Soviétiques, celles des Allemands sont connues, et ce sont surtout les *106.* et *320. ID* qui ont été le plus touchées avec respectivement 1 183 et 1 663 pertes (tués, blessés et disparus). Des trois *Panzer-Divisionen*, la *19.* a payé le plus lourd tribut avec 497 pertes.

[8] Les 92e et 93e divisions de fusiliers de la garde doivent se déployer autour de Korocha.

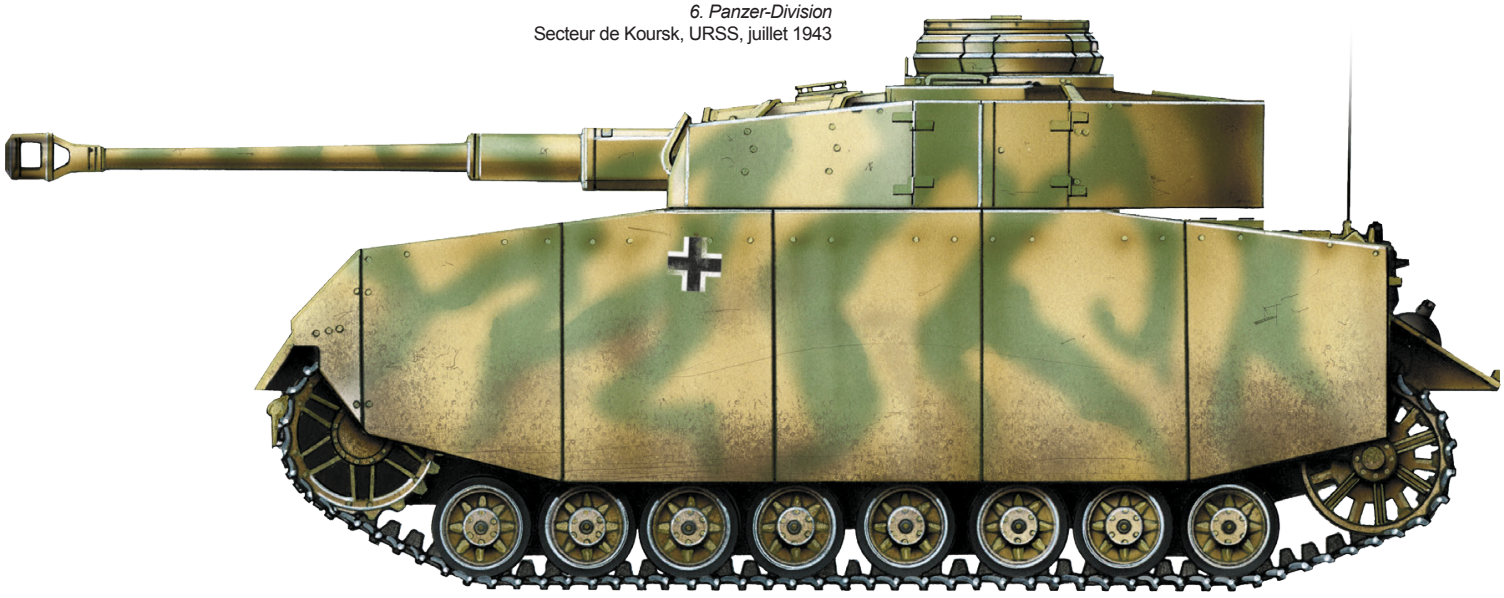
[9] Zamulin (V.), Ibid., page 262.

6 JUILLET : PERCER LA PREMIÈRE CEINTURE DÉFENSIVE

Suite aux difficultés rencontrées la veille par les Allemands, Kempf détermine le plan d'action suivant afin de pousser son avantage dans le secteur de la *7. Panzer-Division* où il espère percer le front de la 73e division de fusiliers de la Garde en direction du nord-est pour accomplir sa mission première de flanc-garde en faveur du *II. SS. Panzerkorps*. Les deux objectifs principaux de la journée consistent d'une part à détruire le deuxième échelon du 25e corps de fusiliers de la Garde et sa réserve mobile autour du sovkhoze « Poliana », et d'autre part à pénétrer dans la profondeur de la deuxième ceinture défensive dans le secteur de Miasoedovo. Les objectifs secondaires visent à disperser les réserves opérationnelles soviétiques et à venir à bout des défenses de Choumilov sur le flanc gauche du détachement d'armée pour donner la main à la *4. Panzerarmee* de Hoth. Pour Choumilov, les objectifs sont les suivants : il doit renforcer ses défenses antichars sur les axes de progression des *7.* et *19. Panzer-Divisionen* et constituer deux groupes mobiles assez puissants pour mener des contre-attaques tous azimuts. C'est le 25e corps de fusiliers de la Garde qui est chargé de mettre en œuvre une puissante contre-attaque contre les deux *Panzer-Divisionen*. Salioufine reçoit le renfort de la 201e brigade de chars, du 1669e régiment d'artillerie antichar, du 1529e régiment d'artillerie autopropulsée ainsi que des survivants du 167e régiment de chars (douze T-34 et un T-70). Les défenses antichars dans le secteur du sovkhoze « Jour de Moisson » sont renforcées par l'introduction du 3/173e régiment d'artillerie de la Garde et surtout de la 30e brigade d'artillerie antichar qui se déploie au sud de Belovskaïa.

Au cours de la nuit, soulignons que les *VVS* (17e armée aérienne) tentent de bombarder les ponts construits par les Allemands, mais elles ne parviennent même pas à les endommager. À 4h du matin, les Allemands sont les premiers à déclencher leur préparation d'artillerie sur le flanc gauche de la 81e division de fusiliers de la garde et les défenses des homologues des 73e et 78e. Le bombardement dure deux heures avant que la *19. Panzer-Division* débute son assaut contre le 25e corps de fusiliers de la Garde avec de puissants moyens :

Panzer IV Ausf. H
6. Panzer-Division
Secteur de Koursk, URSS, juillet 1943



le *I/IR. 249*, le *Nebelwerfer Regiment 54* et surtout une compagnie de Tigre (13 chars). Ce groupement doit attirer les réserves soviétiques pour fragiliser le secteur où doivent attaquer les deux autres *Panzer-Divisionen* et dans le même temps percer en direction de Blijniaia Igoumenka. Mais les défenses antichars soviétiques renforcées ralentissent la progression des Allemands qui ont toutes les peines du monde à s'emparer de la cote 139,9 et du sovkhoze « Jour de Moisson ». La *Kampfgruppe* « Becker » perd ainsi plusieurs blindés dans les champs de mines. L'attaque de la *7. Panzer-Division* se déroule mieux. L'assaut initial mené conjointement avec des éléments de la *106. ID* aborde le point d'appui antichar aux abords de Krutoi Log. Par contre la *Kampfgruppe* « Schültz » éprouve des difficultés lors de son attaque en direction de Generalovka où elle est repoussée par le 209e régiment de fusiliers de la Garde soutenu par les blindés. Il faudra quatre tentatives pour que les Allemands parviennent à progresser vers Krutoi Log. En début d'après-midi, le village est totalement encerclé et quelques poignées de *Frontoviki* tentent de rallier leurs lignes vers 14h pour échapper à la capture. À 14h30, Breith relance l'attaque de ses trois divisions sur la ligne Belinskaïa, Generalovka, cote 167,7, cote 191,2, soit un front de seulement 6 km. Une fois de plus, l'objectif consiste à frapper à la jonction entre les 81e et 73e divisions de fusiliers de la Garde. Pour créer un puissant « poing blindé » la *6. Panzer-Division* cède son régiment de chars (sauf un bataillon) à la *7. Panzer-Division,* ce qui permet de rassembler entre 220 et 260 chars [9] pour attaquer le flanc droit et le centre de la 73e division de fusiliers de la Garde et deux bataillons du 223e régiment de fusiliers de la Garde. Cette puissante formation parvient à déborder les défenses soviétiques et finit par conquérir le sovkhoze « Batratskaïa ». Simultanément, les *Kampfgruppen* « von Oppeln-Bronikowski » (*6. Panzer-Division*) et « Gläsemer » attaquent sur le flanc gauche le long de la Razumnaïa pour s'emparer des points d'appui autour de Generalovka et de Belinskaïa.

▲ Encore un engin de la *Kampfgruppe* « von Oppeln-Bronikowski » de la *6. Panzer-Division*, mais cette fois-ci c'est un *Flammpanzer III*. avec un camouflage bariolé sur lequel se détachent très bien l'insigne divisionnaire et les deux lettres « Op ». © ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

▲▲ Un *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. C* et un *Munitionspanzer III* de la *6. Panzer-Division* sortent d'un village dont plusieurs isbas ont eu leur toit en chaume enflammé par les récents combats. © ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

◀ Un *Panzer IV Ausf. G* (ou *H*) de la *7. Panzer-Division* durant les combats autour de Koursk. Le canon de 75 mm de ce blindé reste une arme mortelle pour les blindés soviétiques, mais ces derniers ont aussi de quoi répliquer de plus en plus efficacement. DR

▼ Afin de gagner l'avantage, les Allemands ont parfois besoin de faire traverser des coupures humides à leurs blindés. Car l'élément de surprise reste prédominant dans la pensée stratégique allemande : une incursion blindée inattendue peut renverser le cours d'une bataille. DR

Elles doivent ensuite atteindre Iastrebovo. Le 214e régiment de fusiliers de la Garde repousse la première attaque allemande. Entre 14h30 et 14h50, les Allemands repartent à l'assaut entre les cotes 191,2 et 187,4 puis s'engouffrent de 2 km dans les défenses soviétiques et encerclent ainsi les 1/214e et 3/214e régiments de fusiliers de la Garde. Sur 450 hommes disponibles au matin au 3/214e, seuls 93 rejoindront les lignes soviétiques sous le couvert de la nuit. Les avant-gardes allemandes se portent alors sur la cote 209,7 où les défenses soviétiques sont « nettoyées » par les chars lance-flammes après d'intenses combats.

Mais la progression allemande n'est pas uniquement due à la puissance de leurs moyens. En effet, vers 13h, Kozak ordonne au 1844e régiment d'artillerie antichar sur la cote 209,6 avant de se raviser pour le ramener sur ses positions initiales [10]. Mais cet aller-retour a affaibli la défense de Generalovka et les Allemands en ont profité pour progresser. Au même moment, la *19. Panzer-Division* s'empare de la cote 164,7 et la *Kampfgruppe* « Gläsemer » aborde Generalovka où elle est aux prises avec le 2/223e et les restes du 167e régiment de chars. Les tankistes soviétiques perdent encore 11 chars supplémentaires au cours des combats. Les artilleurs du 265e régiment d'artillerie de la Garde s'illustrent également en tirant à vue avec leurs obusiers de 152mm sur les chars allemands, mais ils sont contraints de se replier en désordre avec les survivants du 223e dans les bois au nord-est de Krutoi Log. Eux aussi passeront la nuit à s'ouvrir un chemin en direction des lignes soviétiques en s'accrochant sans cesse aux éléments avancés de la *7. Panzer-Division*. Pour protéger les arrières du 24e corps de fusiliers de la Garde en passe d'être débordé, Vatoutine déploie la 15e division de fusiliers de la Garde sur la rivière Koren. Cela lui offre également la possibilité de lancer une contre-attaque de flanc pour repousser les unités allemandes qui attaquent le flanc droit de la 73e division de fusiliers de la Garde. À partir de 17h, la *Kampfgruppe* « von Oppeln-Bronikowski » attaque en direction de Iastrebovo où il est pris à parti par les canons de la 2e batterie du 1849e régiment d'artillerie antichar qui couvre le déploiement du reste du régiment. Les Soviétiques revendiquent la mise hors de combat de quatre Tigre et cinq autres chars [11]. À 18h, les Allemands sont renforcés par l'arrivée d'une nouvelle colonne de blindés. Vers 21h, après trois heures de terribles combats de chars au cours desquels la *6. Panzer-Division* reconnaît la perte de 8 chars détruits par les feux ennemis (148e régiment de chars soviétique) et 3 à cause des mines, l'avance allemande atteint le sovkhoze « Batratskaïa ». Les Soviétiques perdent quant à eux deux T-34 détruits, cinq chars hors de combat et un T-70 endommagé. L'assaut sur le sovkhoze est effectué par une trentaine de chars allemands et deux bataillons d'infanterie depuis les cotes 216,1 et 207,9. Les Soviétiques revendiquent là encore la destruction de six chars Tigres, probablement endommagés ou immobilisés par les mines et de deux Panzer III pour la perte de deux T-34, un KV et un SU-122. La *Kampfgruppe* « Bäke » articulé autour de l'*IR. 442* s'empare du kolkhoze « Jour de Moisson » peu après 18h malgré une résistance acharnée des Soviétiques, Plus au sud, l'action du corps de Raus rencontre peu de succès et les pertes sont une fois plus lourdes. L'infanterie allemande ne réussit pas à percer la première ceinture défensive soviétique.

[10] Ibid., page 268.

[11] Ibid., page 277.

[12] Ibid., pages 290 à 292.

▼ Ces grenadiers de la *11. Panzer-Division* ont mis en batterie leur MG 34 près de l'épave d'un T-34 neutralisé lors d'un récent engagement. Les combats ont l'air lointains : un homme en profite pour se nourrir alors que l'autre semble détendu. DR

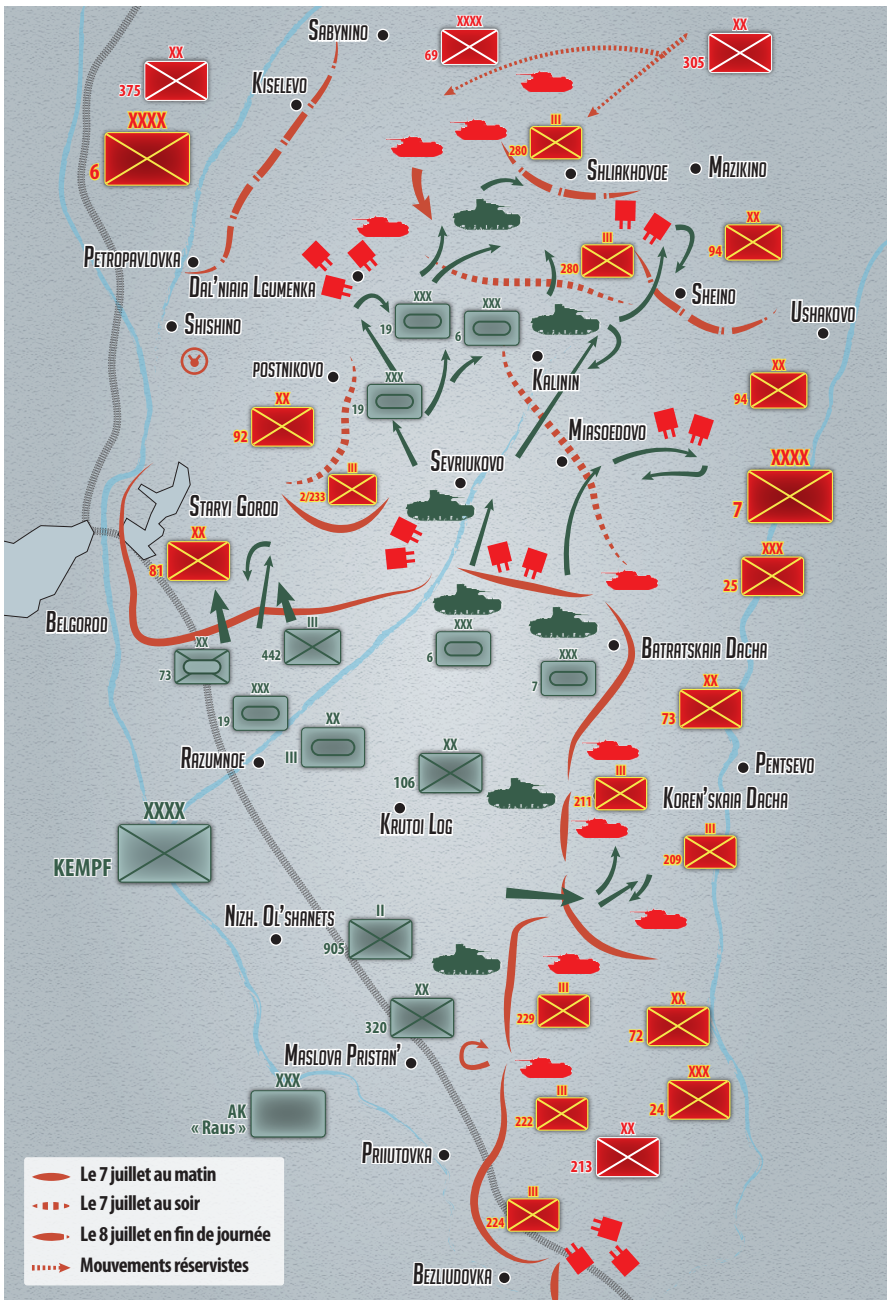
T-34/76 modèle 1942-43
27e brigade de chars de la Garde
Région de Koursk, URSS, juillet 1943

La journée s'achève sur de nouveaux succès tactiques – notamment pour la *7. Panzer-Division* - pour les Allemands, mais sur le plan opérationnel, Manstein n'est absolument pas satisfait des résultats limités obtenus par Kempf. La ligne de défense Mikhaïlovka – Belovskaïa – Iastrebovo n'a toujours pas été percée et la route du *III. Panzerkorps* vers le nord reste bloquée. Les forces combinées de la *19. Panzer-Division* et de la *168. ID* n'ont pas les moyens de rompre les défenses soviétiques, et aucune réserve n'est disponible pour obtenir d'éventuels renforts. Aussi, après deux jours de combats, Kempf n'est parvenu à remplir qu'un seul de ses objectifs initiaux : franchir le Donets. Pire, les pertes commencent à s'accumuler. Raus déplore plus de 5 851 tués, blessés ou disparus. Pour l'ensemble du détachement d'armée, les pertes sont plus élevées qu'à la *4. Panzerarmee*. Enfin, comme dans les rapports de la veille, la majorité des généraux allemands [12] continuent de faire état de leur surprise au sujet de la résistance et de la combativité des forces soviétiques auxquelles ils ne s'attendaient pas. Pour Choumilov et Vatoutine, cette journée est un nouveau succès puisque le dispositif défensif de la 7e armée de la Garde a tenu bon en étant renforcé par les seuls moyens disponibles au Front de Voronej.

7-8 JUILLET : LE *III. PANZERKORPS* ATTEINT LES LIGNES DE LA 69e ARMÉE

Pour la journée du 7 juillet, les objectifs allemands sont les suivants : la *7. Panzer-Division* doit détruire les forces soviétiques sur la gauche de Raus et les repousser au-delà de la Koren en direction de Miasoïedovo et Melikhovo. La *106. ID* doit participer à cette action, tandis que la *320. ID* durement éprouvée doit demeurer en posture défensive entre Maslova Pristan et Bejlindovka. La *6. Panzer-Division* doit appuyer sa consœur en s'emparant des points d'appui de Staryi Gorod, Blijniaïa Igoumenka, Iastrebovo et Sevrinkovo. Pour remplir leurs missions, les divisions de Kempf vont enfin pouvoir bénéficier d'un soutien planifié de la *Luftwaffe.* Pour les Soviétiques, Choumilov doit coûte que coûte tenir sur ses positions. Le 25e corps de fusiliers de la Garde doit interdire la percée des *Panzer-Divisionen*. Pour renforcer son dispositif, Vatoutine ordonne la montée en ligne de la 94e division de fusiliers de la Garde (35e corps) pour défendre le secteur compris entre Sevrinkovo et le sovkhoze « Solo'ev ».

SITUATION LES 7 ET 8 JUILLET 1943



À noter que le régiment de gauche de cette division couvre les positions de la 73e division de fusiliers de la Garde et se lie sur sa gauche avec le régiment de droite de la 15e division autour de Neklindovo. Cela a pour effet d'échelonner la défense soviétique sur deux positions dans l'axe de pénétration de la *7. Panzer-Division.* De plus, Vatoutine demande aux *VVS* de bombarder de nouveau les ponts installés sur le Donets pour couper les lignes logistiques allemandes. Malheureusement, le manque de chasseurs d'escorte empêche les Sturmoviks d'intervenir dans de bonnes conditions et les bombardements demeurent sans effet.

À l'aube du 7, les *Kampfgruppen* de la 7. *Panzer-Division* démarrent leur attaque en direction de Miasoïedovo tandis qu'une partie des *Panzergrenadiere* attaquent les Soviétiques encerclés dans les bois au nord de Krutoi Log. Vers 9h30, ils s'emparent enfin du sovkhoze « Batratskaïa Dacha ». Simultanément, la *106. ID* atteint le sovkhoze « Poliana » où elle détruit les restes du 2/222e régiment de fusiliers de la Garde. Les Soviétiques mènent alors plusieurs contre-attaques avec la 27e brigade de chars autour de Gremiachii qui reste entre leurs mains jusqu'au milieu de la journée. À 14h, en raison des pertes de plus en plus importantes, les survivants sont contraints d'abandonner leurs positions. Les Allemands en profitent pour déboucher sur la cote 192,6 et poursuivent les Frontoviki jusqu'au bois de Shebekinskaïa Dacha. Autour du sovkhoze « Poliana », les chars de la 27e brigade lancent également une contre-attaque avec le 1er bataillon qui se retrouve face aux Tiger qui détruisent quatre T-34. Dans l'après-midi, la 201e brigade de chars équipée de Valentine et de Matilda appuie les contre-attaques de la 78e division de fusiliers de la Garde pour reprendre Gremiachii. Après plus de 3 heures de combat, le village est repris par les Soviétiques. Dans le secteur de la *19. Panzer-Division*, l'assaut contre Staryi Gorod est un échec, car les Soviétiques s'accrochent à Blijnaïa Igoumenka. Breith ordonne alors de contourner l'obstacle pour l'encercler et poursuivre la marche vers l'est dans le dos de la 81e division de fusiliers de la Garde. La *6. Panzer-Division* attaque la gare de triage de Kreida transformée en forteresse par les hommes du 238e régiment de fusiliers de la Garde. L'intervention des Stukas du *VIII. Fliegerkorps* entre 8h30 et 9h30 ne change rien à la situation. Il faut attendre midi pour que Iastrebovo tombe malgré la résistance héroïque du 228e régiment de fusiliers de la Garde qui a le temps de faire sauter le pont sur la Razumnia avant d'évacuer la bourgade. Après la chute de Iastrebovo, les avants-gardes des *6.* et *7. Panzer-Divisionen* poursuivent leur progression vers le nord et en fin de journée, elles bousculent les éléments précurseurs des 92e et 94e divisions de fusiliers de la Garde en cours de déploiement. La situation du 25e corps de fusiliers de la Garde devient de plus en plus précaire et Salioufine demande l'intervention des *VVS* pour ralentir les Allemands. Mais les lignes sont tellement proches et mouvantes que les aviateurs bombardent par erreurs leurs propres camarades [13].

Dans la soirée, Breith peut se satisfaire de la progression des Panzer d'Hünerdorff et Funck. La *6. Panzer-Division* a atteint une position idéale pour poursuivre son attaque dès le lendemain dans le corridor entre la Razumnaïa et le bras nord du Donets. À cet instant, la « Totenkopf » n'est plus qu'à 17 km à vol d'oiseau des avant-gardes de la *6. Panzer-Division*. De même, une partie de la *19. Panzer-Division* est parvenue aux abords de Dal'niaïa Igoumenka et de Melikhovo et menace de plus en plus les arrières de la 81e division de fusiliers de la Garde. Pourtant, la résistance de cette division constitue toujours une « épine

▲ Les deux photos :
Deux vues des véhicules de la *Kampfgruppe* « von Oppeln-Bronikowski », abondamment photographiée durant l'épisode de Koursk. L'homme qui dirige cette unité, Hermann von Oppeln-Bronikowski a un profil atypique : il a en effet reçu la médaille d'or en dressage (équitation) en équipe aux JO de Berlin de 1936. © ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

[13] Ibid., page 335.

[14] Ibid., page 365.

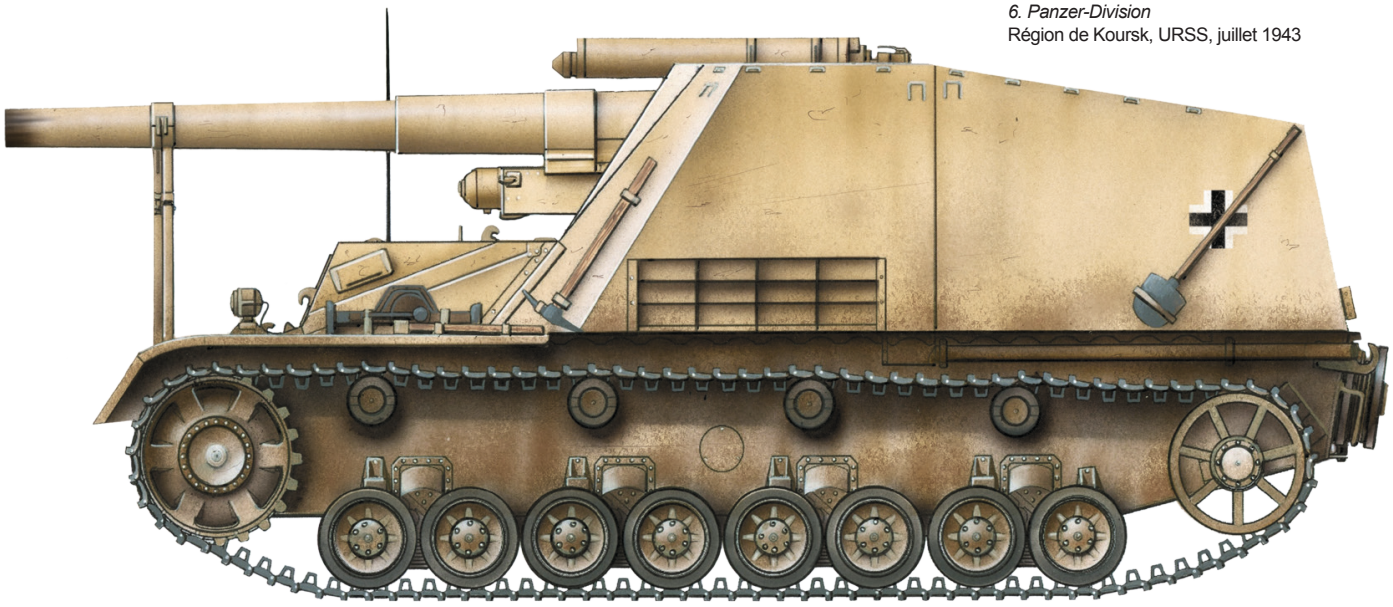
◀ Quand les blindés allemands sont loin des combats, les photographes s'en donnent à cœur joie, comme ici où un nouveau *Befehlspanzer III* est au centre de l'attention. Les *Schürzen* sont de rigueur afin de contrer l'efficacité des fusils antichars soviétiques contre ces blindés faiblement protégés. Archives Caraktère

▼ Des automoteurs *Sd. Kfz. 124* Wespe se déplaçant sous la protection de *Panzer III* ainsi que de Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. Ces automoteurs sont très efficaces, car ils permettent d'apporter un appui-feu mobile aux troupes allemandes qui rencontreraient un point fortifié soviétique. Archives Caraktère

dans la gorge » du détachement d'armée Kempf. De plus, le succès de la *7. Panzer-Division* contraint Raus à étendre ses lignes sur plus de 25 km pour protéger le flanc droit, ce qui oblige définitivement la *320. ID* à demeurer en posture défensive pour les jours suivants. Pour Choumilov, même si ses pertes augmentent (6 782 pertes pour 7 225 pour Kempf), il a su détecter tous les axes d'attaque ennemis et a pu mobiliser ou transférer à bon escient ses réserves pour bloquer les Allemands. Mais celles-ci commencent à manquer, notamment en moyens antichars [14]. Autre crainte persistante pour les Soviétiques, l'absence de renseignements fiables au sujet d'éventuelles réserves allemandes qui pourraient faire basculer la situation.

Le 8 juillet, l'action de la *7. Panzer-Division* va être ralentie par l'arrivée sur son flanc gauche de la 94e division de fusiliers de la Garde désormais en place entre Miasoïedovo et le sovkhoze Batratskaïa Dacha. Par ailleurs, pour renforcer ses défenses antichars, Vatoutine transfère le 47e régiment de chars lourds de la Garde au 35e corps de fusiliers de la Garde afin de tenir Khokhlovo. De son côté, Breith décide de relever les unités de la *19. Panzer-Division* face au « bastion » de Bielgorod par le *168. ID* dont les régiments sont de nouveau rassemblés. Enfin, au nord, l'attaque de la *6. Panzer-Division* contre Melikhovo doit permettre aux Allemands de percer définitivement les défenses soviétiques. Renforcée par les Tiger de la *s.Pz.Abt. 503* et du *III./Nebelwerfer 54*, les hommes de von Hünersdorff vont livrer un combat titanesque une partie de l'après-midi pour s'emparer de leur objectif laissant, selon les Soviétiques, près de chars hors de combat derrière eux.

Sd.Kfz. 165 Hummel
Panzer-Artillerie-Regiment 76
6. Panzer-Division
Région de Koursk, URSS, juillet 1943



Pour interdire les débouchés de Melikhovo aux Allemands, Vatoutine demande au général Lebedev de lancer une contre-attaque avec la 96e brigade de chars. Mais celle-ci est repoussée assez facilement par les Allemands, car elle n'est pas soutenue ni par l'infanterie, ni par l'artillerie. La 73e division de fusiliers de la Garde lance également des contre-attaques en direction du sovkhoze « Batratskaïa Dacha » qui pénètrent par endroit dans les défenses allemandes avant d'être repoussées. Sur la ligne de Miasoïedovo à la cote 206,9, les fantassins de la 94e division de fusiliers de la Garde arrêtent tous les assauts de la *7. Panzer-Division.* À la nuit tombante, les deux *Kampfgruppen* de von Hünersdorff et Schmidt doivent stopper leur offensive contre Postnikov et Dal'niaïa Igoumenka, car les Soviétiques ne cèdent pas un pouce de terrain. Enfin, dans le secteur de la 81e division de fusiliers de la Garde, les combats menés par le *Panzergrenadier-Regiment 73* et l'*IR. 442* font rage toute la journée autour de Blijniaïa Igoumenka et en direction de Staryi Gorod. Mais les Soviétiques tiennent bon.

Si Kempf peut se féliciter d'avoir enfin pu percer la première ceinture défensive soviétique à l'est du bras nord du Donets, le reste de ses unités demeure empêtré dans les défenses de la 7e armée de la Garde qui continue de mener dès que possible des contre-attaques pour freiner sinon stopper les divisions allemandes qui dans ce processus accumulent des pertes de plus en plus lourdes. La situation générale semble donc toujours favorable aux Soviétiques qui décident à l'initiative de Vatoutine de rassembler de manière plus

compacte les 92e et 94e divisions de fusiliers de la Garde pour densifier leurs lignes au débouché de Melikhovo. Par ailleurs, les 107e et 305e divisions de fusiliers reçoivent l'ordre de renforcer la ligne qui s'étend de Dal'niaïa Igoumenka à Miasoïedovo en passant par Shliakhovoïe en s'appuyant sur les fortifications et les obstacles artificiels du secteur. Enfin, pour améliorer la gestion du contrôle des opérations par les commandants de corps d'armée, Vatoutine procède à une réattribution des divisions pour les « aligner » sur la configuration des secteurs défensifs où ils sont déployés. Ainsi la 81e division de fusiliers de la Garde est-elle rattachée à la 69e armée dans la nuit du 8 au 9 juillet. Côté allemand, les premières unités de la *198. ID* commencent à relever la *7. Panzer-Division* sur le flanc gauche de Raus.

9-10 JUILLET : LA CHUTE DU « BASTION » DE BIELGOROD

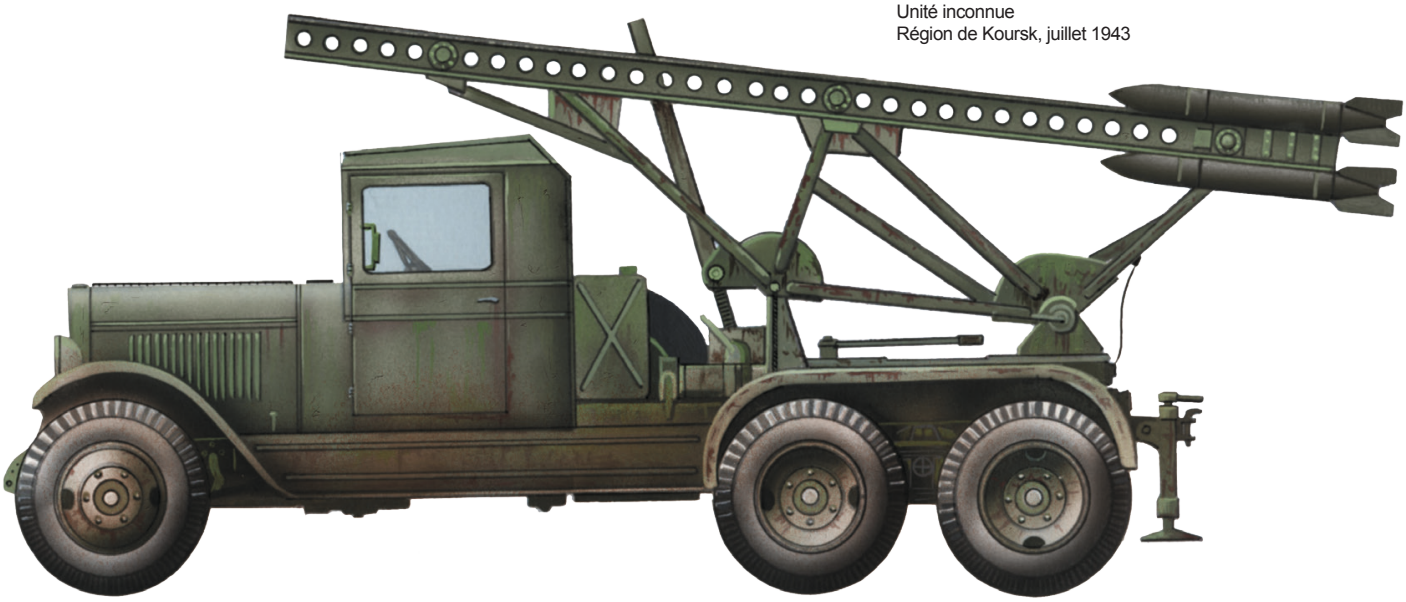
Conscient de l'affaiblissement de ses trois *Panzer-Divisionen*, Kempf décide de d'abord assurer ses flancs, et en particulier le gauche, en ordonnant la prise de Staryi Gorod avant de poursuivre son effort au nord de Melikhovo en direction de Korocha. Deux groupes d'assaut, aux ordres respectifs de von Hünersdorff et Schmidt, sont ainsi créés. Ils doivent d'une part détruire toutes les forces soviétiques entre la Razumnaia et le bras nord du Donets et achever l'encerclement des unités de la 81e division de fusiliers de la Garde autour de Staryi Gorod ; mais le 9 au matin, Breith ne dispose plus que de 178 blindés opérationnels (dont 33 Tigre) et 23 canons d'assaut alors qu'il doit mener une attaque difficile contre les redoutables positions de la 81e division de fusiliers de la Garde tout en tenant un front de 10 km de long sur sa droite. De plus, Vatoutine, qui a encore deviné les intentions de son adversaire, surprend les Allemands en attaquant le flanc gauche de Breith dès l'aube entre Blijniaïa Igoumenka et Postnikov avec les 276e et 288e régiments de fusiliers de la Garde. Cette action sème la panique dans les rangs des grenadiers de l'*IR. 442*. Il faut l'intervention des Tigre à 11h pour rétablir la situation et repousser les Soviétiques sur leur ligne de départ. De son côté, Hünersdorff n'attend pas la *19. Panzer-Division* pour lancer son attaque à l'ouest de Melikhovo et après une heure de combats, les Allemands atteignent les abords de Dal'niaïa Igoumenka où ils sont surpris par les blindés du 228e bataillon de chars. Une furieuse mêlée se déchaîne alors et dure jusqu'en début d'après-midi. Vers 15h, les premières unités de la *19. Panzer-Division* arrivent de manière échelonnée sur la gauche de von Hünersdorff. L'attaque contre la 81e division de fusiliers de la Garde est désormais générale. À 16h, les avant-gardes de Schmidt pénètrent au cœur de Dal'niaïa Igoumenka puis débouchent du village et s'emparent de la cote 185,7 vers 17h30. À cet instant, ce qui reste des 4 régiments des 81e et 92e divisions de fusiliers de la Garde sont en passe d'être totalement encerclés. Les Soviétiques lancent plusieurs contre-attaques pour desserrer l'étau, mais elles manquent de coordination et de soutien et les Allemands parviennent à toutes les repousser. Vers 19h, les défenseurs de Postnikov sont presque submergés et doivent se replier. Malgré la capture des deux villages, Breith n'est pas parvenu à encercler totalement les deux divisions soviétiques, ni à atteindre les rives du bras nord du Donets. Une précieuse journée a donc encore été perdue avant de pouvoir reporter les efforts du détachement d'armée vers le nord.

Le 10 juillet, la *6. Panzer-Division* ne dispose plus que de 32 chars et la *19. Panzer-Division* de 13, et il ne reste plus que 14 chars Tigre. Si les contre-attaques soviétiques de la veille ont toutes été repoussées, le corridor depuis lequel Breith souhaite percer vers le nord demeure étroit et le « bastion » de Bielgorod tient encore. Aussi pour que le projet de Hoth consistant à encercler la 69e armée par la « Totenkopf » à l'ouest et le *III. Panzerkorps* à l'est se réalise, il faut d'abord en finir avec les derniers points de résistance des 81e et 92e division de fusiliers de la Garde. De leur côté, Vatoutine et Choumilov ont décidé de replier les restes de leurs deux divisions en couvrant leur repli par les 107e et 305e divisions de fusiliers. Profitant du repli des Soviétiques qui commence avant l'aube, l'*IR. 442* occupe enfin Blijniaïa Igoumenka. Mais les autres points de résistance poursuivent le combat tout au long de la matinée et se replient en combattant à partir de midi jusqu'à la tombée de la nuit. À la fin de la journée, les deux divisions n'alignent plus que 3 500 à 4 000 hommes et 40 à 50 % de leurs matériels. Leur sacrifice a permis de ralentir les Allemands pendant cinq précieuses journées. Parallèlement, pour maintenir la pression sur le flanc droit de Kempf, la 78e division de fusiliers de la Garde mène plusieurs attaques dans les secteurs de « Batratskaïa Dacha » et Miasoïedovo. Les Allemands sont surpris en pleine relève des unités de von Funck par la *198. ID*, ce qui permet aux Soviétiques d'avancer leurs lignes de 300 à 500 mètres.

▲ Ce *Befehlspanzer III* (« I02 ») appartient à la *I./ Panzer-Regiment 25* de la *7. Panzer-Division*. Notez l'insigne spécial de destruction de chars ennemis cousu sur la manche droite de l'un des *Panzerschützen*. DR

◀ Peu après l'attaque des Tiger, les Soviétiques de cette portion du front ont été repoussés… c'est le moment pour ces hommes de prendre un repos bien mérité, notamment dans la chaleur de ce mois de juillet. DR

BM-13 Katioucha
Unité inconnue
Région de Koursk, juillet 1943



▶ Une colonne de la *Heeres-Flak-Abteilung 298* de la *6. Panzer-Division* photographiée en avance vers Koursk. Il y a une diversité de véhicules : Mercedes Typ L3000A, deux *Sd.Kfz. 7*, et même un tracteur chenillé RSO. © ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

▼ Les Soviétiques s'accrochent au terrain et les Allemands ont bien du mal à les déloger. Ici, des hommes du *Panzer-Grenadier-Regiment 74* de la *19. Panzer-Division* doivent avancer sous la protection des Tiger de la *2./schwere Panzer-Abteilung 503*. Archives Caraktère

L'intervention des Stukas en fin de journée permet de stopper les assaillants. Enfin, au nord, les tentatives des *6.* et *19. Panzer-Divisionen* pour percer le front échouent devant Shliakhovoïe, Kiselovo et Sabynino. Au soir de cette journée, l'échec de Kempf s'inscrit dans un tableau assez pessimiste quant au succès de « Zitadelle », même si le « bastion » de Bielgorod est enfin tombé.

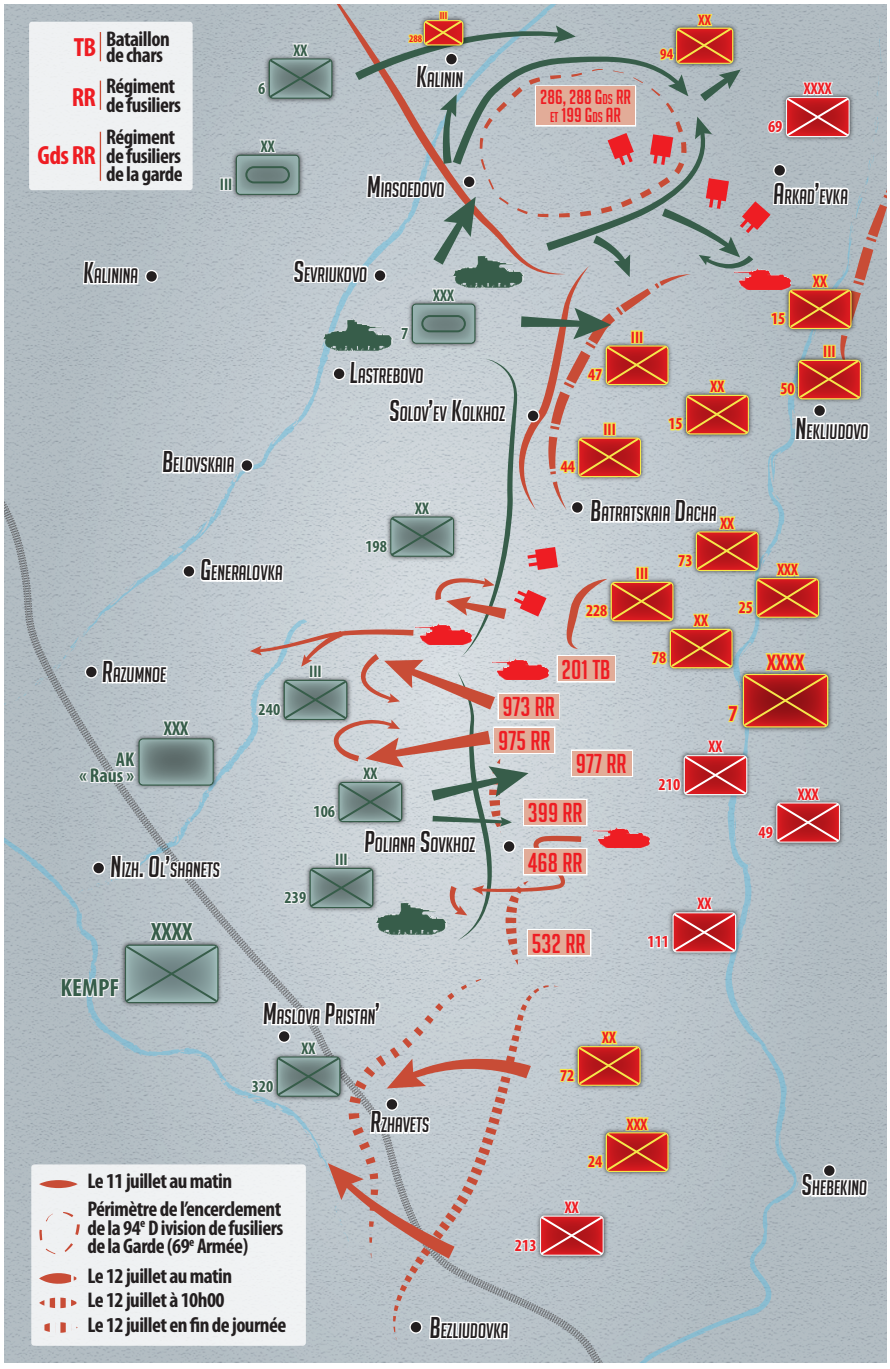
11-12 JUILLET : LES DENIERS COMBATS

Le 11 juillet au matin, dans la petite gare de Doblino, Manstein reçoit Hoth et Kempf pour faire le point de la situation et évoquer leurs chances de joindre leurs forces dans le secteur de Prokhorovka pour faire face aux réserves opérationnelles soviétiques dont la présence en nombre est détectée depuis le 9 juillet. L'état des forces de Kempf ne laisse rien envisager de tel puisque Breith ne dispose plus que d'un tiers de ses chars. Qu'importe, Kempf ordonne le rassemblement de la totalité de ses moyens blindés pour attaquer en force le 35e corps de fusiliers de la Garde pour percer le front entre le bras nord du Donets et la Razumnaia. La *168. ID* attaquera la 89e division de fusiliers de la Garde au sud de Petropavlovka pour déboucher sur les arrières du 48e régiment de chars. Enfin, pour garantir son flanc droit, la *198. ID* achèvera de relever les dernières unités de von Funck autour de Miasoïedovo. Alors que la conférence de Doblino est en cours, la *7. Panzer-Division* passe à l'attaque au lever du jour à la jonction entre les 15e et 94e divisions de fusiliers de la Garde. Malgré le soutien d'un puissant barrage d'artillerie et la *Luftwaffe* et la présence de 23 Tigre, les hommes de von Funck ne parviennent pas à progresser tout au long de la matinée et doivent même repousser une contre-attaque du 47e régiment de fusiliers de la Garde vers 10h. L'attaque ne débouche que vers 14h30 lorsque les avant-gardes allemandes atteignent la cote 210,3 à 3 km au sud de Sheino. Simultanément, les deux autres *Panzer-Divisionen* attaquent sur le flanc droit du 35e corps de fusiliers de la Garde, mais elles n'alignent plus que 38 chars. Là encore, le soutien de l'artillerie ne suffit pas pour progresser d'autant

que des champs de mines viennent ralentir la progression des blindés. Les Soviétiques en profitent pour lancer des contre-attaques locales. Il faut attendre 15h pour que les éléments de la *6. Panzer-Division* percent enfin vers le nord-est en direction de Verkhnii Ol'shanets. Une heure plus tard, les lignes du 35e corps de fusiliers de la Garde sont enfoncées entre Kiselovo, Shliakhovoïe et Sheino. Poursuivant sur leur lancée, les hommes de von Hünersdorff abordent le village de Kazach'e en fin de journée, ce qui représente une progression de 13 km sur un front de 5 à 6 km. Malgré cet indéniable succès tactique, les autres divisions se battent toujours et les contre-attaques soviétiques font peser une menace constante sur les flancs de Breith. De plus, face à l'épuisement de ses forces, le chef du *III. Panzerkorps* ne dispose d'aucune réserve pour exploiter la brèche que la *6. Panzer-Division* vient enfin de créer dans les lignes soviétiques. Vatoutine en profite dans la nuit pour rameuter une partie du 26e corps blindé de la Garde et de la 5e armée blindée de la Garde [15] pour combler cette brèche. Au cours de la nuit, le repli des survivants de la 92e division de fusiliers de la Garde s'effectue en direction de la ceinture défensive d'armée autour de Vypoljovka. Au nord, les éléments avancés de la *6. Panzer-Division* ont établi une petite tête de pont sur le bras nord du Donets à hauteur de Rjavets et Rydinka.

Le 12 juillet, Breith renforce les *6.* et *19. Panzer-Divisionen* avec les derniers chars de von Funck. Mais ces derniers ne rallient qu'à midi à cause des contre-attaques de la 94e division de fusiliers de la Garde tout au long de la nuit ce qui a considérablement gêné la relève des unités. Dans cette situation, Breith comprend qu'il n'a pas les moyens de déboucher de sa tête de pont pour donner la main au *II. SS-Panzerkorps* à Prokhorovka. Pire, dès le début de la journée, les Soviétiques lancent une violente contre-attaque contre le flanc droit de Kempf avec les 111e et 210e divisions de fusiliers ainsi que les 73e et 15e divisions de fusiliers de la Garde. Malgré des problèmes récurrents d'organisation et de coordination de la part des chefs de corps et les divisionnaires soviétiques, cette action fixe les forces de Raus et la *198. ID* tout au long de la journée et obtient ici ou là quelques succès tactiques locaux. Par contre, elle n'a pas entravé l'action de la *19. Panzer-Division* qui a poursuivi sa progression le long de la rive gauche du Donets tandis que la *168. ID* s'emparait de Gostishchevo, Sabynino et Krivtsovo. À la fin de la journée, l'idée de foncer sur Prokhorovka reprend forme à l'état-major de Kempf comme le confirment ses ordres rédigés pour le lendemain [16]… mais Hitler décide de suspendre « Zitadelle ». Si les opérations dans le secteur sud du saillant se poursuivront jusqu'au 16 juillet, elles n'auront plus qu'une importance tactico-opérationnelle limitée.

SITUATION LE 12 JUILLET 1943



CONCLUSION

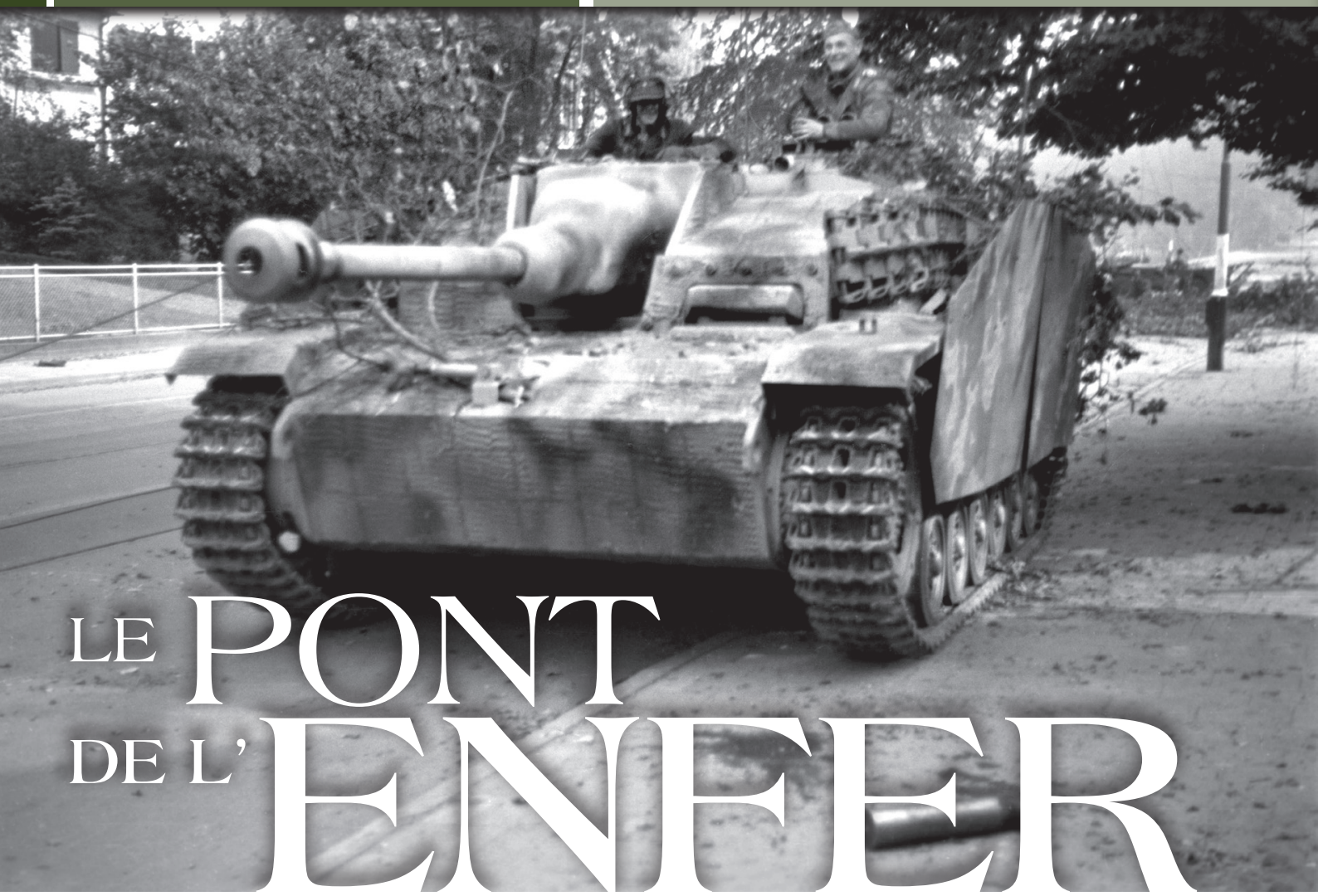
Le succès défensif trop souvent passé sous silence de la 7e armée de la Garde de Choumilov a donc entravé tout au long de l'offensive allemande les plans de Hoth et Manstein. À aucun moment, le détachement d'armée Kempf n'a été en mesure de jouer son rôle de flanc-garde du *II. SS-Panzerkorps*, contraignant ainsi la « Totenkopf » à jouer ce rôle ce qui a considérablement réduit le potentiel offensif de Hausser lors de sa progression vers Prokhorovka. Malgré des lacunes dans la gestion des opérations de la part de certains commandants de corps d'armée ou de divisions, les Soviétiques ont su tirer profit à la fois de leurs formidables ceintures de fortifications et de l'emploi de leurs réserves par Vatoutine. De plus, les soldats soviétiques ont fait preuve du même esprit de sacrifice qu'à Stalingrad pour émousser au cours d'une semaine de combats acharnés le potentiel offensif de Kempf. Ce sacrifice leur a coûté 23 390 pertes tout en infligeant 14 669 pertes à leur adversaire dont 8 754 pour les divisions d'infanterie de Raus. Pour la première fois depuis juin 1941, la « recette » du *Blitzkrieg* a échoué devant un ingénieux système défensif tenu par des hommes déterminés à se battre sans esprit de recul. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Glantz (D.) & House (J.), *The Battle of Kursk*, University Press of Kansas, 1999.
- Newton (S.), *Kursk, The German View*, Da Capo Press, 2003, Kindle Edition.
- Töppel, Roman, *Koursk, 1943*, Perrin, Paris, 2018.
- Zamulin (V.), *The Forgotten Battle of the Kursk Salient*, Helion & Cie, 2018.

[15] Soit 161 chars, 11 canons d'assaut et 36 automitrailleuses.

[16] Ibid., page 560.



LE PONT DE L'ENFER

ARNHEM, 1944

Popularisés à travers le film *Un pont trop loin* en 1977, les combats pour le contrôle du pont d'Arnhem en septembre 1944 sont entrés dans le « folklore » de la Seconde Guerre mondiale. Aux parachutistes britanniques sans armement lourd sont confrontés les *SS* des *9.* et *10. Panzer-Divisionen* « Hohenstaufen » et « Frundsberg ». Retour sur cette bataille sanglante à travers les yeux de soldats allemands et britanniques.

Par Loïc Becker

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

Ce dimanche 17 septembre 1944 est relativement calme aux Pays-Bas. À la frontière hollando-belge, le *Leutnant* Heinz Volz du *Fallschirmjäger-Regiment 18* abonde dans ce sens *via* son carnet : « le 17 septembre a débuté comme les jours précédents, c'est-à-dire un dimanche d'automne magnifique, ensoleillé et chaud. » Aucun des soldats allemands alors stationnés en Hollande ou au nord de la Belgique n'est conscient de l'opération qui va débuter d'ici quelques heures, alors que des centaines d'appareils se dirigent vers eux. Ce n'est qu'à 11h30 que l'alarme sonne dans la petite ville d'Arnhem : les bombardiers anglo-américains déversent leur chargement mortel afin de réduire au silence les positions allemandes. Des casernes de la *Wehrmacht* sont touchées par les bombes qui enterrent les occupants sous des tonnes de gravats ; les dépôts de munitions explosent et crachent des volutes de fumée noire au-dessus de la petite ville. Des compagnies d'entraînement *SS* sont frappées de plein fouet, comme le décrit le *SS-Obersturmführer* Labahn : « Alors que les premiers incendies étaient en passe d'être éteints, d'autres bombes tombèrent […]. La compagnie perdit onze hommes et trente furent blessés dans cette attaque. Peu après avoir relevé les morts et emmené les blessés à l'hôpital d'Arnhem, l'attaque suivante arriva. […] Il est alors devenu impossible de compter les blessés précisément. »

Cette attaque se déroule sur une grande partie du territoire des Pays-Bas. Dès que les bombardiers ont disparu, d'autres bruits de moteurs sont signalés, notamment par le *Leutnant* Volz : « À environ midi, nous discernâmes un étrange bruit venant des airs. Une masse d'appareils de transport et de planeurs ennemis arrivait à une altitude inhabituellement basse, escortée par de nombreux chasseurs, dont des P-38 Lightning. Ces derniers pouvaient tout voir chez nous, chaque mouvement, et attaquer ce

▲ La surprise des premiers largages passée, les Allemands sentent rapidement que la victoire est à portée de main à Arnhem, où les unités parachutistes britanniques sont trop loin pour être secourues avant plusieurs jours et manquent d'armes lourdes… ce sentiment se lit sur les visages de ces *Sturmartilleristen*. Bundesarchiv-Bild-101I-497-3529-28 (Jacobsen)

Toutes les citations sont extraites de : Kershaw (R.), *It Never Snows in September*, Ian Allan Publishing, Hersham, 2004

qu'ils souhaitaient. Notre *flak* ne réagissait pas. Seule celle dans l'arrière-pays tirait quelques obus. » Tous les soldats allemands sur le territoire sont surpris : personne n'avait jamais vu une si grosse concentration d'appareils de transport volant aussi bas. Du côté d'Arnhem, ce sont les parachutistes britanniques de la *1st Airborne Division* qui commencent à toucher le sol hollandais. Mais alors que certaines unités allemandes commencent à se ressaisir et tentent de contre-attaquer, de nombreux officiers comprennent que le pont d'Arnhem sur le Rhin est un objectif probable. À mesure que les signalements d'attaques de parachutistes arrivent de tout le sud du pays, certaines unités sont formées de bric et de broc, comme le *Kampfgruppe* von Allwörden composé de personnel à pied du *SS-Panzerjäger-Abteilung 9* de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen ». Cette formation est de suite dirigée vers Arnhem afin d'y faire le point et de combattre les éventuels parachutistes britanniques… dont personne ne connait alors le nombre ni la position exacte. Entre 14h30 et 15h le 17 septembre, un soldat allemand de ce *Kampfgruppe*, Alfred Ziegler, se souvient de la marche de l'unité vers Arnhem : « J'étais à la tête de la colonne, transportant notre commandant en side-car, avec les canons automoteurs [1] derrière nous. Les troupes fuyant Arnhem se ressaisissaient petit à petit et faisaient demi-tour. Je leur fis signe de la main en avançant. » Entassés dans des remorques, les hommes entrent en trombe dans la ville hollandaise mais prennent conscience de la présence de Britanniques seulement après avoir subi des coups de feu. « Nous sommes surpris par des balles traçantes sifflant autour de nous. Tout de suite nous jurons : quels idiots font un exercice ? Mais un *Major* de la *Wehrmacht* nous interpelle et nous apprend que ce sont des balles réelles tirées par les Britanniques. »

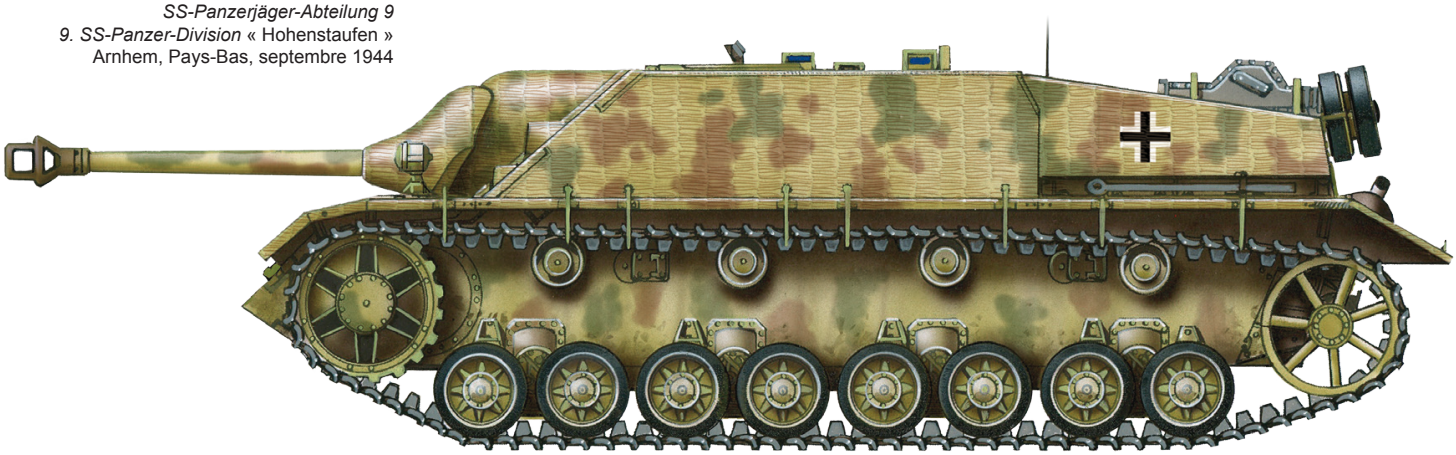
[1] Vraisemblablement des *Jagdpanzer. IV*.

▲ Le *Captain* James G. Ogilvie, officier du *Glider Pilot Regiment*, affiche fièrement ses origines écossaises en portant un kilt dès le 17 septembre. Il fait ici le point avec le *Lieutenant-Colonel* Murray près du PC divisionnaire d'Oosterbeek. IWM

▼ Cliché montrant les facilités d'atterrissage des planeurs alliés dans des champs déjà fauchés… les appareils sont presque alignés comme à la parade. Quelques parachutistes sont en cours de descente, prestement aidés par leurs camarades déjà au sol. IWM

Jagdpanzer IV L/48

SS-Panzerjäger-Abteilung 9
9. SS-Panzer-Division « Hohenstaufen »
Arnhem, Pays-Bas, septembre 1944



TOUT LE MONDE SUR LE PONT

Du côté d'Arnhem, les défenses se mettent en place. La route menant au pont est instantanément placée au centre du dispositif défensif ; à 18h le 17 septembre, le *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » (commandé par le *Hauptsturmführer* Gräbner) traverse le pont d'Arnhem avec 30 véhicules. C'est en effet la seule formation de véhicules blindés qui est alors disponible et prête au combat ! Cependant, deux heures plus tard, les Britanniques sont déjà solidement installés dans la ville hollandaise. Les gardes du pont ont été neutralisés après être restés dans leurs bunkers… sans pouvoir détecter les approches britanniques. Mais des hommes de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » font leur entrée dans Arnhem en début de soirée. Rudolf Trapp, soldat du *Panzer-Grenadier Regiment 21* de cette division, est un des premiers à entrer dans la ville : « Nous abandonnons nos bicyclettes dans les faubourgs nord d'Arnhem puis progressons vers le pont à pied. Les rues sont jonchées de matériel allemand et britannique ainsi que de corps de soldats. » Arrivés près du pont, les Allemands sont pris sous le feu des parachutistes britanniques de Frost. Trapp continue : « Nous nous faisons tirer dessus de tous les côtés. Devant le manque de munitions, nous commençons à utiliser les armes des parachutistes britanniques décédés. Ils ont pris position dans toutes les maisons, rendant vraiment difficile le nettoyage des rues. »

Le manque de munitions démontre la mauvaise préparation des troupes allemandes dans et aux alentours d'Arnhem. Des troupes sont rameutées à la va-vite, dont des gardes de V2 comme le *Leutnant* Joseph Enthammer qui est en charge de l'arrière-garde de son groupe et qui est capturé vers 21h. « Nous avons à peine parcouru 300 mètres que des soldats britanniques apparaissent dans les rues et arrêtent notre camion. Que pouvons-nous faire ? Nous ne sommes armés que de quelques fusils. C'est une énorme surprise. Le sergent à la tête des parachutistes ouvre la porte d'une maison d'un coup de pied puis nous y fait entrer. On nous amène au premier étage où nous passons la nuit. Le sergent (originaire de Vienne et qui parle donc très bien allemand) nous traite bien. *"Estimez-vous heureux de ne pas avoir été capturés par des Polonais"* nous dit-il, *"un bataillon a sauté avec nous et ils ont dit qu'ils ne prendraient aucun prisonnier"*. »

La partie nord du pont d'Arnhem est capturée et tenue fermement par les Britanniques. Dans la nuit du 17 au 18, totalement désorganisés, certains éléments allemands vont tenter de traverser : trois véhicules seront détruits par les parachutistes britanniques. Car c'est la panique qui règne chez les Allemands : l'ampleur du parachutage surprend plus d'un officier, et la rapidité de leur déplacement n'aide pas à rendre les informations plus précises… Le 18 à l'aube, de nombreux rapports contradictoires s'échangent entre les unités allemandes. Le *II. SS-Panzerkorps* prévient le *Heeresgruppe B* que le pont d'Arnhem est toujours utilisable par les troupes et que les Britanniques en sont loin… pour finalement revenir sur ce message quelques dizaines de minutes plus tard en signalant 120 parachutistes [2] tenant solidement la face nord du pont ! Mais des contre-attaques sont organisées à partir de ce moment : le *Kampfgruppe* Brinkmann de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » est confié à la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » et a pour objectif de reprendre le contrôle du pont.

▼ Des « Diables rouges » du *1st Airlanding Reconnaissance Squadron* embusqués à la lisière du bois de Wolfheze, le 18 septembre. L'homme au premier plan est armé d'un PIAT ; cette arme antichar d'infanterie, rudimentaire, sera terriblement efficace contre les blindés dans les combats urbains près du pont. IWM

[2] Alors qu'en réalité, les Britanniques sur place sont près de 600.

▼ Ces hommes du *1st Airlanding Recce Squadron* chargent de l'équipement dans la remorque d'une Jeep. De nombreux véhicules de cette unité ont été perdus dans les 37 planeurs Horsa accidentés ou abattus par la *Flak* le premier jour de l'opération « Market ». Le PC divisionnaire est visible derrière la Jeep : un opérateur est déjà en communication. IWM

A - Bâtiment incendié le 20 septembre.

B - QG du *2nd Battalion* du *Lieutenant-Colonel* John Frost.

C - Position de mortier.

D - Poste radio du *Royal Artillery* en liaison avec l'artillerie divisionnaire.

E - Positions occupées par divers éléments de la *1st Parachute Brigade.*

F - Positions des *Royal Engineers.*

G - Bâtiment incendié les 19 et 20 septembre.

H - Bâtiments occupés par la *A Company.*

I - Bâtiments occupés par la *B Company.*

J - Trêve négociée pour l'évacuation des blessés anglais le 20 septembre à 21h00.

K - Arrivée des Jeeps du *1st Airborne Recce Squadron* le 17 septembre.

1 - Attaque repoussée des *Panzer-Grenadiere* de la *Kampfgruppe* « Knaust » le 18 septembre.

2 - Attaque d'éléments motorisés allemands le 18 septembre.

3 - Attaque avortée de la *9. SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung* le 18 septembre.

4 - Attaque de la *Kampfgruppe* « Knaust » et de la *schwere Panzer-Kompanie* « Hummel » du 20 septembre.

5 - Épaves calcinées des véhicules de la *9. SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung.*

6 - Blockhaus détruit par le lance-flammes anglais dans la nuit du 17 au 18 septembre.

COMBATS AU NORD DU PONT // 17 AU 21 SEPTEMBRE 1944

◀ Les *Grenadiere* de la *Kampfgruppe* « Krafft » sont les premiers à opposer une résistance acharnée aux parachutistes britanniques. Leur pugnacité permet par exemple aux éléments de la « Hohenstaufen » de prendre pied dans Arnhem et d'affaiblir grandement les Britanniques. Cette unité leur inflige de lourdes pertes et capture un matériel conséquent. IWM

▶ À partir du 19 septembre 1944, des renforts britanniques venant d'Oosterbeek vont tenter de porter secours à leurs camarades emprisonnés dans Arnhem. Ici, ces soldats du *2nd Battalion South Staffordshire Regiment* amènent avec eux un canon de 6 pounder, qui peut infliger de gros dégâts aux blindés allemands. Hélas, cette formation sera anéantie d'ici la fin de la journée par la « Hohenstaufen ». IWM

◤ Voici le paysage dans lequel doivent se battre Britanniques et Allemands : bâtiments détruits, en feu ou chancelants. Cette « guerre sale » doit se faire en perçant des trous dans les murs, les ennemis étant parfois dans des pièces adjacentes. IWM

À l'ouest du pont, les combats continuent et sont très violents : chaque maison doit être nettoyée et chaque porte est piégée. Trapp raconte l'approche du pont : « Il n'y a aucune interruption des combats depuis la veille ; nous n'avons pas dormi. Je n'ai fait que me placer à différents coins de rue pour vider des bandes de munitions avec ma mitrailleuse. Afin d'obtenir de bons angles de tirs et de nous déplacer de bâtiments en bâtiments, nous détruisons les murs des habitations. » Mais plus le jour se lève, plus les Allemands se rendent compte que l'ennemi n'est pas prêt à se rendre. Dans l'esprit des soldats allemands, certains rapidement agglomérés dans des unités combattantes, les combats vont encore être longs et terrifiants. De leur côté, les Britanniques n'ont pas le choix : ils doivent tenir jusqu'à l'arrivée des renforts. À l'aube du 18 septembre, les hommes du *Kampfgruppe* Brinkmann sont lancés à l'assaut des positions des parachutistes. La nature du combat pousse les chefs de groupes à improviser des méthodes pour nettoyer les maisons. Par exemple, lorsqu'un bâtiment est reconnu comme position britannique, des hommes s'approchent et jettent des charges explosives dans les fenêtres pour ensuite s'engouffrer par la porte principale. Très meurtrière (les charges sont retournées aux assaillants la plupart du temps), cette tactique est néanmoins la seule à pouvoir être utilisée rapidement. Aucun des deux camps ne fait de pitié ; Alfred Ringsdorf, du *Panzer-Grenadier Regiment 21* et vétéran de Russie, témoigne : « C'est la pire bataille à laquelle j'ai participé depuis la Russie. Nous devons combattre au corps à corps et à très courte portée constamment. Les Anglais sont partout et les rues sont étroites, certaines ne dépassent pas 4 mètres de large. Nous nous tirons dessus à seulement quelques mètres. Notre objectif est de gagner quelques centimètres ou une pièce d'habitation ; c'est un enfer absolu. »

DANS L'ENFER HOLLANDAIS

Du côté des Britanniques, l'espoir d'être secouru baisse en même temps que le niveau de munitions disponibles. Les durs combats pour le pont marquent même les plus endurcis. Le *Private* James Smith, 19 ans, est servant de mortier dans le bataillon de John Frost. Il participe aux combats pour des pâtés de maisons autour du pont. « Un soldat allemand, gravement touché aux deux jambes, s'extirpe du camion (qui vient d'être incendié par des parachutistes, ndlr) et tente de rejoindre les siens. Nous assistons à sa progression lente et douloureuse avec une fascination horrible, car il est la seule personne vivante au milieu de tant de tués. L'homme se traîne sur la route puis sur le trottoir pour enfin arriver à un petit carré d'herbe menant à la route vers le pont. Plus qu'un léger parapet à surmonter et il est de retour dans ses lignes. Il doit souffrir le martyre, mais l'Allemand parvient à s'approcher

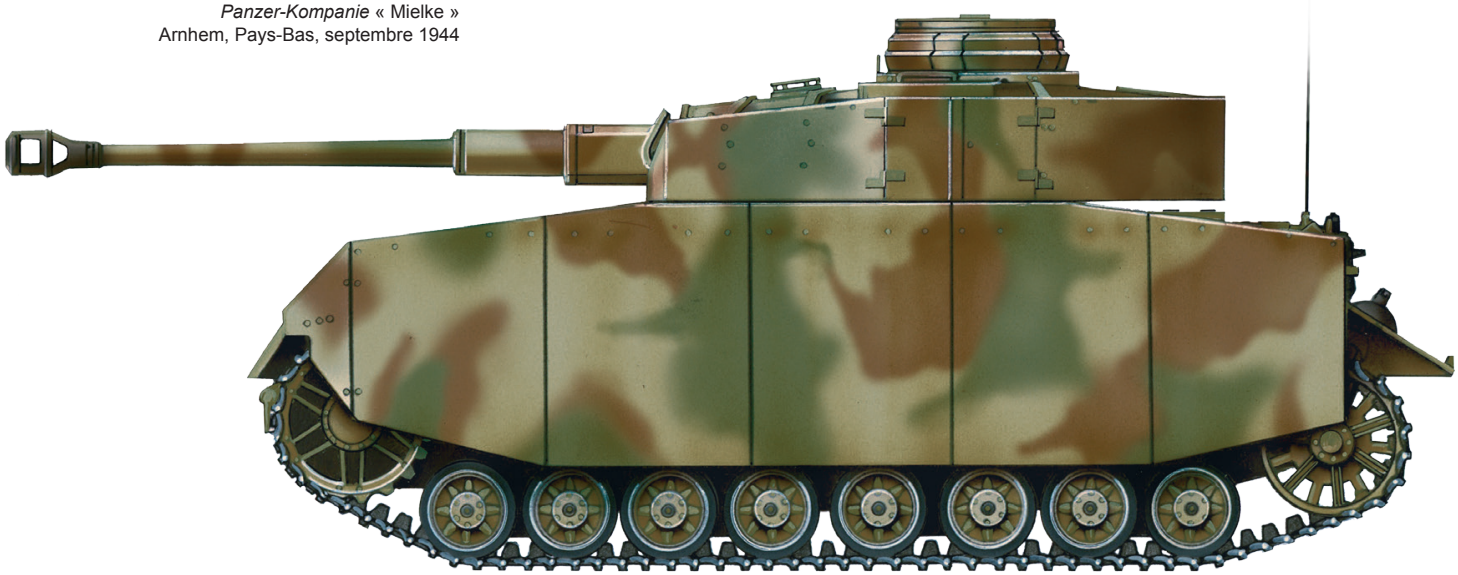
de l'obstacle. Grâce à un effort surhumain, le soldat se soulève et se prépare à passer au-dessus du muret. Mais au même moment, un fusil aboie : j'aperçois, incrédule, l'Allemand tomber en arrière, touché à la tête. Pour moi, c'était un peu du meurtre, mais pour mon voisin, un Gallois, un de nos meilleurs tireurs, l'Allemand était une cible légitime. »

Une attaque menée par des *SS* cachés dans une ambulance est déjouée non loin du QG de Frost. C'est le moment que choisit Brinkmann pour lancer son *Kampfgruppe* à l'assaut du pont : un barrage d'artillerie lui ouvre la route. Mais la route vers le pont est longue, semée d'embûches et surtout… défendue par des antichars britanniques ! Alors que les semi-chenillés allemands s'élancent, deux canons de *6 pdr* aboient et incendient des véhicules. Les soldats en giclent, mais sont fauchés par des rafales d'armes automatiques. Sims est en première ligne : « De la fumée noire s'échappe maintenant du véhicule blindé de tête, mais chaque mouvement de chez nous est accueilli par un tir de mitrailleuse provenant de la tourelle. Les parachutistes crient au *SS* de se rendre, qu'il aura la vie sauve à cause de son courage, mais la seule réponse est une gerbe de plombs. Alors que les flammes progressent, chacun peut entendre ses cris d'agonie, étouffés par l'épaisse tourelle… cela dure assez longtemps avant que l'homme ne décède pour son *Führer*. » Aucune action allemande ne parvient à atteindre le pont par manque de coordination.

Le *Lieutenant-Colonel* John Frost peu avant l'opération « Market ». Né en Inde en 1912, l'homme s'engage très tôt dans les SAS et fait partie des troupes britanniques pendant le raid sur Bruneval en février 1942. Son professionnalisme lui vaut d'être nommé à la tête du *2nd Parachute Battalion*. IWM

Panzer IV Ausf. H

Panzer-Kompanie « Mielke »
Arnhem, Pays-Bas, septembre 1944

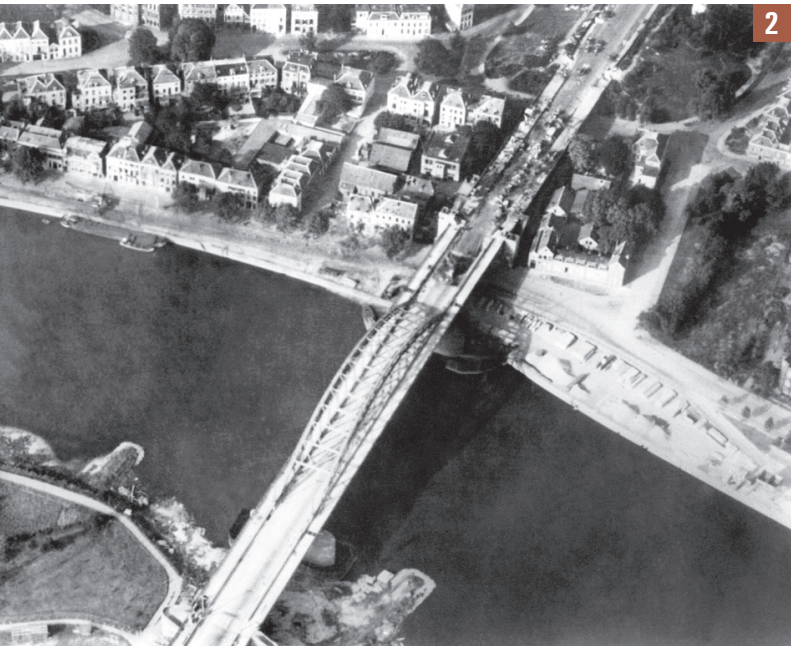


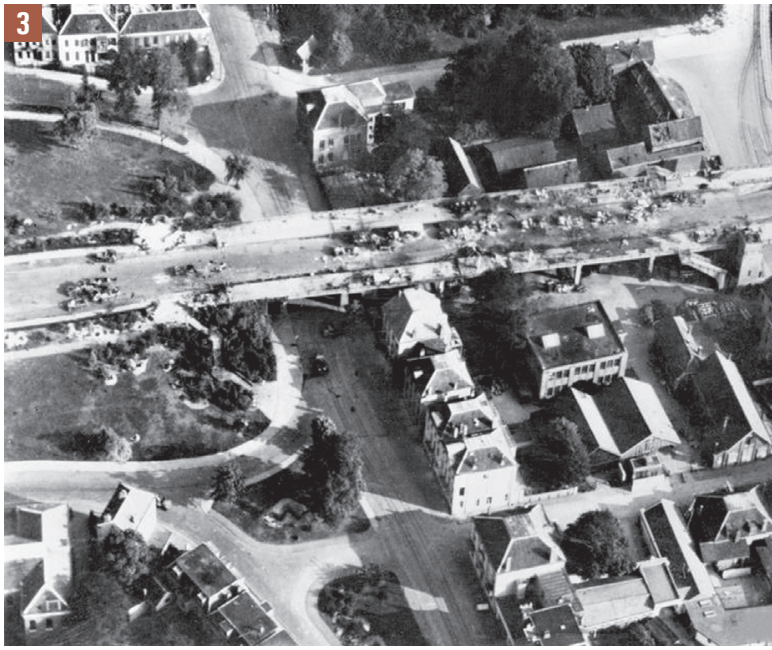
1

Alors que ces attaques échouent, une autre grosse est sur le point d'être lancée à 9h. Le *Hauptsturmführer* Gräbner envoie sa vingtaine de véhicules depuis le sud du pont. Ses deux armes : la surprise et le choc. Les automitrailleuses font rugir leurs moteurs, suivies des semi-chenillés puis de camions dont la remorque renforcée de sacs de sable contient quelques soldats. Depuis son automitrailleuse Humbert britannique de prise, Gräbner est en tête et dirige ses hommes à corps perdu. La colonne blindée allemande va chercher le choc à pleine vitesse pour surprendre les Britanniques. La rampe d'accès est franchie sans tirs adverses… les premiers véhicules progressent sur le pont, esquivant les carcasses fumantes. Ce n'est qu'à l'apparition des semi-chenillés que les Britanniques ouvrent un feu d'enfer ; des grenades sont jetées dans les véhicules ne possédant pas de toit depuis les maisons. Les explosions entourent les véhicules et de la fumée noire et âcre commence à s'élever depuis plusieurs endroits du pont. La folle attaque du *Hauptsturmführer* Gräbner est enrayée. Ses véhicules explosent tout autour de lui… puis son automitrailleuse subit le même sort. Un *SS*, accroupi dans son semi-chenillé, raconte : « Tout à coup l'enfer se déchaîne. Mon véhicule est entouré d'explosions, et je suis en plein milieu de ce chaos. » Les véhicules rescapés qui parviennent à avancer sont implacablement neutralisés, et leurs occupants tués. À midi, 12 des 22 véhicules ayant participé à l'assaut sont réduits à l'état d'épaves sur le pont.

LES COMBATS CONTINUENT

Si l'attaque depuis le sud du pont n'a pas rencontré de succès, la position des Britanniques n'est toujours pas à leur avantage. Les Allemands les encerclent, et il n'y a encore aucune trace des troupes devant les


2


3

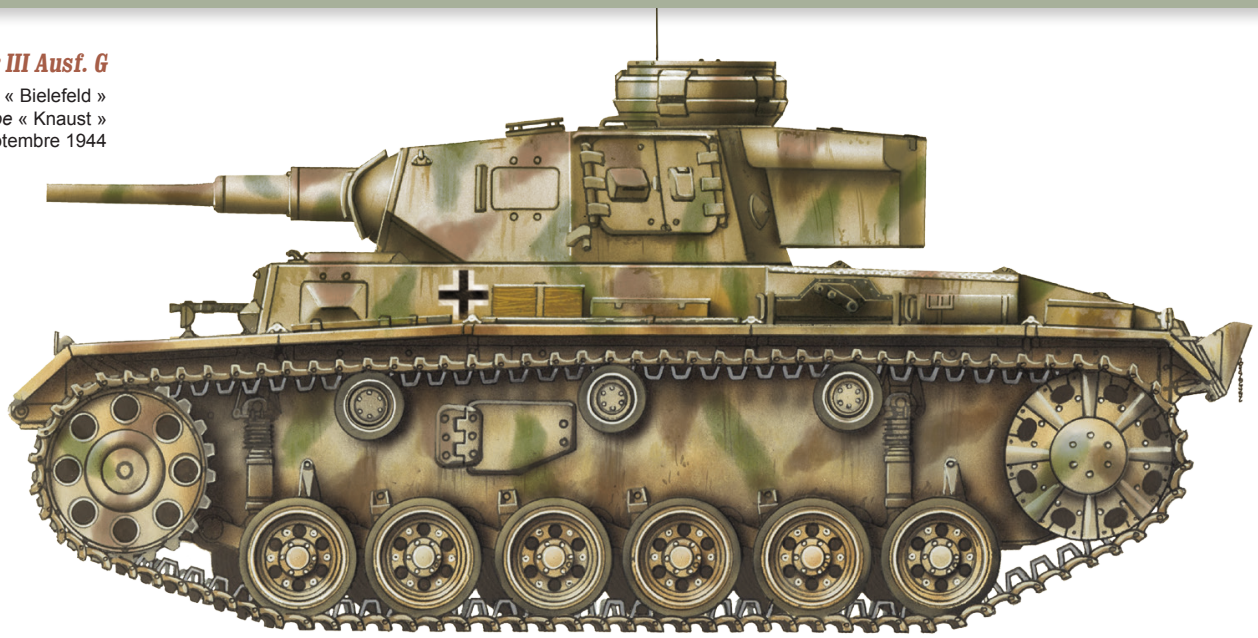
1. Un *Sd.Kfz. 250 neue Art* de la *Kampfgruppe* « Allworden » au contact des parachutistes britanniques de la *1st (British) Airborne Division*. L'engin n'est pas de première jeunesse : il lui manque un garde-boue à l'avant. DR

2. & 3. Photographié le 19 septembre, voici le pont tant convoité d'Arnhem. Les bâtiments aux alentours sont encore intacts, mais on distingue déjà les carcasses de la tentative d'assaut de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9*. IWM

4. Dans Arnhem, un jeune prisonnier allemand aide un de ses camarades blessés à progresser sous le regard de leurs geôliers britanniques. Ces derniers tenteront de protéger tant bien que mal leurs prisonniers et partageront leur matériel et ravitaillement avec ces derniers malgré les pénuries. IWM

[3] Composée de huit *Panzer III* bien obsolètes face aux PIAT britanniques.

relever. Une contre-attaque de deux bataillons de parachutistes échoue à environ un kilomètre du pont : Frost ne le sait pas encore, mais il ne verra plus de soldats britanniques près de ses positions. La nasse se referme et se rétracte sur les Britanniques, qui ne lâchent du terrain qu'après avoir épuisé toutes leurs munitions ou être tombés les armes à la main. Un soldat allemand décrit les combats comme un « carnage sans précédent. Les rues sont des zones de mort. Morts et blessés ne peuvent être récupérés, les gravats obstruent les rues. Les canons d'assaut détruisent les murs et les barrières, et leurs canons crachent la mort sur les ennemis. » Depuis 8h le 19 septembre, les Britanniques du *Major General* Urquhart savent qu'ils ne perceront pas les lignes allemandes dans Arnhem et que *de facto*, leurs camarades tenant le pont sont condamnés. Ces derniers sont assaillis par deux *Kampfgruppen* (Brinkmann et Knaust) et ne tiennent plus que 10 maisons le 19 septembre contre 18 il y a quelques jours. De plus, l'échec de Gräbner la veille n'échaude pas les Allemands qui voient l'échec de l'attaque britannique comme un bon présage… et l'arrivée de canons de *8,8cm* en renfort motive un peu plus les soldats du *III. Reich*. Placées sur la face sud du pont, ces pièces ouvrent le feu très rapidement, réduisant les positions britanniques à l'état de gravats. Deux chars Tigre (du *Kampfgruppe* Knaust) se joignent bientôt au spectacle : « Les bâtiments s'effondrent un à un, s'écroulant comme des maisons de poupée. Personne ne peut survivre à cet enfer. J'ai vraiment de la peine pour les Britanniques » se souvient le *SS* Horst Weber. Le *Gefreiter* Karl-Heinz Kracht arrive avec ses camarades de la *Panzer-Kompanie* Mielke [3] (*Kampfgruppe* Knaust) en vue de la partie nord du pont : « Nous roulons à pleine vitesse dans les rues d'Arnhem, mais la ville paraît morte et vide. Seuls quelques civils sont aperçus essayant de fuir. On nous a interdit de leur tirer dessus, même si parmi eux se trouvent certainement quelques agents ennemis ! Certains tombèrent sous les balles des Tommies car ces derniers ne sont pas particulièrement scrupuleux et tirent sur tout ce qui bouge. » Les blindés allemands progressent difficilement dans les rues d'Arnhem, mais les *Panzergrenadiere* d'accompagnement délogent les Britanniques des caves ; certains se rendent sans opposer de résistance car ils sont épuisés.



Panzer III Ausf. G
Panzer-Regiment « Bielefeld »
Kampfgruppe « Knaust »
Arnhem, Pays-Bas, septembre 1944

Kracht continue : « Sur la rue Quay, nous nous plaçons derrière une usine de biscuits. Nous avons ordre de fournir un feu de couverture aux *Panzergrenadiere* en tirant sur les maisons et les deux clochers (autour de la place du marché et l'église Saint-Eusèbe) contenant des postes d'observation britanniques. Quelques tirs sont aussi effectués sur le pont, encore férocement défendu par les Britanniques. »
Alors que l'étau se resserre sur les parachutistes, les Allemands sont obligés de nettoyer précautionneusement chaque maison et chaque bâtiment. Cette tâche incombe aux *Panzergrenadiere*, qui, bien que soutenus par les blindés, perdent de nombreux hommes. Kracht, lui, continue de tirer : « La séquence de tirs et d'appui-feu a duré deux jours pour nous. Les *Panzergrenadiere* doivent faire à nouveau le sale boulot, en subissant des pertes élevées. Même à la fin des combats, un de nos véhicules a été mis hors service. Les alentours de la tête de pont n'étaient qu'amoncellements de gravats, de véhicules détruits et de corps – aussi bien d'alliés que d'ennemis. » Les combats s'étalant dans le temps, de moins en moins de cas sont faits à propos des blessés. Rudolf Trapp a pour ordre d'aller établir le contact avec le *Kampfgruppe* Brinkmann essayant de forcer le passage à l'est du pont. Pour cela, il doit utiliser un *Sd.Kfz. 251*, mais aussi passer dans la ligne de mire d'un antichar britannique dont les servants sont particulièrement doués… « Bernd Schultze-Bernd prend les commandes de l'engin. Fils de fermiers originaire de Sendenhorst dans le Muensterland, il est l'un des trois vieux vétérans de la compagnie. Pendant la distribution des ordres, ses yeux se sont remplis de larmes et il fait remarquer au commandant de compagnie que ce plan ne fonctionnera pas. Mais un ordre ne se discute pas. Pour nous rassurer, un autre occupant du véhicule et moi remplissons nos poches de grenades et de munitions pour nos pistolets. Puis nous traversons le carrefour à toute vitesse… pour être touchés sur le flanc gauche, près du siège de Bernd. Le véhicule s'arrête soudainement. Bernd est décédé, touché par un éclat d'obus. »

1

LES DERNIERS FEUX

Dans la nuit du 20 au 21 septembre, les Allemands se rapprochent encore plus du quartier général de Frost près du pont d'Arnhem. Il n'y a plus aucun espoir pour les Britanniques : vivres et munitions commencent à manquer gravement, tout comme les hommes valides. Alors que certains prisonniers allemands sont utilisés pour négocier la reddition des parachutistes, les autres sont terrifiés à l'idée d'un assaut des *SS*, qui amènerait de nombreuses pertes chez eux. Les blessés britanniques et allemands sont évacués, mais des poches de résistance demeurent. Commence alors un long épisode de captivité pour les parachutistes qui se sont battus sans relâche ; Sims devient le témoin des crimes commis par les soldats allemands. Un parachutiste britannique refusant de confier son portefeuille à un jeune *SS* est abattu de sang-froid et « l'Allemand ne trouvant rien d'intéressant dedans le replace précautionneusement à la même place dans la veste du mort ». Tous les parachutistes sentent la tension grandissante lors des scènes de reddition : les Allemands sont en effet impressionnés et terrifiés. Ils ont enfin devant eux, désarmés, ceux qui leur ont tenu tête et infligé de lourdes pertes pendant quatre jours. Commence pour les Britanniques une captivité qui durera moins d'un an… tout comme la guerre en Europe sur ses derniers mois. Le pont d'Arnhem, lui, est à nouveau aux mains des Allemands le 21 septembre 1944. ■

2

1. Vue aérienne d'une *dropzone* britannique : les grands espaces cultivés sont parfaits pour l'atterrissage des parachutistes, dont on distingue les corolles au sol. Rien d'étonnant à ce que les troupes allemandes aient été d'abord surprises ! IWM

2. La guerre est terminée pour ces parachutistes de Frost capturés autour du pont d'Arnhem. La fatigue et la lassitude se lisent sur les visages de ces hommes qui ont alors combattu plus de quatre jours sans dormir et en infligeant des pertes énormes aux Allemands. DR

3. & 4. Des deux côtés les visages sont exténués : Allemands comme Britanniques sont très marqués par les combats autour et dans Arnhem. Malgré le traitement correct des prisonniers par les Britanniques, certains Allemands, enragés par leur résistance, se rendront coupables d'atrocités et de meurtres sur les parachutistes. La grande majorité d'entre eux rejoindra les camps de prisonniers en Allemagne pour quelques mois, avant d'être libérés début mai 1945. DR

Quand Suleika, Harem et Sultan défendent l'Oder

▶ Scène d'exode de plus en plus visible au début de l'année 1945 : le printemps est là depuis peu mais les longues colonnes de réfugiés fuient vers l'ouest. Un *Panzerjäger 38(t)* sur lequel ont trouvé refuge des *Landser* exténués dépasse les colonnes hippomobiles. Coll. Kadari

LA *KAMPFGRUPPE « 1001 NACHT »*

C'est un des *Kampfgruppen* allemands au nom le plus inhabituel. Alors que normalement ces formations portent le nom de leur commandant, celui-ci tire vraisemblablement son nom du conte écrit en persan il y a presque neuf siècles. Le contexte de sa création n'a pourtant rien d'un conte : monté de bric et de broc face aux Soviétiques en 1945, le *Kampfgruppe* réunit servants de V2 et chasseurs de chars *Jagdpanzer 38(t)* !

Par Loïc Becker

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

Mars 1945. La situation est maintenant désespérée pour le *III. Reich* : les Alliés sont près du Rhin et les troupes soviétiques réduisent de jour en jour la distance entre Berlin et leurs avant-gardes. Arrivés sur l'Oder dans les derniers jours du mois de janvier, le maréchal Joukov et son 1er front de Biélorussie sont l'arme au pied. De nombreuses têtes de pont ont été constituées, dont certaines à presque 80 kilomètres de Berlin… mais l'Armée rouge a avancé trop vite. Joukov est menacé sur son flanc droit et a dû détacher quatre armées pour se défendre contre une éventuelle attaque provenant de la Poméranie. De plus, la logistique est fortement impactée par le dégel et les troupes ne sont pas correctement ravitaillées.

LIBÉRER KÜSTRIN

En face, la *9. Armee* du *General der Infanterie* Theodor Busse tente tant bien que mal de repousser les Soviétiques au-delà du fleuve, mais aucune contre-attaque n'y parvient vraiment. De plus, les rivalités allemandes entre état-major de la *9. Armee* et le *Heeresgruppe Weichsel*, en charge de la défense de Berlin, allongent les temps de décision et minent les tentatives de contre-offensives allemandes. Malgré cela, une attaque est très vite mise sur pied pour la fin du mois de mars en direction de la citadelle de Küstrin, assiégée par les Soviétiques qui possèdent aussi de nombreuses têtes de ponts sur la rive allemande de l'Oder aux alentours. Le secteur est tenu par deux fortes formations militaires soviétiques, la 69ème Armée et la 8ème Armée de la Garde. La première version de l'attaque doit juste « donner de l'air » à la garnison de Küstrin, mais Hitler met son *veto* et fait de sa libération l'objectif principal de l'offensive. Les têtes de pont soviétiques, notamment dans le secteur de Kienitz, plus au nord-est de la ville assiégée, sont même envisagées d'être attaquées. Mais le *Generaloberst* Heinrici, qui prend la tête du *Heeresgruppe Weichsel* le 22 mars, est contre ces tentatives qu'il juge toutes inutiles. Le *Führer* s'obstine et l'attaque est tout de même décidée pour le 27 du même mois.

UNE UNITÉ VARIÉE

Pour mener à bien cette offensive, il faut trouver cependant les troupes adéquates… or l'état des forces allemandes à la fin de ce mois de mars 1945 est catastrophique. Le *General der Panzertruppe* Karl Decker, commandant le *XXXIX. Panzerkorps*, se voit confier les *20.* et *25. Panzergrenadier-Divisionen*, la *Führer-Grenadier-Division* [1] ainsi que la *Panzer-Division Müncheberg* (qui est notamment équipée de Panther *Ausf. G* avec dispositif de vision infrarouge Sperber mais aussi de Jagdtiger). À ces formations s'ajoutent le *schwere SS-Panzer-Abteilung 502* (équipé de Tiger II) et la mystérieuse *Kampfgruppe «1001 Nacht »* formée il y a peu. Début mars, afin de combler les vides laissés par les pertes dans les rangs allemands, les soldats sur les arrières sont mobilisés. Ainsi, les gardes assignés aux sites de lancement de missiles V2 sont réquisitionnés et envoyés au quartier-général de la *9. Armee* qui les divise en trois compagnies. Ces hommes sont agrégés par Busse à d'autres troupes hétéroclites amenées en renfort sous le nom *Kampfgruppe « 1001 Nacht »*. La raison de l'appellation de cette *Kampfgruppe* ainsi n'est pas connue, néanmoins ses composantes bénéficient aussi de noms tirés du conte oriental. Ainsi, le

▶ Séance chez le photographe pour ce jeune parachutiste du *SS-Fallschirmjäger-Bataillon 600*. Si cette unité a fait preuve de combativité contre les partisans de Tito, les quelques survivants toujours présents quelques mois avant la fin de la guerre ne forment plus que l'ombre de l'unité. Coll. Mahé

[1] Auparavant assignée à la garde de la « Tanière du Loup » d'Hitler à Rastenburg.

[2] Ancienne unité de formation.

▼ Un *Panzerjäger 38(t)* tout juste sorti des chaînes de montage et qui vient de recevoir son camouflage ad hoc. Ce petit blindé rendra de fiers services aux troupes allemandes mais ne pourra pas endiguer le flot soviétique. Coll. Kadari

Kampfgruppe est divisé en trois formations, afin d'en faire une unité combattante. Le premier élément se nomme *Suleika* et regroupe les véhicules blindés du *Kampfgruppe*. Dirigé par le *SS-Sturmbannführer* Wöst et émanant du *SS-Jagdpanzer-Abteilung 560 z.b.V.* [2], il est composé de trois compagnies de chasseurs de chars *Jagdpanzer 38(t)* (surnommés « Hetzer » par les Américains), d'une compagnie de *StuG III* provenant de la *27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Langemack », et enfin d'hommes du *SS-Fallschirmjäger-Bataillon 600*. Vient ensuite *Harem*, constitué du *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* Speer équipé d'une compagnie de motocyclistes, une de *Sd.Kfz.* 231 et d'un peloton antichar. Enfin, l'infanterie d'accompagnement est réunie dans *Sultan*, le *Marschregiment* 2 regroupant trois compagnies de *Schützen* issus des sites de lancement de V2. Cette unité hétéroclite est commandée par le *Major* Gustav-Adolf Blancbois, qui s'est déjà illustré sur le front de l'Est.

MISSION IMPOSSIBLE ?

Le *Major* à la tête de la *Kampfgruppe «1001 Nacht »* est un officier respecté parmi les troupes pour son courage. Citée dans le *Wehrmachtbericht* et décorée (notamment de la croix de fer), cette personnalité atypique s'est distinguée en 1944. Affecté à la *12. Panzer-Division* qui se bat alors près de Minsk fin juin 1944, Blancbois mène une opération de sauvetage vers Bobrouïsk, dont les défenseurs sont en très mauvaise posture. L'officier sécurise le premier carrefour sur leur route et indique aux troupes allemandes en train de se replier la direction des lignes amies ; plus tard dans la journée, il reçoit un ordre de repli, alors que le flux de soldats allemands n'est toujours pas tari. C'est alors que Blancbois refuse d'obéir et décide de rester jusqu'aux derniers soldats : son action aurait permis de sauver entre 15 et 20 000 hommes de Bobrouïsk, lui valant la *Ritterkreuz* quelques jours plus tard. Lors de l'attaque sur Küstrin, c'est la *Führer-Grenadier-Division* et la *20. Panzergrenadier-Division* qui vont avoir pour objectif de foncer sur la ville. La *Panzer-Division Müncheberg* et la *Kampfgruppe «1001 Nacht »* de Blancbois ont pour objectif de couvrir leur flanc nord tout en essayant de réduire la tête de pont soviétique dans le village de Genschmar, au bord de l'Oder.

▶ Le *Major* Gustav-Adolf Blancbois est un officier très respecté de ses hommes, bien que certains ne le connaissent que depuis quelques semaines. Il faut dire que le passé de l'homme est éloquent, notamment sa capacité à réagir sous le feu de l'ennemi. Servir dans l'unité d'un homme cité au *Wehrmachtbericht* est vu comme une chance, même en cette désastreuse fin de guerre. DR

L'ATTAQUE SUR GENSCHMAR

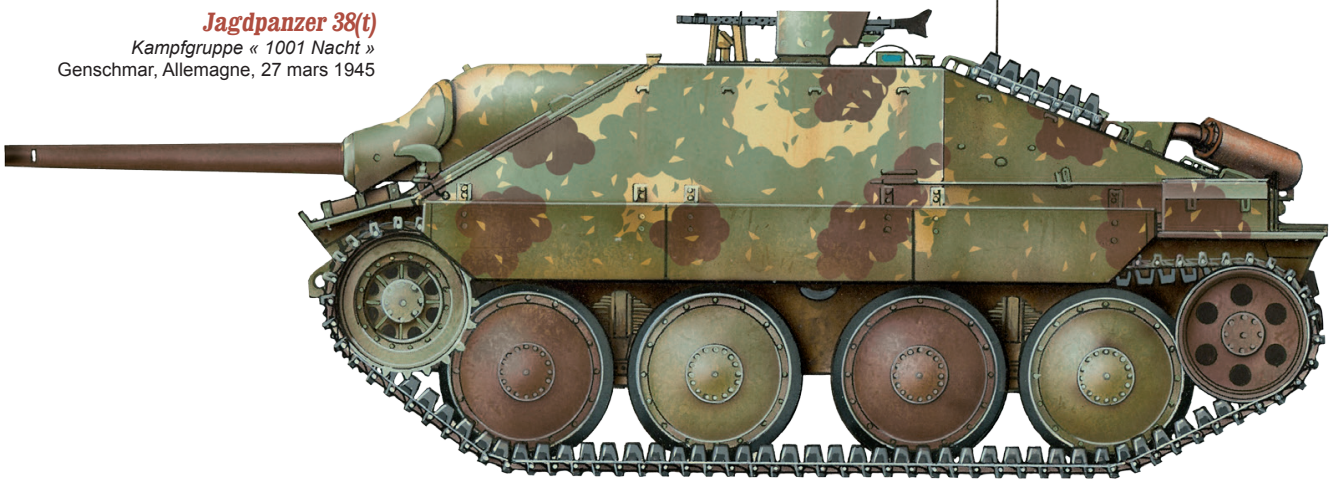
Il est 3h30 du matin ce 27 mars. Le temps commence à se réchauffer, les hommes récupèrent leurs armes et les équipages de chars font les dernières vérifications. Ils ne manquent pas de munitions, mais chacun doit s'assurer d'en avoir suffisamment pour tenir. Une dernière gorgée de café insipide et à 4h pile, les moteurs de blindés rugissent. Les 390 hommes suivent les *StuG III* sur quelques kilomètres ; les 49 *Jagdpanzer 38(t)* sont en retard, freinés par le franchissement d'un tunnel ferroviaire. Les Soviétiques ne réagissent pas. De son côté, le *Major* Blancbois conserve son sang-froid, mais se demande où sont exactement les positions de l'Armée rouge… les informations des reconnaissances étant parcellaires. Après un silence seulement troublé par le bruit des blindés, les premières mitrailleuses soviétiques se dévoilent, et déjà les obus tombent sur le *Kampfgruppe*. En continuant d'avancer, les hommes de Blancbois découvrent avec horreur que des mines ont été posées durant les jours derniers par les Soviétiques, qui ont eu plus de temps que nécessaire pour faire de chaque maison et de chaque grange un point d'appui solide. Des *StuG III* et des chasseurs de char s'arrêtent, touchés à mort par des pièces soviétiques. Mais la résistance est trop forte : seule une compagnie parvient à s'accrocher à l'ouest de Genschmar, d'où elle est expulsée par une contre-attaque en fin de journée. Le bilan est lourd pour Blancbois : 51 de ses hommes sont tombés et environ 300 sont blessés plus ou moins gravement. Pire encore : 25 *Jagdpanzer 38(t)* ont été totalement détruits.

◢ Ce jeune soldat du *SS-Fallschirmjäger-Bataillon 600* prend une pose martiale… même si l'unité est considérée comme une élite, l'utiliser en tant qu'infanterie régulière n'est pas un emploi adéquat. Coll. Tiquet

RETOUR SUR SEELOW ET L'ADIEU AUX ARMES

L'échec de l'attaque brise les derniers espoirs de faire repasser l'Oder aux Soviétiques. Presque anéanti, la *Kampfgruppe « 1001 » Nacht* doit se replier vers Berlin suite à la pression de l'Armée rouge. Assigné à la *25. Panzergrenadier-Division* tout en étant en pleine

Jagdpanzer 38(t)
Kampfgruppe « 1001 Nacht »
Genschmar, Allemagne, 27 mars 1945



◣◣ En bas : Pris par les Soviétiques à la fin de la poche de Halbe, ce cliché montre l'état de désolation des colonnes blindés allemandes le plus souvent anéanties par l'aviation ou par les attaques soviétiques. DR

◣ Ci-contre : Un *Panzerkampfwagen V Ausf. G* Panther de la division Müncheberg progressant dans un terrain détrempé. Notez le camouflage typique du blindé, apte à se fondre dans le paysage près de l'Oder. Archives Caraktère

reconstitution, il est pris dans la tourmente à l'ouest de la ville de Wriezen lors de l'offensive soviétique sur Seelow du 16 avril 1945. *Harem* [3], soutenu par des Hetzer de *Suleika*, tente tant bien que mal de résister dans la bourgade face aux blindés soviétiques. Cependant, l'artillerie de Joukov inflige de lourdes pertes aux troupes du *Major* Blancbois, et la formation est envoyée en réserve à quelques kilomètres de la ligne de front. La *Kampfgruppe* ne compte plus que 18 véhicules blindés et 50 hommes valides. Devant ce désastre, la *Kampfgruppe « 1001 Nacht »* est dissout officiellement dans la dernière semaine du mois d'avril 1945 près de Müncheberg. Alors que certains de ses membres sont capturés dans la poche de Halbe où est encerclée la *9. Armee*, le *Major* Blancbois parvient avec quelques-uns de ses hommes à se réfugier près de l'Elbe où le groupe se rend aux troupes américaines. L'histoire de cette *Kampfgruppe* original est finalement celle de la *Wehrmacht* à la fin de la guerre, composée de formations faites de bric et de broc afin de retarder l'échéance… ■

[3] Qui compte alors dans sa quasi-totalité des recrues du *Reichsarbeitsdienst*, RAD.

Mourir pour WYPOLSOWA

LES *PANZER* DANS L'ENFER

À l'orée de l'année 1942, au lendemain de l'échec de la prise de Moscou et de Leningrad, la situation de *l'Ostheer* est tragique. En sous-effectifs, paralysés par un froid glacial, confrontés aux privations de toutes natures, dispersés sur des fronts bien trop vastes, les *Landser* et leur pugnacité sont mis à rude épreuve. D'autant que l'initiative a changé de camp et que les Allemands ont à affronter une Armée rouge galvanisée par ses commissaires politiques. Dans ce contexte, les divisions de *Panzer*, ou plutôt ce qu'il en reste après sept mois de campagne, sont utilisées pour mener à bien des opérations défensives de faible envergure en conduisant des contre-attaques limitées. Les combats menés en janvier 1942 par un *Kampfgruppe* de la *3. Panzer-Division* pour la possession du village de Wypolsowa illustrent parfaitement bien ce type de missions.

Par Yannis Kadari

Toutes photos Archives Caraktère / Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2019

◀ Une colonne motorisée allemande fonce vers son destin. La neige est déjà présente. Nous sommes au début de l'hiver 1941-42. Le temps semble encore assez correct, en tous les cas suffisamment pour autoriser des sorties aériennes comme en témoigne le drapeau allemand étendu sur la plage arrière du *Panzer III* à l'attention des pilotes de la *Luftwaffe*.

Lorsqu'elle entre en Union Soviétique avec le *2. Panzergruppe* (*Heeresgruppe Mitte*) à l'été 1941, la *3. Panzer-Division* aligne plus de 200 blindés dont une majorité de *Panzer III* et *IV*. Deux mois plus tard, le *Panzer-Regiment 6*, le régiment de chars de la division, ne totalise plus que 54 machines, encore faut-il préciser qu'une partie seulement de cette cinquantaine de *Panzer* est opérationnelle… Après avoir combattu dans le secteur de Smolensk puis poussé ses avant-gardes jusqu'aux abords de Toula, au sud de Moscou, la division du *General der Panzertruppen* Hermann Breith est réaffectée au début du mois de janvier 1942 à la *2. Armee*. Cette grande unité, commandée par le *Generalfeldmarschall* Maximilian Reichsfreiherr von Weichs, tient tant bien que mal une partie du saillant d'Orel. Arc-boutée sur des lignes de résistance hâtivement établies, la *2. Armee* est confrontée aux coups de sonde donnés par les unités soviétiques du Front de Briansk. L'augmentation sensible des reconnaissances russes et les bombardements d'artillerie quotidiens laissent à penser aux stratèges de l'*Oberkommando der Wehrmacht* qu'une offensive majeure de l'Armée rouge se prépare dans cette partie de l'*Ostfront*. L'avenir ne tarde pas à leur donner raison ; l'opération russe se déclenche à l'aube du 7 janvier 1942. Les Soviétiques avancent le long de deux principaux axes de pénétration, le premier vers Orel et Briansk, le second, plus méridional, en direction de Koursk et Kharkov. Malgré leur ténacité, les Allemands sont obligés de concéder du terrain sous la violence de l'attaque. Dans plusieurs secteurs, les armées soviétiques enfoncent les lignes ennemies et se dirigent vers le cœur du dispositif allemand. Jusqu'alors tenus en réserve, les restes de la *3. Panzer-Division*, unité qui ne dispose plus que d'une trentaine de chars, sont envoyés au front afin d'en aveugler les brèches ou, tout au moins, de ralentir la progression des Russes. Compte tenu de la situation, la division du *General der Panzertruppen* Breith est engagée sous forme de petites unités constituées *ad hoc*. Ces *Kampfgruppen* combattront au gré des circonstances et seront employés pour rétablir des situations mal engagées. L'un d'eux, formé autour d'une poignée de *Panzer III*, se met en route, au matin du 9 janvier 1942, avec pour mission de reprendre et de tenir pendant au moins 48 heures un hameau tombé entre les mains des Soviétiques. L'endroit répond au nom de Wypolsowa.

OBJECTIF WYPOLSOWA

Lorsque l'on étudie une carte d'état-major du secteur Orel-Koursk, l'on pourrait être surpris de noter que le village de Wypolsowa n'y est pas porté. Mais il convient de préciser que la « localité » est en réalité un minuscule hameau, composé de quelques isbas dans lesquelles vivent moins d'une centaine d'âmes. Pour résumer, Wypolsowa en tant que tel n'a strictement aucun intérêt sur le plan militaire, à un détail près, ou plutôt trois : ses ponts. Ces derniers enjambent la rivière Sejm qui s'écoule, sur plus de 450 kilomètres, depuis la Russie jusqu'en Ukraine, près de Koursk. Ce sont ces ouvrages d'art qui intéressent les deux camps. Pour les Soviétiques, ils représentent un moyen rapide de « sauter » la Sejm pour foncer le plus vite possible vers leurs objectifs. Pour les Allemands, tenir ces trois ponts revient à localement ralentir l'Armée rouge et à isoler les pointes blindées russes qui ont déjà traversé la Sejm et se sont répandues sur leurs arrières. Certes, compte tenu de la rigueur de l'hiver russe, la rivière est en grande partie gelée, mais il se trouve que dans ce secteur du front, ses rives sont abruptes et escarpées. Autrement dit, elle ne se prête pas ou peu au passage d'engins chenillés et encore moins à celui de véhicules à roues.

◀◀ Page de gauche : Pour lutter contre le froid, l'équipage de ce *Panzer III Ausf. H* n'a pas hésité à revêtir des manteaux pris sur l'ennemi. Le char a vaguement été badigeonné de peinture blanche en guise de camouflage hivernal.

◀ Ces deux *Panzer III Ausf. J* sont identiques à ceux utilisés par le *Gepanzerte Kampfgruppe* de l'*Oberleutnant Müller-Hauf*. La neige et le froid sont omniprésents, ce qui ne facilite pas la maintenance des blindés et en particulier celle des moteurs Maybach qui équipent ces engins.

Wypolsowa et ses ponts restent donc des points de passage obligés pour les deux armées.
Conformément aux ordres reçus dans la nuit, le *Gepanzerte Kampfgruppe* (groupe de combat blindé) Müller-Hauf, du nom de son commandant, se met en route le 9 janvier 1942. Les onze *Panzerkampfwagen III Ausf. H* et *J* qui le constituent sont armés de canons *5cm KwK L/42*, des armes qui manquent terriblement d'efficacité contre les T-34 et les KV-I. Les chars quittent Kamenskij sur les coups des 9 heures puis mettent le cap sur le sud-ouest. Après avoir progressé pendant environ une heure, se frayant un chemin dans une tempête de neige, les engins allemands parviennent aux abords d'une vaste forêt dans laquelle ils se rassemblent. Wypolsowa et ses ponts ne sont plus qu'à quelques minutes de marche. Après une rapide étude de la situation, l'*Oberleutnant* Müller-Hauf décide de passer à l'attaque, sans attendre. En prenant une telle décision, l'officier allemand table sur l'effet de surprise et surtout sur le fait que la visibilité des Russes défendant Wypolsowa devrait être considérablement réduite par la tempête de neige qui redouble d'intensité. Ainsi, s'il y a des T-34 dans le secteur, ils ne pourront pas utiliser la supériorité de leurs pièces de 76,2mm pour engager les *Panzer III* à longue distance, ce qui devrait permettre à ces derniers de se rapprocher suffisamment près des chars russes, quelques mètres, pour avoir une chance de tirer leur épingle du jeu.
L'idée est bonne et le plan fonctionne bien. Aucun T-34 n'est repéré par les équipages allemands. Le hameau de Wypolsowa n'est défendu que par une compagnie de fantassins de l'Armée rouge installée sur la rive orientale de la Sejm en couverture des trois ponts de bois et des isbas. Dès l'arrivée des premiers *Panzer III*, les Soviétiques décrochent, traversent le cours d'eau et disparaissent dans un bois. Les blindés de Müller-Hauf s'infiltrent dans le village puis passent les deux premiers ponts sans difficultés. Reste le troisième qui, très délabré, ne supportera pas le passage d'un engin pesant plus de 20 tonnes. Ordre est donné par radio à l'*Oberfeldwebel* Hellmich d'engager son *Panzer* sur le lit gelé de la Sejm afin de trouver un point de passage pour le reste du *Kampfgruppe*. C'est au moment où le blindé avance au ralenti pour négocier sa descente vers la rivière qu'il est touché de plein fouet par un obus. Le char est mis hors de combat. Le projectile, qui n'a pas été tiré par un char mais par une pièce antiaérienne de 76,2mm, blesse Hellmich ainsi que son canonnier. Embossé à 700 mètres des machines de Müller-Hauf, le canon n'avait pas été repéré par les Allemands. C'est désormais chose faite et l'affaire est réglée en moins de temps qu'il n'en faut ! Une mauvaise nouvelle n'arrivant jamais seule, les *Panzerschützen* (tankistes) constatent que le temps est en train de se lever. Cela signifie en clair que la visibilité va s'accroître rapidement, ce qui aura pour effet d'avantager les équipages russes dans un combat de chars. En prévision d'un éventuel assaut adverse, l'*Oberleutnant* Müller-Hauf dispose ses *Panzer* à couvert, dans Wypolsowa, en prenant soin de leur ménager des lignes de visée allant dans toutes les directions. Précision qui aura son importance pour la suite, la disposition des maisonnettes qui constituent le hameau ainsi que la distance qui les sépare les unes des autres, de 30 à 80 mètres, interdisent un camouflage efficace des blindés… Le soleil se couche tôt dans l'après-midi. Aucun signe d'activité ennemie n'est signalé. Pourtant, par mesure de sécurité, les hommes vont monter la garde à tour de rôle, patrouillant en pleine nuit, par des températures très largement inférieures à zéro. D'ailleurs, la nuit sera courte, car avant même les premières lueurs du jour, il faudra réchauffer les moteurs des *Panzer* puis multiplier les tentatives pour parvenir à les faire démarrer.

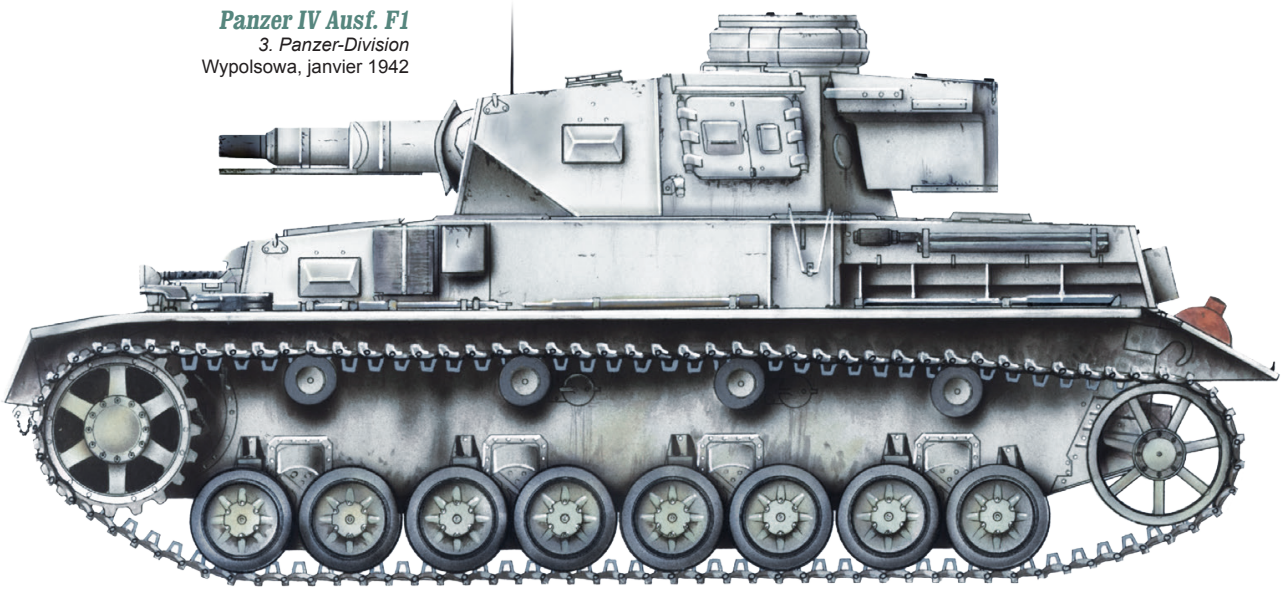
▲ Belle vue de plusieurs *Sd.Kfz 10/4* engagés en Russie. On les voit ici au début de l'hiver 1941-42 ; On notera l'aspect « vitrifié » du sol qui est totalement gelé. Ces semi-chenillés, armés d'un canon de 20mm, étaient aussi bien utilisés comme véhicules antiaériens que comme machines d'appui direct dans le cadre de combats terrestres. Deux de ces engins participeront à la bataille de Wypolsowa où ils seront détruits l'un comme l'autre.

◢◢ Page de droite, en bas : Cette photo présentant des mitrailleurs soviétiques servant une « Maxim » donnera au lecteur une bonne idée des conditions de combat sur le Front de l'Est au début de l'année 1942…

CINQ JOURS D'ENFER

À l'aube du 10 janvier, à 5 heures, une compagnie du *Schützen-Regiment 3* escortée par deux semi-chenillés *Sd.Kfz 10/4* armés d'un 20mm, un *Panzer III* et un *Panzerbefehlswagen Ausf. H* (char de commandement sur

Panzer IV Ausf. F1
3. Panzer-Division
Wypolsowa, janvier 1942



châssis de *Panzer III*) entrent dans Wypolsowa où ils retrouvent le *Kampfgruppe* Müller-Hauf. Tandis que l'infanterie s'installe et commence à creuser ses trous de combat dans le sol gelé, l'*Oberleutnant* Müller-Hauf prend connaissance de ses ordres pour la journée. À la tête de ses chars, il devra traverser la Sejm, filer plein ouest, s'emparer du village de Schumakova puis, quelques kilomètres plus loin, faire sa jonction avec un autre *Kampfgruppe* de la *3. Panzer-Division* qui, aux dernières nouvelles, serait en passe d'être encerclé. Moyens supplémentaires mis à sa disposition ? Aucun. Nature et effectifs des troupes ennemies à combattre ? Inconnus. La colonne de chars de Müller-Hauf s'ébroue à 7 heures. Relativement légers, les dix *Panzer III* évoluent correctement sur la neige et le sol gelé. À la surprise générale, les ruines du village de Schumakova sont bientôt en vue sans que le détachement blindé allemand n'ait été accroché. La chance serait-elle de la partie ? Pas si sûr, car, au moment où ils approchent de la localité, les *Panzer* sont engagés par des pièces antiaériennes lourdes installées à la lisière d'une forêt. De plus, quatre T-34 stationnés au cœur du village viennent de se mettre en mouvement. Les blindés soviétiques, qui ont gagné leurs positions de tir, commencent à ouvrir le feu sur les chars allemands qui sont encore trop loin pour répliquer. À une telle distance, les *Panzerschützen* pourraient faire mouche mais ils savent que leurs perforants rebondiraient purement et simplement sur le blindage des chars ennemis. Dans ces conditions, à quoi bon gaspiller ses munitions ? L'*Oberleutnant* Müller-Hauf fait obliquer son *Kampfgruppe* vers le nord pour essayer de prendre les blindés russes à revers. L'opération est un échec et déjà deux *Panzer III* sont en feu. Un équipage soviétique, conscient de la supériorité de sa machine, va même jusqu'à s'approcher à quelques centaines de mètres des engins allemands. Malgré la pluie d'obus qu'il reçoit, le T-34 manœuvre comme à la parade et s'en prend à deux *Panzer* qui, bien que touchés, restent opérationnels. Avec deux chars détruits et deux autres endommagés, les pertes commencent à être lourdes. Müller-Hauf décide alors de se replier sur Wypolsowa afin de s'y réorganiser et de faire son compte-rendu auprès du PC régimentaire grâce à l'équipement radio du *Panzerbefehlswagen*. Malheureusement pour les Allemands, le hameau de Wypolsowa n'est pas épargné par les combats, l'artillerie soviétique étant en train d'y appliquer son feu très consciencieusement ! Un peu plus au nord, comme l'attestent les observations faîtes à la jumelle par Müller-Hauf, ce sont les fantassins de l'*Infanterie-Regiment 245*, unité appartenant à la *88. Infanterie-Division*, qui battent en retraite sous la pression des « Rouges ». Le front allemand est en train de se disloquer. Mais, les problèmes de l'*Oberleutnant* ne s'arrêtent pas là, car il apparaît que les huit *Panzer III* dont il dispose encore commencent à singulièrement manquer de munitions et surtout d'essence. Les réservoirs sont quasiment à sec et n'autorisent qu'une autonomie réduite,

▲ T-34 et chars rapides BT, voici les deux principaux acteurs russes de la bataille de Wypolsowa. Si les BT étaient des engins à la portée des *Panzer III* armés de pièces courtes, il en allait autrement des T-34/76 qui étaient quasiment invulnérables.

peut-être quelques kilomètres mais guère plus. La décision est prise : le détachement restera à Wypolsowa, au risque d'être isolé et encerclé par l'ennemi. D'ailleurs, l'ennemi n'est pas loin puisque, dans l'après-midi du 10, quelques T-34 commencent à s'aventurer dans le secteur. Ils n'hésitent pas à ouvrir le feu à plus de 1 000 mètres sur les chars allemands. L'un des deux *Sd.Kfz 10/4* est détruit par un obus de 76,2mm qui le retourne littéralement. À 16 heures, l'arrivée d'un *Panzerkampfwagen IV Ausf. F1* permet de pallier le problème. Utilisant des obus perforants spéciaux pour son *7,5cm KwK37 L/24*, l'équipage de ce blindé détruit un T-34 à 800 mètres, ce qui a pour effet immédiat de calmer les ardeurs des Soviétiques. Fantassins et équipages allemands passent la nuit du 10 au 11 janvier à leurs postes de combat.

Au petit matin du 11 janvier, la température a encore chuté de quelques degrés. La neige s'est remise à tomber sur Wypolsowa et avec elle les obus de l'Armée rouge… La situation du *Gepanzerte Kampfgruppe* est alors la suivante. Au sud de leurs positions, nul ne sait parmi les hommes de l'*Oberleutnant* Müller-Hauf si des unités allemandes sont encore présentes. Au nord, la *88. Infanterie-Division* se serait repliée. Bien, mais jusqu'où ? On l'ignore aussi. Une seule certitude, les tanks soviétiques sont eux toujours bien présents ! La bonne nouvelle de la journée, c'est l'exploit réalisé par les équipages de deux *Panzer* qui se sont portés volontaires pour aller jusqu'à Kamenskij afin d'en rapporter de l'essence et des munitions. Pour ce faire, les réservoirs des *Panzer III* restés à Wypolsowa ont été siphonnés pour permettre aux deux chars d'avoir assez de carburant pour leur périple ; du fait de son importance tactique, le *Panzer IV* a échappé à cette mesure drastique. En guise de bidons d'essence et de caisses d'obus, les héros du jour sont revenus au village en tractant derrière leurs blindés un camion-citerne et un Opel Blitz chargé de munitions ! Les pleins sont faits dès l'arrivée des véhicules providentiels. Comme de juste, l'opération est immédiatement saluée par les artilleurs russes qui déclenchent un nouveau bombardement sur le hameau.

▲ *Panzerkampfwagen IV Ausf. F1* armé d'un *75mm* court. En janvier 1942, c'est le blindé le plus lourd et le plus puissant dont disposent les unités allemandes.

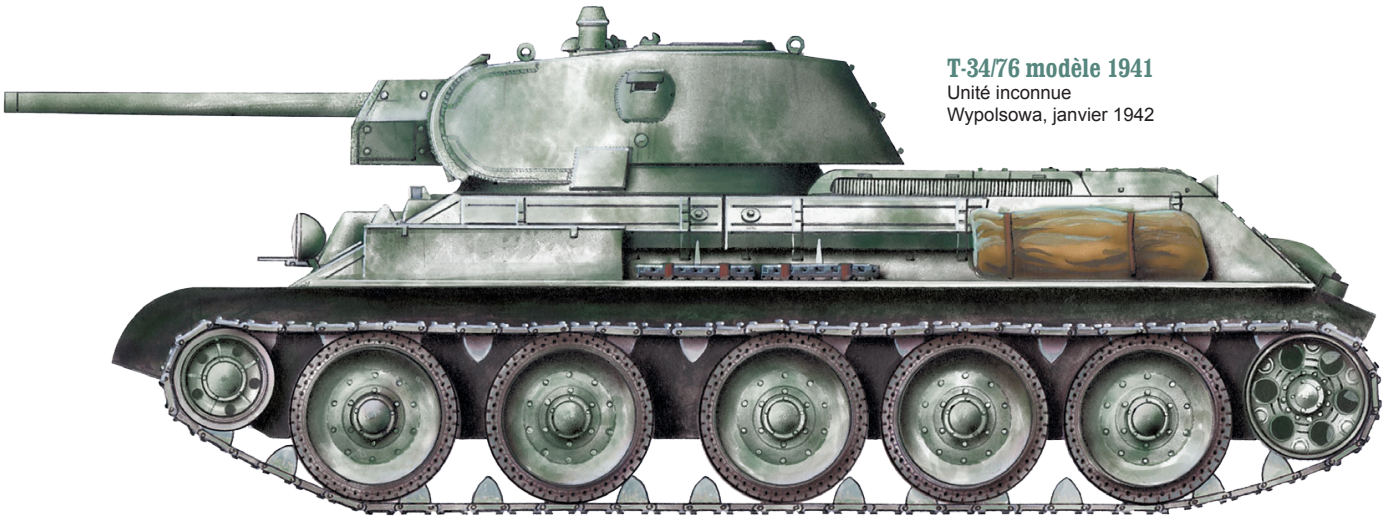
L'un des obus détruit le *Panzerbefehlswagen*. L'*Oberleutnant* est privé de liaison radio avec son régiment. À Wypolsowa, l'isolement est désormais total. Si la journée du 11 est relativement calme, il en va autrement en ce qui concerne la nuit. Pressés d'en finir avec cette poche de résistance, les généraux russes multiplient les assauts d'infanterie sur le village. Ils sont repoussés par les soldats de la compagnie du *Schützen-Regiment 3* ainsi que les *Panzerschützen*, mais ces derniers ne peuvent utiliser les obus explosifs de leurs *5cm KwK L/42*, car les coups de départ produisent des éclairs lumineux qui trahissent leurs positions. Aisément repérés, les *Panzer* sont alors engagés par des T-34 embusqués au loin qui n'attendent que ça.

Le programme du 12 janvier 1942 est presque identique à celui de la veille : saturation des positions allemandes par l'artillerie soviétique et harcèlement permanent à l'aide de mortiers. La nouveauté du jour vient des T-34 qui ont profité des combats nocturnes pour se rapprocher de Wypolsowa en évitant soigneusement de se faire repérer. Profitant de l'effet de surprise, les Russes parviennent à détruire cinq blindés allemands qui, faute d'abris, n'étaient pas suffisamment bien camouflés ! Sur les onze *Panzer III* partis le 9 janvier 1942 de Kamenskij, il n'en reste désormais plus que trois en état de combattre auxquels il faut ajouter le *Panzer IV* de l'*Unteroffizier* Drebbar et ses munitions spéciales. Le point d'orgue du 12 janvier est atteint vers 20 heures, lorsqu'en pleine obscurité, deux chars rapides russes BT-7 mènent, dans la plus pure tradition des chevau-légers, un raid sur Wypolsowa ! Passant les trois ponts, y compris celui en mauvais état, les deux machines pénètrent dans le village à pleine vitesse. Descendant l'unique rue du hameau, les Soviétiques arrosent à la mitrailleuse ce qui reste des isbas et détruisent à coups d'obus de 45mm le second et dernier *Sd.Kfz 10/4* encore opérationnel. Totalement surpris par une telle incursion, les Allemands ne peuvent stopper les chars qui parviennent à faire demi-tour et à se replier, en réempruntant les ponts. Les 13 et 14 janvier 1942 ne sont guère riches en événements, hormis les habituels bombardements soviétiques et le thermomètre qui bat tous les records de températures négatives.

ÉPILOGUE

Au matin du 15, cela fait désormais plus de 72 heures que le *Kampfgruppe* de l'*Oberleutnant* Müller-Hauf est totalement esseulé. Personne parmi les Allemands ne sait précisément où se trouvent les unités alliées les plus proches ; existe-t-il seulement un front continu quelque part ? Les vivres viennent à manquer ; quant aux munitions, leur niveau est à nouveau au plus bas. Les nombreux blessés sont entassés au fond d'une tranchée recouverte de bâches car plus une seule des bâtisses de Wypolsowa n'est débout. Soignés avec les moyens du bord, certains agonisent tandis que d'autres « s'accrochent » pour survivre. Pour ne rien arranger, la neige et un froid mordant sont le lot commun de ces hommes depuis maintenant plusieurs jours. Müller-Hauf, faute de moyens de communication avec sa hiérarchie, va devoir prendre une décision. Doit-il encore s'accrocher au terrain au risque d'être balayé par une nouvelle attaque russe ou quitter ses positions et rejoindre les lignes allemandes ? Mais, *de facto*, ce sont les Soviétiques qui vont prendre cette décision pour lui…

Le jeudi 15 janvier débute, comme les jours précédents, par un long bombardement d'artillerie relayé par quelques tirs de mortiers. À bord de leurs chars, les *Panzerschützen* scrutent l'horizon, guettant le moindre mouvement de la part des blindés russes. Et, effectivement, il ne faut pas beaucoup de temps pour que les premiers obus de 76,2mm tirés par des T-34 viennent s'écraser sur les



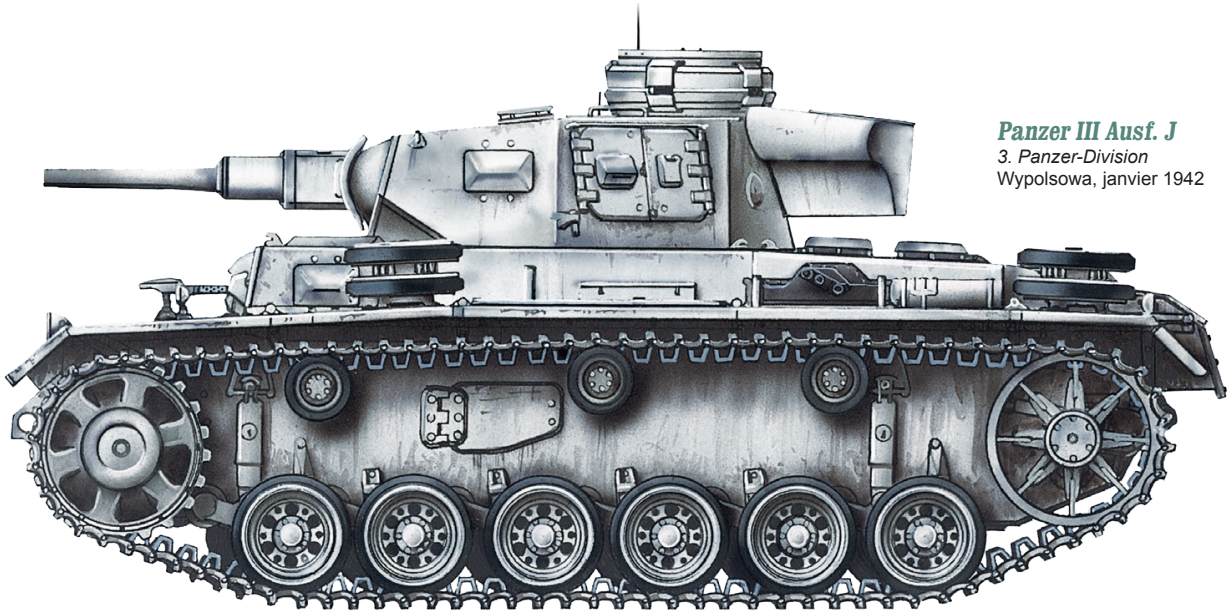
T-34/76 modèle 1941
Unité inconnue
Wypolsowa, janvier 1942

Panzerkampfwagen III Ausf. J à canon court de *50mm* évoluant la « rue » principale d'une localité russe.

positions allemandes. Pourtant, au loin, en direction de Schumakova, tout semble on ne peut plus calme. Et pour cause ! Les blindés russes attendus à l'ouest sont en train d'aborder les défenses allemandes par l'est ! Privé de ses flancs-gardes, isolé, le *Kampfgruppe* a été tourné et est attaqué à revers. Les assaillants appuyés par une dizaine de chars progressent rapidement. Deux des trois derniers *Panzer III* sont réduits à l'état d'épaves. L'un et l'autre ont pourtant engagé le combat contre les T-34, parfois à une distance inférieure à 50 mètres, mais leurs obus ne sont pas parvenus à entamer le blindage des engins russes ! Le *Panzerkampfwagen IV Ausf. F1*, l'atout majeur de Müller-Hauf, le seul de ses blindés à être capable de tenir tête aux « lourds » d'en face, est lui aussi mis hors de combat. L'équipage gicle après avoir pris le temps de préparer la destruction des munitions spéciales du *Panzer*. Quasiment encerclées, les troupes allemandes évacuent Wypolsowa pour éviter d'être prises dans la nasse. Emportant les blessés pouvant encore être transportés, l'*Oberleutnant* Müller-Hauf et ses hommes se dirigent vers le nord et se mettent à l'abri dans un bois. Pour couvrir cette retraite, le dernier *Panzer III* encore en état de se battre, celui du *Feldwebel* Döring, engage les chars russes sans aucun espoir de les vaincre. L'engin est criblé de perforants. Personne ne s'extraira jamais de la carcasse qui commence à flamber.

Les hommes du *Kampfgruppe* Müller-Hauf parviendront à rejoindre les lignes allemandes après avoir marché durant plus de 24 heures, y compris de nuit et par des températures sibériennes. Sur les treize blindés engagés par le *Kampfgruppe*, onze *Panzer III*, un *Panzerbefehlswagen Ausf. H* et le *Panzer IV*, seuls trois *Panzer III* seront ultérieurement récupérés les Allemands et remis en état. Quant à la *3. Panzer-Division*, bien qu'étant squelettique, elle sera affectée en février 1942 au *XXXXVIII. Armeekorps* avec lequel elle poursuivra le combat dans le secteur de Koursk.

L'histoire du *Kampfgruppe* de l'*Oberleutnant* Müller-Hauf est très représentative non seulement des combats que durent mener les restes des unités blindées allemandes engagées en Russie au début de l'année 1942 mais aussi de l'état d'esprit des hommes qui les constituaient. Isolé et privé de moyens de communication, quasiment encerclé par des forces numériquement et qualitativement supérieures aux siennes, soumis à des bombardements quotidiens et à une météo cauchemardesque, Müller-Hauf a conduit sa mission jusqu'à son terme en conservant le contrôle de Wypolsowa bien au-delà des 48 heures initialement demandées par son état-major. Sans la détermination de soldats tels que lui, il est certain que la situation de la *Wehrmacht* aurait pu être bien pire que ce qu'elle ne fut en ce début 1942. ■



Panzer III Ausf. J
3. Panzer-Division
Wypolsowa, janvier 1942

Bon de commande

BATAILLES & BLINDÉS

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°89 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnement de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°89 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°89** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°39** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er février 2019 pour les abonnements
** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

Sous-total abonnements : _____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°31** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°35** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe T2* (réf.22035)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ **HS n°36** : Stalingrad - La mort de la *6. Armee* (réf.22036)
☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ **HS n°37** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 1* (réf.22037)
☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ **HS n°38** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 2* (réf.22038)

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°86 : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL GLOBAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

LOS! HS n°19

LE MAGAZINE DE LA GUERRE NAVALE, AÉRONAVALE ET SOUS-MARINE

Les grandes Marines de la Seconde Guerre mondiale

▼ ACTUELLEMENT EN KIOSQUE ▼

LA MARINE IMPÉRIALE JAPONAISE

Après un hors-série consacré l'an dernier à l'*US Navy*, *LOS!* s'attaque à la principale rivale de la flotte américaine, la Marine impériale japonaise. Ce numéro vise à en décrire les fondements doctrinaux en 1941 ainsi que sa stratégie et ses tactiques, à l'exécution desquelles elle s'entraîne alors depuis des années. Il a également pour but de montrer que la Marine qui « réveille le tigre » à Pearl Harbor est une force puissante ayant développé des domaines d'excellence. Malgré tout, passé le temps des premières victoires, cet outil affûté mais fragile se révélera incapable de soutenir la guerre de mouvement et l'impitoyable combat d'attrition imposés par son adversaire.

En 112 pages, vous saurez tout sur la *Nippon Kaigun*, plusieurs chapitres étant consacrés à sa stratégie, ses tactiques, ses matériels, son organisation interne et enfin à ses opérations. En complément des photos d'époque et des cartes détaillées des différents théâtres d'opérations, ce hors-série est illustré de nombreuses vues 3D appartenant à 7 unités japonaises différentes .

7 NAVIRES EN 3D

- Cuirassés *Kongō*, *Fusō* et *Yamato*
- Croiseur *Takao*
- Porte-avions *Akagi* et *Shōkaku*
- Submersible *I-400*

NOUVELLE PUBLICATION

caraktère presse & éditions

CAMOUFLAGES & MARQUES DE L'AVIATION FRANÇAISE 1939 - 1945

216 PAGES
FORMAT 21X28.5 CM
COUVERTURE CARTONNÉE

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les camouflages et marques français sans avoir osé le demander, le grand spécialiste de la question, Christian-Jacques Ehrengardt, vous le détaille en 216 pages.

Et puisque, comme aurait dit Napoléon, si Niepce était né un siècle plus tôt, une petite photo vaut mieux qu'un long discours, ce livre est bourré d'illustrations : près de 500 photos et 100 profils en couleur, avec de nombreux tableaux d'insignes.

L'auteur passe en revue les usages – et les nombreuses exceptions – de la période 1938-1940, puis étudie les spécificités des avions de l'Aéronautique navale, les marques particulières de l'aviation de Vichy et des FAFL (d'Afrique, de Grande-Bretagne et même de Russie), et enfin termine ce vaste tour d'horizon par la reprise de la lutte aux côtés des Alliés.

Si de l'uniformité naquit l'ennui, une chose est sûre : on ne risque pas de s'ennuyer avec les camouflages et marques des avions français de la Seconde Guerre mondiale !

TARIFS

POUR PASSER VOTRE COMMANDE :

Par téléphone au +33 (0)4 42 21 06 76

Par email : contact@caraktere.com

Sur notre site internet : www.caraktere.com

FRANCE MÉTROPOLITAINE	44,90€
UNION EUROPÉENNE & SUISSE	49,90€
RESTE DU MONDE & DOM-TOM	54,90€

Frais de port inclus